



**HAL**  
open science

# Exploration urbaine et ontologie exploratrice : l'exploration des lieux urbains abandonnés comme d'une découverte de Soi

Klein Térance

## ► To cite this version:

Klein Térance. Exploration urbaine et ontologie exploratrice : l'exploration des lieux urbains abandonnés comme d'une découverte de Soi. Géographie. 2024. dumas-04743102

**HAL Id: dumas-04743102**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04743102v1>**

Submitted on 18 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



**Recherches géophilosophiques**

**Exploration urbaine & ontologie exploratrice :  
L'exploration des lieux urbains abandonnés  
comme d'une découverte de Soi**

présenté par

**Térence André Franck KLEIN (TAFKA)**



Mémoire de recherche mention urbanisme & aménagement, parcours RIVES,  
présenté au Département de Géographie et Aménagement de l'Espace de  
l'université Rennes 2 sous la direction de :

M. Régis KEERLE, Enseignant-Chercheur (MCF HDR) en Géographie

SESSION 2024

Membre du jury :

Yvon Le Caro, Enseignant-Chercheur (MCF) en géographie

## Résumé

L'objectif de ce mémoire de recherche est toute d'abord de faire avancer l'état de l'art géophilosophique en abordant un phénomène de société nommé « urbex » pour exploration urbaine.

Tout en mobilisant une approche holistique, l'objectif en fil rouge sera d'apporter de nouvelles contributions sous forme de concepts aux travaux géophilosophiques déjà effectués.

Les résultats attendus sont en premier lieu de nous permettre d'établir une vérité d'Être quant à son rapport aux lieux explorés, au travers d'une sagesse d'Être qu'il s'agira d'explicitier par la notion de Soi, puis dans un second temps de permettre la configuration de la « toute mesure » géophilosophique sous la forme d'un modèle schématique qui puisse nous permettre une fois constitué de déterminer les grandes orientations, dirons-nous universelles dans le langage commun, de la pensée de l'étant au moment de l'exploration spatiale. Enfin le troisième objectif sera de démontrer qu'il nous est possible d'établir grâce au nouvel instrument géophilosophique de nouvelles vérités plus grandes que chacune des dimensions prises séparément, c'est à dire pour nommer ces dimensions qui insufflent l'Être dans son rapport à lui-même (verticalité) à l'espace (horizontalité) et à l'esprit (transversalité) vis à vis d'un lieu exploré.

Cette nécessité holistique vise à améliorer tout d'abord notre regard proche (perception) et distal (perspection) de l'humanologie, entendue comme l'étude de la logique humaine qui choisit la meilleure pensée<sup>1</sup>, mais aussi à mieux configurer ce qui se trouve au centre même du croisement des trois dimensions humaines précédemment citées, c'est à dire la sphère de Soi dont nous verrons les détails plus loin. Faisant partie de nos plus importants travaux de recherche pour explicitier les divers phénomènes dans le cadre d'un renouvellement de la pensée socratique en nous appuyant sur la pensée complexe d'Edgar Morin, nous allons tenter de l'utiliser pour comprendre les explorations urbaines de lieux urbains abandonnés.

---

1 Proto-Indo-Européen « \*h<sub>1</sub>su-men-és » > proto-hellénique « ehumenés » (reconstruction lexicologique [ehu+menos](#) basée sur l'avestique [humanah](#)) > grec ancien « εὐμενής » > latin « [hūmānus](#) » > français « humain ». Opposé : dysman (adj. : dysmanité) du grec ancien « δῦσμενής ».

## Remerciements

J'aurais sans doute beaucoup de personnes à remercier, des personnes qui ont été là pendant ces longues années. Que cela soit le département d'AES<sup>2</sup> qui m'a accueilli en première année, comme le département de géographie qui était situé juste à côté à cette époque, comme le signe d'un destin sans nom qui, par la proximité des portes, allait en ouvrir une toute nouvelle.

Ainsi Mesdames Clavier & Hamon, qui accueillent les étudiants en géographie, certains géographes qui ont particulièrement marqué mon parcours par les échanges ou leurs travaux de recherche, c'est notamment le cas de B. Feildel et sa géographie sensible qui auront contribué à une géographie émotionnelle, H. Bailleul qui m'aura beaucoup aidé à conceptualiser une géographie du métavers (une géographie des jeux vidéo), V. Gouëset qui aura inscrit en moi le besoin de comprendre chaque mot que j'écris, il est à l'origine de mon obstination à utiliser de manière la plus juste possible la lexicologie et l'étymologie. S'en suit Y. Le Caro, celui qui m'a donné la possibilité et la chance de pouvoir faire un master de recherche. Étonné de ma sérendipité, il m'a mis sur les traces d'E. Kant et son anthropogéographie qui allait dessiner de manière assez floue mon futur parcours. Il restera probablement celui qui m'aura le plus guidé par de petites touches imperceptibles, ma pensée utilisant la vision eikonale<sup>3</sup> (par images psychiques) avant la perception du sens logique dans un dialogue, ces petites touches auront su, malgré cet obstacle dans la transmission des savoirs, alimenter à posteriori mes cogitations. I. Danic qui aura réussi à modifier mes approches de la géographie sociale, engageant ma réflexion sur les conflits entre nos éthiques sociales et nos moralités sociétales, engageant par la même la question plus générale de la justice spatiale. Bien d'autres suivent, L. Le Du-Blayot, A. Ouallet, G. Baudelle, A-C Hoyez, R. Séchet, L. Hubert-Moy et j'en oublie certainement beaucoup d'autres. Bien sûr, je remercie en toute fin mon directeur de mémoire, M. Régis Keerle, qui a eu le courage de me suivre dans l'aventure de la rédaction de ce mémoire de recherche.

Je souhaiterais également remercier toutes celles & tous ceux qui m'auront fait douter de ma qualité de géographe. Ces personnes m'auront obligé à me dépasser, à redoubler d'effort (un certain conatus spinozien) et à engager toute mon énergie à trouver mon propre chemin, à être plus sûr de moi et surtout à être différent d'elles.

---

2 Administration Économique et Sociale

3 Grec ancien « εἰκόνι », image, portrait.

Portant en moi-même la mémoire des morts, je remercie mes parents de m'avoir donné la Vie, mes grands-parents de m'avoir donné des souvenirs. Je porte ici mots de la souffrance d'avoir perdu tant de personnes, comme Mme Sandrine Depeau, chercheuse en psychologie environnementale au CNRS, elle aura initié ma formation à la recherche scientifique avec beaucoup de volonté et de patience. Enfin une dernière phrase pour Félix Guattari et Gilles Deleuze qui m'auront permis, grâce à leur emploi du terme « géo-philosophie », de trouver en moi-même un nouveau souffle, de ne pas perdre de vue la petite porte philosophisante entre-ouverte par certains géographes, comme Augustin Berque, Yi-Fu Tuan, Éric Dardel, Bertrand Lévy, Luc Gwiazdzinski ou encore Claude Raffestin.

*« L'espace ne se découvre vraiment  
qu'à la fatigue du pas qui voit l'horizon  
sans cesse reculer. »*

Maurice Merleau-Ponty

## Table des matières

Introduction générale.....	10
A - Schéma général de compréhension.....	19
a) Conception d'un instrument géophilosophique : une boussole pour comprendre le Monde.....	21
I – La stéléalité comme d'un système complet.....	22
1) L'histé, colonne vertébrale de l'Être.....	22
L'histémie, quand être se fait Être.....	23
L'histoire, quand l'Être observe le monde pour le rendre intelligible.....	24
L'Être-Système, une logistique socratique.....	25
2) Les trois parties constitutives de la stéléale.....	27
La nascence.....	27
L'encéphalence (sapience-haerence-sentience).....	29
La science.....	31
II - Le flux trajectif, un synaxème où s'organise la mémoire.....	34
1) La trajectivité pour expliquer le flux continu bâtisseur.....	35
Le flux d'information & la société de contrôle.....	35
La flux des souvenirs & notre mémoire.....	37
Le synaxème, une nouvelle manière d'ordonner le flux de nos temporalités.....	39
2) Comprendre le processus temporel & l'organisation de notre mémoire.....	39
Le passé & l'axonisation de nos vécus.....	40
La bulle d'esprit du présent (mentale-basale-antrale).....	42
La pymatique & la maîtrise de nos temporalités certaines.....	44
III - La terestrialité, la Terre comme support de l'humanité.....	48
1) Penser la terestrialité & l'Être.....	48
Le rapport à la Terre & notre géographicité.....	50
Le milieu, cœur géographique (lieu-endroit-monde).....	52
Le synstrome, la Terre comme support de l'Être.....	55
2) La gestion de la Terre.....	58
La géonomie & la répartition des activités humaines à la surface de la Terre.....	59
La choronomie & la question territoriale.....	60
Notre rôle de terriens & la Vie.....	62
IV – Le Soi pour comprendre l'Être-social.....	64
1) Le solus de Soi, source de savoirs.....	65
Origine de la division du solus en trois unités.....	65
Comment comprendre la réalité de Soi ? (Peirisme, empirisme, impérisme etc.).....	67
Le syntropisme, la reconstitution de l'unité de Soi. Explication.....	72
2) L'immension de Soi & ses divisions.....	73
L'unité anatropique (sphère) & la théorie de la séospatialité.....	74
L'unité métatropique (membrane) & la question des attaches.....	76
L'unité catatropique (cellule) & la question scalaire.....	78
b) Question inaugurale d'une philosophie de Soi.....	80
Corps du mémoire de recherche.....	83
A – Exploration urbaine et ontologie exploratrice.....	83
a) Définition de l'exploration urbaine de lieux abandonnés.....	83
I – Urbex & détachement, se déterritorialiser pour chercher le sens d'Être.....	86
1) Parcourir la Terre pour trouver l'inconnu.....	87
L'explorateur urbain, d'abord un chercheur de « spots ».....	87
L'urbexeur & le lieu d'exploration.....	89



Faire monde pour expliquer ce qu'on ressent.....	90
2) Une dialectique émotionnelle mais dangereuse.....	92
Être un urbexeur & l'envie exploratoire.....	92
Repousser les frontières d'Être... dans la légalité ?.....	93
Critique du sensationnalisme de l'urbex.....	95
II – Urbex & Art, mémoriser les lieux pour temporaliser le moment vécu.....	99
1) Mémoriser pour marquer notre présence dans le Monde.....	100
L'art urbex pour mémoriser l'instant, se baser.....	100
L'art urbex pour transmettre les émotions antrales.....	103
L'art urbex comme moyen de tisser un lien social.....	105
2) A la découverte de la rhyme de notre univers propre.....	106
La passion pour l'exploration urbaine & sa propagation.....	107
L'habitude exploratoire.....	109
Critique de la massification médiatique des explorations urbaines.....	111
III – L'Urbex & politique, reterritorialiser les lieux oubliés pour mettre en question nos rapports ontologiques à notre environnement.....	116
1) La réactualisation de Soi et la naissance de conflits dans nos manières d'explorer.....	117
Urbex & code de vie (Habiller).....	118
Urbex & choix de vie (Habiter).....	121
Urbex & hode de vie (Aimer).....	123
2) La reterritorialisation comme manière de critiquer politiquement une terre utilisée puis abandonnée ?.....	125
L'urbex pour faire entrer la géodémie dans la géographie.....	127
L'urbex pour révéler un support d'Être altéré.....	128
L'urbex pour interroger la justice spatiale & de l'espace.....	131
Conclusion.....	135
Contributions.....	137
Critique du travail.....	138
Travaux futurs de recherche.....	139
Perspective.....	140
Sources.....	141
Bibliographie.....	145
Annexe.....	146



## Introduction générale

### Contexte de recherche

En tant qu'apprenti chercheur en géographie, il nous est souvent arrivé de nous interroger à propos de ce qu'était la discipline. Qu'est-ce que la géographie ? A force de triturer le terme dans tous les sens, il nous a fallu nous abstraire de cette qualité de géographe pour observer les géographes eux-mêmes dans leur ensemble, de là est peut-être née cette vocation philosophique, nous ne savons pas, dans tous les cas les travaux des géographes étant très disparates, il nous semblait intuitivement crucial d'y trouver une origine commune. Qu'est-ce qui relie les géographes entre eux ?

Ainsi par ce questionnement, à force de remonter les horloges aussi loin que possible et tenter de faire une lecture entre les lignes, à l'interface même du blanc laissé entre deux phrases écrites en noir, de ce tout invisible qui, par la pensée non dite, pouvait les unir de façon cachée, à force de tenter de révéler les fils de chaîne temporels significatifs et d'en faire les contextualisations au présent à l'aide des fils de trame de nos spatialités terrestres, combinaison de fils qui s'entrecroisent pour en faire une matière, un tissu solide, l'hyphène<sup>4</sup> (la toile de fond), nous avons donc pu toucher à fleur de savoir des dimensions fondamentales par lesquelles le géographe, l'être-là posé en plein milieu de sa propre ontologie, se repère quand il se doit de décrire sérieusement ce qu'il observe en lui comme par lui, description qui vise à révéler au mieux le moment de sa mise en connexion avec son environnement immédiat.

Par suite, nous avons découvert que ces dimensions fondamentales que nous souhaitons géographiques pouvaient être appliquées à l'ensemble des sciences et au delà. La géographie comme discipline d'un engendrement gignomique<sup>5</sup>, c'est à dire capable de faire émerger une pensée

---

4 Construit sur le grec ancien « [ὑφαίνω](#) » (uphaínô), tisser, tramer.

5 Du grec ancien « [γίγνομαι](#) » (gígnomai), gî = ce qui est là > la terre (particule déictique du proto-indo-européen [ke](#)/ki, ici, là) + gnomai = naître dans la pensée, la nous humaine. (voir le mythe antique des Géants). Les peuples de langues indo-européennes donnaient une fonction à ce qu'ils voyaient. Pour eux la Terre était juste ce qui était là, une évidence de chaque instant. Le proto-indo-européen « [kî](#) » a donné l'adverbe démonstratif proximal de lieu « [κῆ](#) » en parallèle de l'adverbe démonstratif distal de lieu « [ἐκεῖ](#) ». D'ajouter que par spéculation, nous pensons que la première graphie de Gaïa est Kaïa (les Latins ont traduit le K grec par le C dans une majorité de cas, ils ont ensuite réintroduit la lettre G à partir de la lettre C). A l'intérieur des langues indo-européennes, ce troupe k/c/g est très compliqué à manœuvrer nous avouons. Pour imaginer la transformation k>g, nous nous appuyons sur le grec ancien « [καίετός](#) » (kaietós), une fissure suite à un tremblement de terre, pour orienter nos pensées, puisque le mythe dit que Gaïa est née de Chaos à l'intérieur d'une crevasse. En définitif, la géographie est de base l'étude de ce qui est là sous nos yeux pour peu que nous grattons un peu pour approfondir la chose.

productrice de sens (gnome<sup>6</sup>) au contact de la Terre-là créatrice de vie<sup>7</sup> (gi), naissance pouvant générer - au sens d'une création originare en-Soi - l'intégralité de l'intellectualisation des rapports spatiaux entre l'Homme et la Terre, cette qualité gignomisante de pouvoir faire émerger les choses dans la matière-pensante (matière au sens philosophique) à partir de la matière-terre (matérialisme), chose propre à la discipline, se faisait de plus en plus sentir en nous-mêmes au fur et à mesure de notre parcours, mais un sentir spécial au sens que ce fut une véritable torture car nous n'arrivions tout d'abord pas à comprendre la chose originelle, puis à l'exprimer simplement oralement et donc encore moins à trouver les mots justes pour assurer cette expression. Dès lors, nous n'avions plus le choix, pour retrouver la pleine quiétude intime et la vérité, nous avons cherché à comprendre<sup>8</sup> cette émergence géographique, la pensée<sup>9</sup> géographique (pensée interne/pensée externe) au plus près de son origine.

Ainsi, il nous a paru clair que les grands croisements que nous dessinions mentalement comme une carte mentale ne pouvaient plus s'ignorer ainsi indéfiniment, il nous était nécessaire de tenter de joindre les résultats de nos diverses interrogations à propos de la géographie en lien avec les attendus de travaux de recherche. Pourquoi ? Pour poser les bonnes questions aux géographes. S'interroger indéfiniment empêche de se poser les questions bâtisseuses, de questionner les choses plus grandes que nous. Aussi, l'intellect qui reste à se faire des demandes à lui-même reste dans l'effet des événements d'actualisation et ne vas pas chercher les causes passé ou les conséquences à attendre de ces diverses demandes intempestives déclenchées par les événements spatiaux qui sont vécus intimement. Parce que nous avons pris pleinement conscience que la recherche en géographie nécessitait ces questionnements mais aussi une structure suffisamment solide pour inscrire globalement les pensées géographiques, il nous a donc fallu, nous aussi, géophilosophes, faire émerger quelque chose, un concept neuf.

---

6 Du grec ancien « γνῶμη » (gnome) : la compréhension immédiate.

7 Le terme avestique « gaiio » , la vie , existant en grec ancien sous la forme « γαίω » (gaîô) , se réjouir, exalter , nous a toujours beaucoup intrigué sans arriver à en faire une connexion avec le terme grec ancien pour la Terre (gê) ou la déesse Gaïa. Il est lié à la vie et la santé. Peut-être un mélange de « κῆ » (là) et « ἦος » (se réjouir). En Russe, le terme « goi » du proto-slave « gajas » possède la même lexicologie et signifie abondance et joie (de la terre ?). Ce qui renforce nos soupçons, c'est qu'en grec moderne, géo peut s'écrire « gaio ». En arrivant à créer une liaison, nous pourrions dire de la géographie qu'elle étudie ce qui est là sous nos yeux comme d'une partie du monde vivant.

8 J'utilise le terme de « comprendre » du latin « comprehendo » pour les choses liées à la pensée interne des êtres humains en interaction avec l'extérieur. (A donner en français « compréhension »). Le terme français « comprendre » est utilisé par nous comme la fonction d'acquisition externe, par la mentalisation intellectuelle (création de notre monde), des choses expérimentées.

9 Du verbe en vieux français « panser », doublet de « penser ». L'objectif est de séparer ce qui sert à soulager la pensée interne (pensée) de celle extérieure, c'est à dire la pensée mentale (pensée).

C'est donc après une très longue période d'interrogations et le début de mise en questions des choses, qu'une géographie holistique s'est peu à peu constituée, que plus tard nous avons réussi à conceptualiser, conceptualisation qui a été permise par l'approfondissement de la philosophie, discipline qui était déjà à l'œuvre depuis quelques temps mais dont nous n'avions pas conscience (notamment avec l'utilisation de la phénoménologie des lieux en Master 1 qui côtoyait la psychologie environnementale), la combinaison gagnante géographie/philosophie s'est complètement révélée à nous grâce aux travaux de géo-philosophie élaborés par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Cette discipline, la géophilosophie (que nous utilisons sans tiret), semble aujourd'hui être la plus à même de nous permettre d'expliquer notre pensée vagabonde<sup>10</sup> qui alimente (la nurturation) ce que nous appelons donc la géophilosophie holistique. Cela nous a permis dans tous les cas de ralentir les demandes internes toujours vivaces, nous faire préférer l'établissement de questions de recherche plus objectivantes dirons-nous, même si l'approche socratique que nous utilisons oblige à faire naître la lumière de la vérité dans le cœur des autres, et non pas à leur apporter la lumière sans faire un effort<sup>11</sup> par eux-mêmes, et ainsi nous permettre de nous rapprocher un peu plus de la géographie universitaire comme d'une discipline scientifique, sans en faire totalement partie, la philosophie n'étant pas une science, nous abordons donc ces travaux géophilosophiques comme d'une sagesse d'être sur Terre qui va interroger l'autre.

## Objectifs

L'objectif principal de ce mémoire de recherche est multiple. Tout d'abord asseoir la pensée socratique dont nous nous faisons disciples, chose qui n'a jamais été tentée avant nous dans le sens où les personnes se sont nommées héritières de Socrate sans savoir sur quoi cela était basé exactement, n'ont jamais tenté de conceptualiser la pensée même de Socrate, pensée intime d'où est née sa conception de la maïeutique<sup>12</sup>. En somme, l'objectif est de réussir à concevoir une matrice à faire naître un Soi répétable, matrice originaire dans le processus de naissance d'une personne (au sens intellectuel) développé par Socrate.

Sur cette assise solide, faire avancer la recherche géophilosophique par ce nouvel instrument d'interprétation et de lecture qui nous permettra de mieux comprendre le Monde, avec l'intention de rendre également cette branche de la discipline géographique plus accessible, au plus grand nombre,

10 Le latin « [spatio](#) » signifie aussi vagabonder, errer.

11 **Baruch Spinoza** : le conatus.

12 Grec ancien « [μαϊευτική](#) », art de faire accoucher les connaissances.

et de mieux appréhender ce qu'ont voulu nous transmettre G. Deleuze et F. Guattari à l'origine du terme « géo-philosophie », ceci tout en ayant la volonté personnelle d'apporter aux géographes et à l'humanité une plus grande sérénité en soi-même, de tout mettre en œuvre ce qu'il sera nécessaire pour vaincre la dysmanité<sup>13</sup>, alors même qu'au moment où nous écrivons ces mots l'humanité se situe une nouvelle fois au bord du gouffre de la guerre mondiale, laissant entrevoir les pires horreurs. De même un objectif en arrière-plan et à beaucoup plus long terme qui ne concernera pas ce mémoire est de nous permettre la réinterprétation et la relecture de travaux géographiques sous un regard géophilosophique.

La question de recherche qui nous intéressera sera de savoir quelle conceptualisation autour de Soi imaginer pour faire de la géophilosophie une discipline complète au sein de la géographie et comment ce concept peut-il nous permettre en pratique une explication raisonnée de divers phénomènes. Le phénomène autour de l'exploration urbaine de lieux abandonnés servira d'exemple pour notre mémoire de recherche.

## Méthodologie

La principale méthode employée est issue de notre propre création en rapport avec le déploiement de la pensée interne des êtres humains. Cette création a principalement pris pour support la carte mentale dont nous avons acquis l'utilisation grâce à notre directrice de mémoire de Master 1, Mme Sandrine Depeau. Nous l'avons nommée méthode panductive à caractère séductif.

Pour expliquer en détail, nous avons cherché étymologiquement les origines de l'induction, la déduction ou encore l'abduction. Le soucis s'est fait jour au moment où notre pensée a commencé à utiliser ces termes ainsi que d'autres (principalement la diduction), pour expliquer la totalité de nos vécus. En effet, au fur et à mesure du temps et la création des différentes dimensions découpées (mémoire/territoire/histoire), nous nous sommes aperçus que ces termes renvoyaient à une manière précise d'expliquer chacune d'entre elles.

De fait, une approche holistique ne peut pas se contenter d'utiliser une seule de ces méthodes alors qu'elles sont inscrites dans les paradigmes de la recherche scientifique pour expliquer le tout, d'où la création ex-nihilo du terme de panduction, la totale gouverne. Sous l'effet de la philosophie,

---

13 Grec ancien « [δυσμενής](#) » > dysmenés => la mauvaise mentalité

nous y avons ajouté le caractère séductif car c'est une théorie que nous émettons qui veut que la totale gouverne ne puisse être pleine et entière que par un Soi (Le « [se](#) » dans le latin « *sēdūcō* ») qui se trouve à proprement parlé être séduit par la meilleure cohérence possible entre la mentalisation du monde propre (extra-soi) permise par la sagesse d'un côté, et de l'autre l'antralisation de l'univers propre (intra-soi) qui est permise par la sentience. Pour s'abstraire de sa situation d'ignorant en médiance (le soi-milieu), il faut donc que le Soi veuille bien se détacher, s'arracher même (la graphie<sup>14</sup>) de cette situation pour trouver des réponses par les idées et les sens, pour revenir ensuite vers une médiance qui sait.

Nous tenons à souligner l'importance fondamentale du double détachement nécessaire (extra-soi/intra-soi) pour ne pas tomber dans la manipulation, la séduction possède également le sens d'un détournement du chemin (la « [hodos](#) » de la méthode !), cela irait contre la Sophia (le Soi clarifié).

Dans la manière de pratiquer cette panduction, cela va dépendre du sujet et des envies de nos propres pensées. Nous ne pouvons pas maîtriser la chose en soi<sup>15</sup> malgré nos tentatives répétées. Aussi nous insistons sur le fait que comme penseurs socratiques, nous ne pouvons pas apporter de solutions clé en main, nous ne pouvons qu'établir les conditions nécessaires aux propres déploiements des pensées des autres, en prenant garde de n'entraver aucunement les chemins empreintés, et de seulement indiquer en cas d'aporie les meilleures sorties possibles vis à vis d'un problème qui semble insoluble.

Pour revenir à notre façon de faire, nous employons quotidiennement le libre court à notre pensée intime. C'est comme une source jaillissante qu'il est difficile de pénétrer, c'est le fond de la chose en Soi, que nous appelons le feu d'âme (Aia<sup>16</sup>). Pour tenter de canaliser cette source antrale, nous avons pris l'habitude d'utiliser la diduction<sup>17</sup> comme dit précédemment, c'est à dire de répartir convenablement, vers les différentes directions constitutives des trois dimensions et de l'immersion de Soi, les différentes pensées qui apparaissent. Cela prend souvent la forme d'une sorte de « lexicodéictique », c'est à dire que les mots découverts sont répartis vers ces trois dimensions ou

---

14 La première étymologie du grec ancien « [graphein](#) » qui a donné « graphie » en français possède le sens de gratter, écorcher.

15 **Emmanuel Kant** (trad. Tremesaygues et Pacaud, préf. Charles Serrus), *Critique de la raison pure*, PUF, coll. « Bibliothèque de Philosophie contemporaine », 1975, 8<sup>e</sup> éd., 584 p.

16 Du grec ancien « [αἶθω](#) », allumer, enflammer.

17 Latin « [diductio](#) », la séparation, l'expansion, l'allongement.

vers l'immersion de Soi, et ensuite ils sont confirmés appartenir à celles-ci de manière définitive par l'expérience. Si un mot revient souvent dans nos lectures en lien avec une dimension particulière (ou immersion), il ne change plus de place. Le seul problème que nous pouvons rencontrer concerne les mots polysémiques qui peuvent donc appartenir à plusieurs dimensions, ou faire des jonctions logiques entre ces dimensions. Socrate n'ayant jamais écrit mais seulement parler, nous considérons cette façon de faire comme faisant partie de la méthode socratique... mais mise en écriture.

Pour le travail sur l'exploration urbaine, nous allons utiliser la phronesis aristotélicienne, c'est à dire d'essayer de trouver par un juste milieu entre notre antralité sensible (interne, sujet aux manques) et notre mentalité intelligible (externe, sujet aux excès), par un esprit complet et stabilisé en somme, la possibilité d'interpréter le zone médiane en interface entre ces deux parties (zone métasphérique/métatropique du schéma). Cette structuration de l'esprit permet d'accéder à la véritable réalité, toujours en zone grise, entre ce qui peut être observé clairement d'un point de vue mental, et ce qui se cache dans l'ombre d'un point de vue antral. Plus simplement dit et de façon imaginée, c'est comme prendre un avion pour regarder un incendie de forêt vu d'en haut mais aussi avoir conscience des réserves d'eau souterraines capables d'éteindre cet incendie. Nous pourrions donc voir d'en haut où cet incendie se situe, quel surface il couvre mais aussi savoir si les réserves d'eau souterraines seront suffisantes pour l'éteindre. Si l'eau est complètement épuisée, la réalité sera que cet incendie ne sera pas logiquement arrêtable par les pompiers. C'est de là qu'à été mal traduite la phronesis par la prudence, la prudence n'est qu'une mise en garde de la nécessité de l'acquisition des données mentales et antrales pour prendre les bonnes décisions vis à vis d'une potentielle action. Par rapport à l'exemple, comprenons que si nous envoyons les pompiers au sol alors qu'il n'y a plus d'eau, la conséquence sera d'avoir des morts. Donc voilà, le dialogue permanent entre mentalité et antralité pour accéder à la réalité fait que la phronesis est très utile, elle permet une phrasérisation intellectuelle, c'est à dire une explication bien ordonnée.

Par continuer par rapport à nos travaux quotidiens, plutôt que la logique, nous avons conceptualisé la loxique<sup>18</sup> pour déployer notre pensée pensante. Ayant acquis la certitude que nous ne pourrions pas discipliner la source jaillissante antrale, interne à nous-mêmes, peut-être propre aux autistes asperger, nous ne savons pas, nous avons préféré imaginer et concevoir une sorte de canal, de puits, au travers de la membrane métaphysique, où ces pensées incessantes pourraient se voir

---

18 Grec ancien « [λοξός](#) », le croisement.



sortir à leur guise. Étant donné que tout ce qui sort est assez chaotique, cela amène à une grande ambiguïté sur ce que toutes ses pensées veulent exprimer (la loxique). A chaque fois que nous avons tenté de discipliner ce jet antral pour arriver à une régulation de ce qui souhaitait sortir, cela a donné une sorte de paralysie générale à cause du resserrement de l'interface médiane, c'est à dire la zone intermédiaire entre le mental et l'antral, car en effet en procédant de la sorte, un afflux toujours plus important et immédiat venant de l'antralité a toujours tenté de forcer ce passage resserré, ce qui au final bouche l'ensemble, comme une machine à broyer le papier dans laquelle nous mettrions trop de feuilles, cela créerait un bourrage, et la machine se bloquerait. A titre informatif, nous préférons utiliser le terme de « soudaloxie<sup>19</sup> » pour expliquer le procédé d'écoulement de nos pensées sans triage logique préalable. Bien évidemment, cela ne concernera pas l'écriture de ce mémoire qui nous demandera un effort logique d'explication.

## Résultats

Les résultats attendus sont de pouvoir bâtir une structure solide à la géophilosophie alors que nous sommes sur un terrain quasi vierge, structure pouvant être réemployée dans diverses problématiques. Cette structure pourra éventuellement servir de base à un parcours doctoral plus avancé si il nous l'était proposé. De même, nous avons la conviction qu'avec la bonne compréhension de cet instrument il nous sera possible de réinterpréter les rapports à la Terre qu'ont les géographes comme n'importe quel être humain, de pouvoir comprendre la construction des Êtres terrestres en révélant notamment cette souche racinaire en substance que nous avons nommé antralité, l'antré de Soi, chose qui a alimenté la transcendance (avec deux « e ») kantienne, permettant donc par la même et par suite la structuration de notre Être-au-monde.

Nous attendons aussi par l'étude d'un phénomène spatial, en l'occurrence celui de l'exploration urbaine de lieux abandonnées, la mise en test de cette structure de manière effective, pour comprendre la réalité de ce phénomène. Étant donné que ce sont nos premiers travaux avec une idée complète des forces (les outils) et des faiblesses (le manque d'utilisation) que nous avons, ce que nous attendons est vraiment de pouvoir asseoir une nouvelle manière d'aborder la Terre de façon plus fluide et dans nos futurs travaux de recherche de remettre en question certaines pratiques

---

19 Grec ancien « Σοῦδα » qui a donné le grec moderne « σοῦδα », une gouttière. Cela est à mettre en rapport avec le latin « sūdō », suer. En définitif, c'est ce qui sert à diriger un flux (les eaux comme les écritures), la *Souda* byzantine regroupant un ensemble encyclopédique inestimable pour comprendre la pensée grecque, mais c'est un ensemble écrit de façon désorganisée où s'enchaînent diverses notions sans nécessaires rapports les unes aux autres. Le « rheithron » de Rhéa.

qui altèrent l'écosystème de notre planète alors même que c'est notre seul milieu de vie.

Outre cela, nous souhaitons concrètement que notre travail soit une source de doutes, de doutes socratiques, que ces doutes puissent faire émerger de l'intérieur, de l'ancre des individus, des questions existentielles, doutes pouvant remettre en perspective ce que nous pensons savoir, pouvant aussi au final, et paradoxalement, apaiser l'âme en créant une vision par Soi, une vision la plus complète possible sur les choses telles qu'elles peuvent se présenter à nous.

## Structure du mémoire

Le mémoire sera rédigé avec dans un premier temps une grande partie réservée à la mise en place d'un schéma général de pensée pensante permettant la bonne compréhension de la suite du mémoire. Cette grande partie introductrice ne sera pas en lien direct avec le thème du mémoire mais sera là pour évacuer toute incompréhension qui pourrait advenir dans les écrits. En effet, par la création de concepts particuliers et de termes précis propres à notre travail de géophilosophe, il était impossible de commencer l'écriture de ce mémoire à blanc, sans une préparation préalable. Cette partie sera sous la forme d'un plan à tiroirs pour expliquer chaque partie distinctement les unes des autres.

S'en suivra une deuxième grande partie, cette fois-ci en lien avec le thème de l'exploration urbaine de lieux abandonnés, avec plusieurs sous-parties par analyse en chaîne, c'est à dire un processus linéaire (en flux) qui considère chaque sous-partie liée à la précédente en ce qu'elle est une suite d'exploration d'idées causales, idées mentalisées au présent (actualisation) et créatrices de potentielles causalités originelles (approche pragmatique par abduction) ou alors idées qui émergent du passé (noétisation) par leurs apparitions dans notre actualité (approche phénoménale) ; idées causales ayant des effets sur la sphère de Soi des explorateurs, chose qu'il nous conviendra d'explicitier.

Nous avons fait le choix d'utiliser pour la deuxième grande partie du mémoire une approche tout d'abord réductionniste pour les premières sous parties, permettant ainsi de faire une liaison plus compréhensible avec la première grande partie du mémoire et une approche holistique dimensionnelle, c'est à dire où chaque dimension (horizontale, verticale, transversale) est comprise comme une totalité. Le fait de mélanger réductionnisme quand il nous faut être dans le détail précis

et holisme quand il nous faut aller plus loin dans les combinaisons possibles nous a paru logique car dans un premier temps il y a un travail d'acquisition du schéma général qui demande au lecteur une mise entre parenthèses de ces propres schémas mentaux pour apprécier le mémoire, ensuite il faut admettre que le déploiement d'un tel instrument dans sa totalité holistique demanderait bien plus de temps (voire une vie entière) et ceci peu importe le thème étudié. Comme l'a dit Gilles Deleuze « un concept philosophique ne s'épuise jamais », et nous nous devons d'avouer que notre instrument géophilosophique ne s'épuise jamais. C'est même lui qui nous épuise les neurones. Enfin de manière pragmatique le travail sur le thème de l'exploration urbaine se prêtait bien à cette structuration là, en effet au vue des différentes données recueillies, nous pouvions aisément faire créer un pont entre la première grande partie théorique et la deuxième grande partie plus pratique. Le fait de rencontrer le côté artistique des explorations urbaines, notamment par l'intermédiaire de la photographie, c'est à dire l'enregistrement d'images dans la mémoire pour marquer les effets de notre présente vers le flux des choses, marque identifiée comme un temps<sup>20</sup>, tout ceci nous a convaincu dans ce choix de préférer nous appuyer sur une telle structure de travail, toujours en lien en revanche avec la sphère de Soi (l'immersion sphérique, au centre) dont nous nous servons pour faire comprendre le phénomène d'une manière propre à Soi, par les tropes que nous verrons plus loin en détail, disons donc par une approche séographique, une approche par Soi.

---

20 Il sera fait plus tard dans le mémoire la définition de ce qu'est le temps.

## A - Schéma général de compréhension

Ainsi pour canaliser l'errance de nos pensées (alétes<sup>21</sup>) à la recherche du vrai, la vérité de Soi (areté<sup>22</sup>), une errance instable qui doute de tout ce qui lui est donné, toutes choses mises à sa disposition ça et là (les paroles comme les livres), choses qui prétendent apporter des réponses sans que nous ayons eu besoin de les faire émerger en nous-mêmes et par nous-mêmes, il a fallu utiliser les savoirs transmis pour nous permettre d'extraire ces pensées, fendre la membrane, ce dont nous avons tenté de faire depuis plusieurs années. Ainsi c'est l'utilisation de la carte mentale qui a été déterminante pour permettre de fixer l'ensemble de nos acquis, sinon de fait nous serions restés à vagabonder en permanence dans l'enfer de notre pensée sans pouvoir transmettre quoique ce soit, comme par exemple ce que nous étions en train de découvrir, donc sans pouvoir donner d'axiomes à nos cheminements, aux divers schémas mentaux qui se sont agglomérés au fil du temps.

Pour parfaire cette carte mentale et en faire un instrument conceptuel géophilosophique, nous l'avons amélioré en version 3D en nous basant première sur la représentation de l'espace de Minkowski<sup>23</sup>, là où le temps est clairement identifié par rapport à l'espace, et deuxièmement, plus fondamentalement, sur la deixis<sup>24</sup> de Karl Brugmann. Aussi la définition exacte à donner à cette instrument serait d'être une carte mentale de type déictique. Pour compléter l'ensemble, nous avons eu besoin de parfaire un vocabulaire lexicologique, ce qui nous a évité de lire beaucoup de livres pour comprendre la totalité du vécu humain. En effet, les mots parlant par eux-mêmes, si nous les considérons comme le fruit d'une pensée qui a nominalisé un objet ou un concept, alors il nous est possible déictiquement de les replacer dans leurs contextes d'origines, et en cherchant vers quelles dimensions (ou unités d'immersion) ils nous renvoient, de visualiser clairement les chemins qui ont été empruntés par ces pensées nominalisantes. L'étymologie (la vérité des mots) tient une place également importante dans l'interprétation de ce que nous pouvons lire ou entendre. Si nous nous basons sur le principe que les livres sont une répétition des mêmes mots, comprendre les mots comme si ils nous parlaient permet de répéter des schémas de pensée (mentaux) sans autre besoin que de se focaliser sur l'idée qui se cache derrière ces mots, mots qui ont été à un moment donné phrasés, mis les uns derrière les autres pour former des lignes.

---

21 Du grec ancien « ἀλάομαι » + « ἐτεός » => « ἀλήτης »

22 Du grec ancien « ἀρτύω » + « ἐτεός » => « ἄρετή »

23 Lien internet : [Espace de Minkowski](#)

24 Grec ancien « δειξίς », la démonstration.

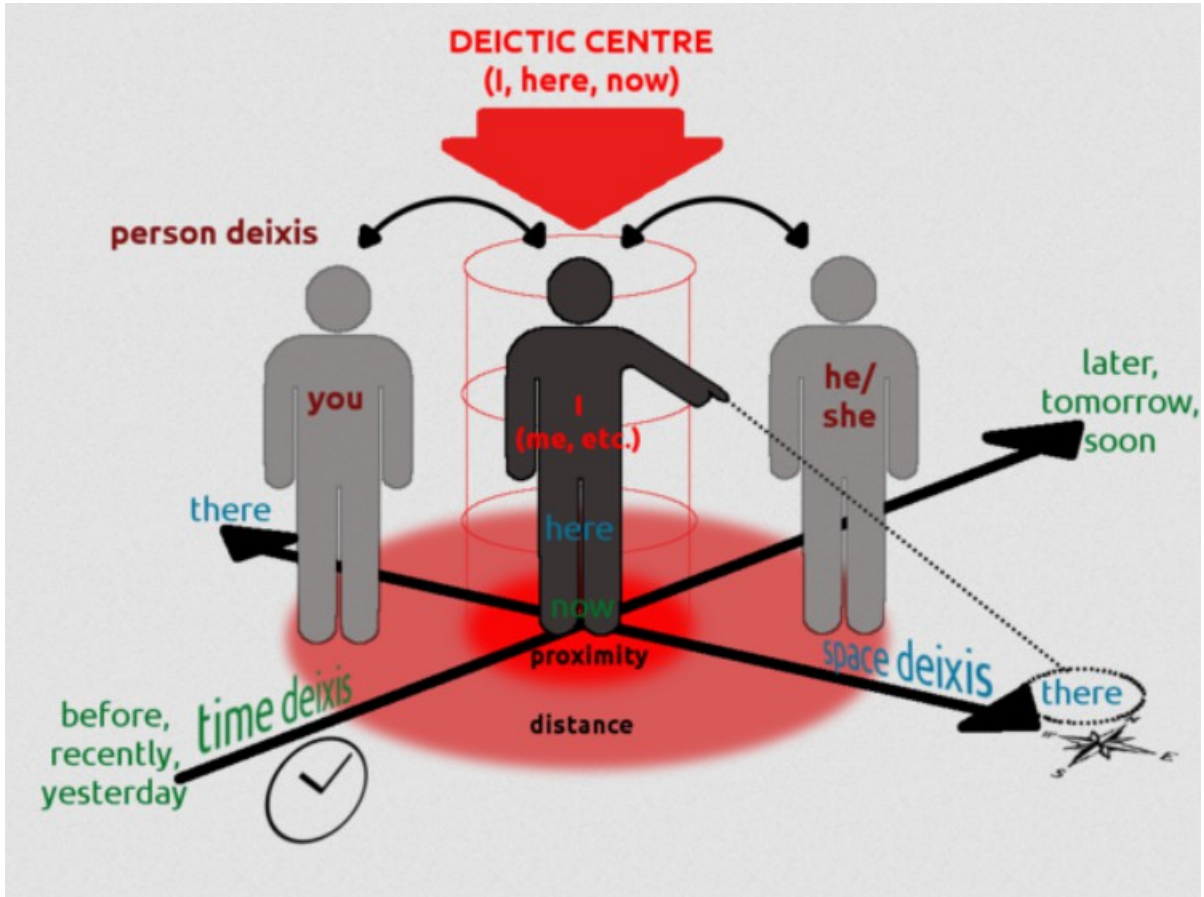
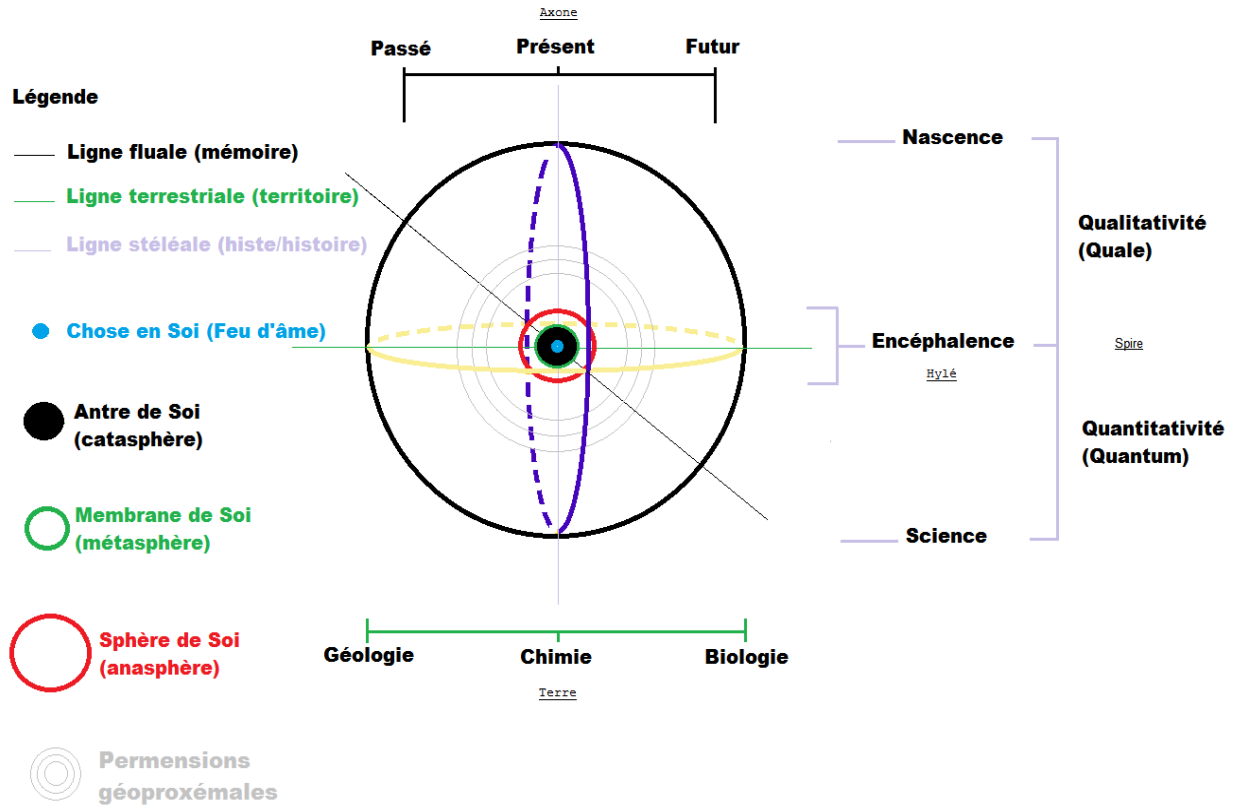


Schéma explicatif de la déictique. Tiré de l'encyclopédie en ligne Wikipédia en version française à l'article [Deixis](#).

## a) Conception d'un instrument géophilosophique : une boussole pour comprendre le Monde.

### La boussole géographique de la géophilosophie



### Grands mouvements circumventionnels

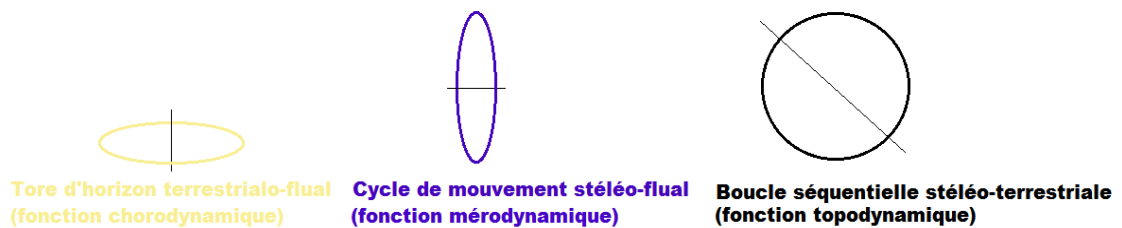


Schéma de la carte mentale – Créé par TERENCE KLEIN  
Mémoire de recherche M2 – Exploration urbaine & ontologie exploratrice.

## I – La stéléalité comme d'un système complet

Dans le schéma mental, nous avons représenté l'être<sup>25</sup> debout comme d'une dimension verticale. Il nous faudra préciser ce que nous entendons par stéléalité, de même qu'un terme qui ne semblera pas étranger à l'oreille des géographes : la dimension histique (ou historique). Ce qui semblera moins évident à appréhender aux lecteurs sera le fait que cette dimension est considérée comme celle expliquant le présent, de même que celle porteuse de la spirauté humaine. Nous considérons cette dimension comme nécessaire au traitement des informations qui nous parviennent sous forme d'expérience, aussi cela permettra d'ouvrir la géographie vers de nouvelles perceptions ou acceptions au sens phénoménal, un meilleur orthonancement<sup>26</sup> de notre rapport relationnel à la Terre. De même par cette dimension liée à la logistique de Socrate que nous avons voulu approfondir, ou plutôt déployer - dimension que les géographes connaissent mieux sous les termes de tradition Homme-Terre, termes que la géophilosophie a transformé en Être-Terre - nous avons souhaité inscrire l'histoire dans sa véritable dimension, pareillement faire taire les questionnements sur son caractère scientifique, et d'affirmer au final qu'il n'y a aucunement besoin de conflictualités entre historiens et géographes, il est seulement un besoin d'une meilleure compréhension de là où chacun observe ce qu'il souhaite observer, c'est à dire un regard porter vers la mémoire pour l'historien et un regard porté vers le territoire pour le géographe.

### 1) L'histe, colonne vertébrale de l'Être

Ce chapitre va inaugurer un changement majeur concernant notre relation à l'Être comme réalité histique ou statiale<sup>27</sup>, c'est à dire qu'il s'agira de considérer l'Homme debout face au Monde qu'il observe pour constituer son propre monde, son mundus<sup>28</sup>. L'histe<sup>29</sup> est un pilier vertical, il est nécessaire à la compréhension de la manière que nos Êtres, sous commandement de nos pensées-

25 « Être » est étymologiquement lié au vieux français « ester », lui même provenant du latin « stare », c'est à dire être dans une position debout.

26 Du grec ancien « ὀρθός », orthos : ce qui est droit, dressé, en ligne droite mais aussi figurativement ce qui est juste, correct, sincère, véritable, réel.

27 Du latin « statio », position debout.

28 Du latin « mundis », du proto-germanique « mundiz », du proto-indo-européen « mendh », la mentalité propre. Pour le peuple étrusque, le mundus est ce qui relie le monde des vivants au monde des morts, un non respect de la mémoire des morts équivaut au tourment mental de celles & ceux qui n'auront pas respecté ce devoir. Chaque année, le « mundus » de la Rome Antique était ouvert pour créer un passage, ce moment était redouté par les populations, il était préférable de rester chez soi le temps que les esprits s'apaisent. Le mundus, situé entre monde des morts & celui des vivants, est directement concerné par le rite de fondation des villes par le peuple étrusque, ainsi formait-il un large cercle à même le sol symbolisant la liaison du monde souterrain et celui du ciel pour délimiter le cœur de la future cité.

29 Du grec ancien « ἵστός », histós, objet dressé, poutre verticale, mât de navire, rouleau vertical d'où partent les fils de chaîne sur un métier de tisserand.

pensantes ou inversement de nos pensées-pansantes (dualité mental/antral), se font Êtres, Êtres exaltés qui embrassent le vivant pour faire ces mondes si particuliers, les leurs, pour faire ce Monde là si compliqué que nous observons chaque jour, celui de l'humanité toute entière. Également, il est à considérer la construction de l'histe comme d'une nécessité pour nos Êtres sous impression de leurs environnements pour parfaire leur manière de mieux appréhender des choses telles qu'elles se présentent à eux ou vont se présenter à eux, choses créatrices des intentionnalités perceptives mais aussi des systèmes.

### **L'histémie, quand être se fait Être**

Nous avons créé le terme « histémie » sur la base verbale du grec ancien « ἵστημι », se mettre debout. Nous faisons le pari que la logique grecque a souhaité marier l'histe (l'objet dressé) avec le verbe « εἶμι », c'est à dire être, mais pas l'être complètement debout encore, non, ce que nous avons traduit par l'eime est ce qui va devenir un Être debout, c'est un substrat de pré-Être qui est en phase de constitution, c'est le terreau d'où nous allons pousser comme les plantes, c'est potentiellement l'hypokeimenon<sup>30</sup> d'Aristote, c'est à dire la sous-base chimique située donc en dessous des Êtres qui est toujours en cours de processus de changement à partir d'un noyau solide. C'est ce qui est donc situé à la surface de la couche métatropique/métasphérique du schéma. L'eime est potentiellement l'agir situé au niveau membranaire et qui va servir de support à l'émergence future de l'Être. Même si nous marchons sur des pieds, notre esprit a tout de même des racines.

L'histémie est donc imaginée comme une phase d'ascension verticale de ce qui va devenir notre Être telle une vigne qui va s'agripper à un poteau. Nous avons pour habitude d'utiliser le terme de spirauté pour parler de cet état qui est sans cesse en renouvellement d'une reproduction verticale, formant des boucles, qui enroule le pilier en montant, de même que le terme de polarisation quand il faut imaginer le pilier d'Être comme d'un axe vertical fixe et stable, un pôle autour duquel s'orthonance, se mettent droites en faisceau, différentes fonctions. Nous mettons ici par écrit la chose suivante : il est à spéculer que les Grecs de l'antiquité considéraient la « polis », la ville, dans son fonctionnement vertical, en prenant l'exemple d'Athènes. C'est à dire qu'il y avait probablement un étagement précis entre le bas de la ville, là où vivaient les plus pauvres (les paysans des plaines côtières de l'Attique), jusqu'à la colline de l'acropole d'Athènes qui communiquait avec les déesses et les dieux grâce aux temples qui leurs étaient dédiés, son nom, acropole, signifie d'ailleurs ville

---

30 Le substrat



haute. Mais cela est plus probablement une polarisation de Soi avant la construction de nos Êtres.

## **L'histoire, quand l'Être observe le monde pour le rendre intelligible**

L'histoire pour l'instrument géophilosophique a été conçue comme un moyen pour l'Être connaissant (nascence) et conscientisant (science) son environnement comme un moyen de l'observer à distance, c'est la distinction que faisait Platon entre l'eidon, ce qui est vu par les yeux concrètement, et l'idéa qui est le fait d'observer par une vision à distance, chose permise par une mentalisation de ce qui est observé. C'est de l'ordre de l'anasphère/anatropé du schéma, c'est à dire le fait d'engendrer du savoir en élevant plus haut (ana) notre intellect propre pour que notre vision des choses situées au sol (métasphère/métatropé) puisse nous apparaître plus claires une fois ces choses observées avec une vision vue du ciel. Pour nous l'histoire<sup>31</sup> est donc intimement liée à la formation des idées une fois que l'Être rend son esprit suffisamment clairvoyant par une extension verticale de Soi pour apprendre et comprendre ce qu'il vit.

Nous souhaiterions faire une distinction entre époque historique et période historique en lien avec l'Avoir et l'Être. Si la philosophie peut nous faire parler de l'Être, nous considérons que la géographie peut nous faire parler de l'Avoir (sur Terre). En l'occurrence, Être et Avoir fonctionnent en binôme, ils structurent l'intégralité de la langue française sans soulever le moindre sourcil à propos de leur relation. Aussi quand un historien parle d'une période, il le fait à partir de l'Être, il transpose cet Être du présent (lui comme nous-mêmes) vers un moment de la mémoire du passé pour ensuite faire revenir ce moment enregistré dans le passé sous la forme d'un temps particulier vers notre présent, lui permettant, et nous permettant, une réactualisation de ce temps révolu dans notre présent, et donc une analyse de cette période particulière par son propre Être là. En revanche l'époque revêt une autre importance selon nous. Étymologiquement<sup>32</sup> c'est une suspension du temps, c'est une abstraction, un retirement, du mouvement du Monde. C'est aussi retenir les choses vers Soi<sup>33</sup> dans l'éventualité d'étendre le savoir par la parole épique<sup>34</sup>. A proprement parler, épischèse<sup>35</sup> liée à la notion d'époque est un processus qui veut que la sphère de Soi suspend toute impulsivité qui tendrait à donner raison ou tort à tels ou tels faits temporalisés.

31 Du grec ancien « ἰστός » et « ὀράω », l'objet dressé qui observe avec le regard mental.

32 Grec ancien « ἐποχή » (epokhé), arrêt, cessation.

33 Grec ancien « ἐπέχω » (epékhô), tenir, retenir, étendre.

34 Grec ancien « ἔπος », la parole, le discours.

35 Du grec ancien « ἐπίσχεσις » (episkhesis), arrêt, retard.

L'époque historique est ainsi selon nous une reconstitution mentale complète du contexte qui était de rigueur et que nous avons dans le passé, nous permettant de juger la véracité d'une période inscrite dans cette époque là. Nos Êtres qui ont vécu une période voient toujours cette dernière s'insérer dans un Avoir, dans une matière où il y avait des objets, processus de matérialisation qui est propre à la partie métatropique de l'immersion de Soi. Le Soi sait qu'il n'a plus, ne possède plus, ce qu'il lui est présenté comme venant d'une période passée, alors il bloque tout, il stoppe la course du temps, il n'existe à ce moment là plus rien pour lui sauf sa sphère de certitude d'un pur présent, là où Soi peut virtualiser ce qu'on lui raconte, avant de ressortir vers l'Être-Système pour tenter de comprendre, avant donc de remettre la machine en mouvement, de se remettre à observer la mémoire à distance, à étudier une période spécifique du passé avec pour base cet Avoir préalablement virtualisé, l'époque, toujours en proie aux doutes au sujet de savoir si cette virtualisation mentale représente bien la réalité de ce passé et ainsi éviter toute dystopie, toute construction historique qui serait basée sur le mauvais lieu ou les mauvais éléments, éléments qui vont venir alimenter un récit qui se voudra véridique. Des doutes aussi à propos de savoir si les représentations sont vraies par rapport aux différents contextes de déploiement de nos Êtres, et donc des doutes à savoir si l'historisation peut être validée. Un objet tangible venant d'une certaine époque comme une peinture ou un livre ouvre chez l'historien tout son champ de recherche, champ qui sera donc in fine, comme expliqué précédemment, lié à l'étude de la période d'où provient cette peinture ou ce livre.

## **L'Être-Système, une logistique socratique**

Dans sa grande orientation histémique & historique que prend notre pensée-pensante pour devenir Être, chose potentiellement liée à la phronesis aristotélicienne<sup>36</sup>, celle-ci va mettre en place ce que nous avons nommé l'Être-Système. C'est à dire que la pensée, une fois qu'elle aura structuré la sphère de Soi (voir schéma général), va s'abstraire de cette dernière pour faire des liens, une mise en relation entre la connaissance (nascence) et la conscience (science), pour permettre la création d'un axe vertical, une statialité, permettant d'intellectualiser dialectiquement l'ensemble des diverses expériences que nous rencontrons dans nos vies. Cette capacité innée à la pensée humaine a pour

---

36 Du grec ancien « phronesis », action de concevoir par la pensée, du verbe « [φρονέω](#) » (phroneo), basé sur « [φρήν](#) » (phren), traduit par ce qui porte au devant les émotions intérieures, antrales. (phero-en /φέρω-έν). La phronesis serait donc la découverte de la membrane métaphysique qui laisse activement montrer nos sentiments ontologiques grâce aux émotions vécues de manière sensible, intimement, antralement, autour de la pensée de la sentience (la « [sintėti](#) » lituanienne, la pensée). Cette conceptualisation permet de modéliser la meilleure voie de sortie possible vers l'extérieur en maîtrisant la zone intermédiaire.

but de s'abstraire des choses vécues dans l'immédiateté et de mobiliser selon nous les hémisphères du cerveau humain, que nous pourrions fort bien nommer les hémisphères pensants.

Revenons un moment sur l'Être. C'est comme dit précédemment l'hominidé qui se tient debout si nous prenons l'étymologie du mot<sup>37</sup>, comparable au mot français état. Station debout que l'homme a acquis au fil des millénaires. Nous ne parlerons pas des origines de cette acquisition de la position debout, les hypothèses sont trop nombreuses et là n'est pas notre sujet. Ce qui va nous intéresser ce sont les distinctions à faire dans le processus proprement histémique précédemment développé, c'est à dire le processus de verticalisation de l'esprit (la stéléation), où c'est « l'eime<sup>38</sup> » qui va servir de base à ce redressement, chose qui permettra au final de se dire Être. Cette eime se crée et change au contact des événements issus de notre environnement terrestre, événement majeur pour tout géographe, et à fortiori pour un géophilosophe car en effet nous avons fait de l'eime l'objet principal de l'ontologie<sup>39</sup>. C'est à dire que notre eime ontologique, s'alimentant de notre environnement terrestre autour d'elle, va acquérir suffisamment de données concrètes par rapport à cet environnement pour se penser là et ici, jusqu'à faire écrire le « Dasein<sup>40</sup> » (l'Être-ça-là) à Martin Heidegger (1927) dans l'objectif de reconstituer une réalité eiméique permettant à l'Être de se dire être. Après ces lignes il ne sera donc plus permis de confondre le pré-Être métaphysique/métatropique et ontologique, l'eime, avec la dimension histémique qui est toujours dans une activité montante ou d'effondrements dans le pire des cas, à renouveler verticalement nos Êtres à partir de cette base métaphysique quand vient le moment de donner des explications au sujet d'événements spatiaux tels qu'ils se présentent à nous et sont gérés par nos accroches internes, dans leurs acquisitions mentiques<sup>41</sup> ou manthaniques puis leurs tentations d'être quelque chose pour nous au moment de leurs émergences vers l'extérieur. Nous verrons plus précisément les différentes réalités de cette eime comme pré-Être dans le corps du mémoire de recherche dédié à l'exploration urbaine de lieux abandonnés.

Ensuite, un système. Comme souligné précédemment, notre Être est histémisé pour réellement être notre Être au sens étymologique. Faire système<sup>42</sup> pour notre Être, c'est engager

---

37 Du vieux français ester, lui-même du latin classique « *stō* », se dresser, être. Cela a donné une série de terme important : constater, instant, stature, stabilité, standard.

38 Nominalisation du verbe grec ancien « *εἶμι* »

39 Ontologie du grec ancien « *ὄντως* »+ « *λόγος* »

40 **Martin Heidegger**, *Sein und Zeit*, 1927.

41 Proto-indo-européen « *méntis* », la totalité de l'intellect humain qui lui permet de se fixer et d'observer en prenant de la hauteur. A donner le terme « mentir » sous l'effet des dogmes religieux qui voyaient l'intellect humain comme fallacieux par rapport aux paroles sacrées.

42 Système vient du latin « *systema* » lui-même du grec ancien « *σύστημα* » tiré du grec ancien « *συνίστημι* », traduit par la synistémie (syn+histémie), c'est à dire l'ensemble de l'assemblage de l'Être.

l'ensemble de notre intellection, c'est-à-dire la triptyque naissance/encéphalence/science, pour se standardiser, entendu être complètement droit et parfaitement prêt par intensité à répondre à des stimuli extérieurs. Cette standardisation permet aussi de calibrer nos Êtres pour assurer leurs fixations, leurs mises en relativité, à la terre comme à la mémoire. Ce dernier fait permet à notre Être un existentialisme car en effet un Être ne peut exister si il n'a pas été d'abord histémisé sous l'impulsion de la pensée-pensante, si par suite cet Être n'a pas réussi à se créer un système lié à cette phase d'histémisation (la création d'un ensemble connaisso-conscient solide). Nous le disons, un Être va commencer à être un Être-Existant qu'une fois achevées ces différentes étapes d'acquisition de données pour ainsi commencer à être l'Être qu'il s'est construit, le début d'une existence aux yeux des autres.

## 2) Les trois parties constitutives de la stéléale

Des précisions s'imposent. Quand nous parlons de « parties » fondamentales, il ne faut pas y voir une coupure nette et précise entre ces mêmes parties, cela nous permet juste une meilleure distinction des vécus humains regroupés sur une seule ligne verticale. Aussi de manière plus poussée, ces parties représentent le fonctionnement du cerveau humain au sens des neurosciences et plus précisément de la neurologie. Le demi-hémisphère d'en haut (la naissance) est lié à l'hémisphère droit de notre cerveau et le demi-hémisphère d'en bas (la science) représente quant à lui l'hémisphère gauche. Comme les neurosciences l'expliquent, les hémisphères de notre cerveau sont spécialisés mais cela ne les empêche évidemment pas de communiquer ensemble de manière permanente. Ce qui nous a intéressé, ce n'est pas seulement leurs fonctions mais aussi cette zone d'interface entre les deux parties, là où nous trouvons dans notre schéma mental l'antre de Soi, partie sensée supposément créer des ponts, des reliances, des connexions à l'ensemble.

### La naissance

Expliquer un concept aussi porteur en si peu de lignes ne va pas être chose aisée. Dans l'orthonancement logistique (la logique histique) des choses, c'est à dire la mise en place verticale de l'esprit d'Être par la logique, nous avons eu consipience<sup>43</sup> que la science qui a été conçue par évolution comme discipline quantitative ne pouvait pas rester indéfiniment seule pour tenter de

<sup>43</sup> Latin « *cōnsipiō* » : la co-sapience. Nous pourrions trouver une équivalence avec une « commentalité ». A vrai dire, c'est une envie irréductible de s'abstraire des cadres de la sphère originare pour rendre possible toute la puissance d'Être.

comprendre la réalité humaine telle qu'elle peut être vécue par les êtres humains. Cela nous a paru totalement logique en s'appuyant sur plusieurs points. Tout d'abord en prenant soin de constater que tout dans l'Univers observable est composé d'une chose et de son opposé (matière/antimatière, électron/proton etc.). Ensuite de constater que les études qualitatives en géographie étaient pour beaucoup inconsistantes, avec des pertes de repères fixes récurrentes, dirons-nous instables dans le temps, et que cela posait de nombreux problèmes quant à une définition limpide concernant la géographie qualitative. Enfin dans la production même des travaux géographiques, il y avait toute une part que nous avons considéré comme cachée (lathé<sup>44</sup>), part de nous-mêmes générée par les interactions entre notre corps sensible et son environnement, une part produite de façon immédiate à l'intérieur de l'esprit qui est en phase de connascence/connaissance, c'est à dire d'une naissance double interne et externe, nous permettant de relier ce que nous vivons à une totalité bien plus vaste dont le commun des mortels n'aura probablement jamais accès, ou très difficilement.

La nascence est l'attribut qui est projeté vers notre extériorité, ce n'est pas là une tentative pour s'abstraire de ce que nous vivons mais plutôt d'y trouver des qualités intrinsèques qui nous permettront de donner à notre esprit une bonne perception de la chose. C'est une phase évocative. Un esprit nascent est un esprit qui tente de comprendre l'immédiateté des choses en les relationnant de façon rapide par la vivacité de l'Être. La nascence permet à minima de comprendre ce qui est vécu, dirons-nous phénoménalement, comme un miroir de la nature intime qui a vu émerger cette nascence. Une théorie de la connaissance convenable voudrait que l'on considère la naissance double<sup>45</sup> comme fondamentalement différente de la conscience en ce qu'à la différence de cette dernière, il nous est très difficile d'aller trouver la vérité antralement, voire quasi-impossible. Cette nature-nascente interne est une source d'où jaillissent toutes nos premières impressions.

Pour mieux comprendre, essayons de nous servir de la musique<sup>46</sup> et écoutons nos émotions, avec pour exemple le titre musical « *Can you hear the music* » de Ludwig Goransson, bande son origine du film « Oppenheimer » : [Vidéo en ligne](#). Il n'y a rien à en dire, juste à le vivre. Il n'est pas possible de contrôler cette énergie interne qui traverse chaque cellule vivante de notre corps. Les vibrations de l'air font éclater la chair. Nous ne sommes plus là, nous sommes là-bas. Ainsi, cela sera au lecteur de prendre lui-même conscience de ce qu'il vit au dedans, de rencontrer cette

---

44 Nous avons conceptualisé la lathématique comme la discipline qui étudie les parties cachées. Du grec ancien « λάθε » (lâthe), issu du verbe grec ancien « λανθάνω » (lanthánô), échapper aux regards, être caché, oublier.

45 Latin « con- », la simultanéité et « nascor », naître.

46 Grec ancien « μουσική » (mousiké), combinaison de « με » (avec) et « οὖσῖα » (de οὖς, l'oreille), traduit par mon entendement. Les muses de la Grèce Antique avaient la fonction d'inspirer l'antre des humains et de leur révéler leurs natures profondes, qu'ils se révèlent ainsi à eux-mêmes par les arts notamment.

nascence sur le principe du « gnōthi seautón », du connais-toi toi même, d'aller vers la naissance de la force de vie interne, celle devant venir de l'intérieur, de l'ancre de Soi, car il ne nous est pas permis de le faire pour les autres. La bonne réussite passe par un détachement et de l'élévation de nos sentiments toujours plus haut vers la pleine connaissance d'être des Êtres-vivants.

Nous nous devons de dire ne rien savoir (Socrate), mais aucunement de dire ne rien connaître car l'être humain connaît tout, à chaque instant. Pourquoi est-ce si difficile de l'admettre ? ce sont tout simplement des instants que nous ignorons. Les gens que nous croisons, les choses dont nous jetons à peine un regard dessus, nous les connaissons sans les vivre vraiment. Beaucoup de personnes sont devenues des cœurs morts. Quand un avion de chasse passe régulièrement au dessus de notre maison comme chez nous, nous nous habituons au bruit, nous prenons connaissance de la répétition, peut naître un sentiment d'inconfort, mais là pourrait s'arrêter notre connaissance superficielle. Aller chercher le sentiment du pilote de l'avion dans sa joie d'être là (ou non), comprendre l'importance de la présence de cette avion pour notre sécurité, voire même tenter de comprendre comment est fabriqué cet avion, mais là nous sommes déjà dans le domaine de la science, là est la vraie connaissance dans nos intentionnalités. Pour beaucoup, il y a une auto-limitation, nous refusons de transpercer la matière et la chair alors que la connaissance ne doit souffrir d'aucune limite quand elle est portée par la bonne curiosité.

## **L'encéphalence (sapience-haerence-sentience)**

L'encéphalence<sup>47</sup> est entendue comme la totalité de l'Être qui pense avec son cerveau, dans toutes les parties possibles de l'immersion<sup>48</sup>.

La sapience est à l'origine des savoirs humains au sens d'une construction mentale faite par l'esprit. Nous l'avons inscrit dans l'anasphère/anatrope dans le sens d'un gonflement du savoir permis par un besoin d'abstraction vis à vis de la surface métatropique du réel. L'homo-sapiens en plus d'être un animal imaginatif est aussi un animal conceptualisateur par abstraction de sa propre réalité. La qualité qui fait de nous des homo-sapiens, c'est bien notre capacité à discerner, à métrer, les choses entre elles par Soi<sup>49</sup> et ainsi en extraire une vérité. Nous n'allons pas développer très

---

47 Grec ancien « ἐγκέφαλος » (encéphalos), le cerveau.

48 Nous faisons la distinction de ce qui appartient à la sphère de Soi par le terme d'immersion, dans le sens d'une capacité humaine à aller vers la démesure sans réelle limite mais aussi, par jeu de mots, le fait que cela soit une partie intérieure de notre cerveau (/im-/ pour dedans). Le latin « immensus » est donc imaginé pour nous comme une chose à l'intérieur de la mesure, difficilement mesurable voire impossible à cause de son immensité.

49 Latin « saepio » : s'approprier les choses autour de nous pour créer une liaison rationnelle du savoir, savoir ayant

longuement cette partie centrale de la dimension histique, le travail sur l'exploration urbaine dans sa partie intime nous permettra d'approfondir un peu plus cette dimension au cœur du processus d'acquisition des savoirs.

L'haerence est ce qui permet à l'être humain d'adhérer ontologiquement au terrestre, à la rhyme, à l'endroit, à la médialité, c'est la fixation du système à l'immersion métaphysique. C'est une zone toujours en suspend, il ne faut pas y voir quelque chose de purement solide, mais capable d'être comme des sables mouvants. C'est intellectuellement être capable de s'arrêter sur une réalité, y adhérer, solidifier nos positions en nous basant dessus, tout en sachant que tout peut s'effondrer. C'est là une zone grise. Ni le tout blanc de la Sophia (le Soi clarifié) ni le tout noir de la Soskia<sup>50</sup>. C'est de la l'ordre du sophaios<sup>51</sup>, le Soi gris. Nos réalités sont en zone grise.

La sentience est ce qui est dans l'antré, qui fait lieu, qui explique l'aimer qui permet l'habiter, c'est de l'ordre de l'entéralité, c'est une unité d'immersion d'intégrité (intouchable concrètement), c'est ce qui va nourrir l'autre de nous-mêmes<sup>52</sup>, c'est ce qui permet de découvrir le sens mystique d'une culture en anthropologie. C'est le Soi-intériorisé<sup>53</sup> des Hommes. Il n'est concrètement pas là, il ne se laisse découvrir que par la découverte des sens et des émotions. Si Diogène de Sinope a crié à travers l'agora d'Athènes à la recherche d'un homme, d'un anthropos, c'est qu'il considérait que la valeur d'un homme devait se mesurer à sa capacité à se rendre présent, visible aux yeux de tous, et non pas à se penser intérieurement homme, et encore moins à se l'imaginer psychiquement<sup>54</sup>. La sentience est donc du domaine du sensible, c'est la caverne de Platon mais dotée de fibres nerveuses plutôt que faite de roches, caverne, grotte, cellule, capable de voir autrement qu'avec les yeux. La

---

pour but de clore un problème récurrent. Le terme s'est retrouvé confondu avec le latin « sapiō » dans le sens avoir du goût, être doué de sensibilité pour discerner. Nous avons classé ce dernier terme comme de l'infra-sapience liée aux sens immédiats des choses, à de la sagacité plus ou moins exacte, mais pas dans le sens d'un savoir totalement clos par maturation, un savoir solide quand il est employé.

50 La « soskia » a été créée sur la base sur « so » pour « soi » et le grec ancien « σκιά », l'ombre. L'ombre de Soi. Il ne faut pas y voir quelque chose de ténébreux, c'est l'ombre de nos personnalités, c'est ce qui se cache en arrière-plan et qui est difficilement décelable. Pour preuve qu'il ne faut pas y voir une chose négative, le grec ancien possède un « εὐσκίος » qui signifie bien ombragé.

51 Grec ancien « φαίος » (phaios), le mélange de blanc & noir.

52 Sanskrit « अन्तर » (ántara), ce qui est dedans. Le terme d'antré que nous employons vient de là.

53 Proto-indo-européen « se » (Soi) + « h1én », dedans. Le sens.

54 Anthros+pos. Dans les langues indo-européennes, le « pos » signifie les conséquences de nos actions présentes sur la suite des choses, le futur comme le passé, passé qui pourra déterminer plus tard le présent. C'est un processus en arrière-plan sur la ligne fluale, processus en aller-retour, qui dit que tout ce que nous projetons dans le futur et qui se concrétise au présent s'inscrit dans le passé, inscriptions dans le passé qui en retour produisent des effets sur notre présent. C'est un peu le karma des Indiens. A donné le latin « post », en arrière, mais l'idée est bien d'un mouvement du flux.

sentience est une source émotionnelle qui est directement en lien avec le processus de connaissance<sup>55</sup>, or le problème est que si il nous est possible de tenter de comprendre la naissance intellectuellement, cela est moins évident de le faire dans sa partie antrale, ce sont des frissons à fleur de peau, c'est une chose qui peut tout remplir pour donner la plénitude, comme un amour infini. Si Dieu est quelque part, il est là.

## La science

Devons-nous la présenter ? La science a été à l'origine conçue pour former l'unité d'Être par des approches systématisées. Une grande partie de la logistique (logique historique) platonicienne a été basée sur la volonté de transmettre les leçons (« μαθήματα ») à des initiés permettant leurs instructions et à fortiori la transmission des savoirs. De part son étymologie, la science a surtout pour but de disséquer les savoirs pour juger de leurs véracités.

Plus précisément, la science est du domaine de l'apprentissage d'une certaine con-science de l'Être au monde, elle nous oblige à nous extraire de la sagesse pour aller apprendre et construire notre « cerveau-système » en s'appuyant sur des fonctions paramétrées au fur et à mesure de nos expériences, et une fois cela fait, de s'obliger à rassembler autour de l'histoire la statialité de notre pilier d'Être. Notre Être devient ainsi détaillé scientifiquement dans ses parties, sur la base d'un redressement positif (peut-être même positiviste). A proprement parler, toute personne possède un cerveau-système, toute personne possède une conscience d'elle-même, nous utilisons tous la science. La différence entre la science au sens scientifique du terme et la science commune est que cette dernière est moins sophistiquée mais peut tout de même résoudre des problèmes, elle est moins fabriquée par volonté (-fique) que naturellement présente pour trouver des solutions. Cela peut prendre plus de temps, utiliser des outils plus ou moins variés, mais le problème peut être résolu. Si nous regardons une personne ouvrir une huître avec un tournevis, de toute évidence nous nous dirons que ce n'est pas la bonne méthode, en plus d'être dangereux, ni le bon outillage, pourtant l'huître va être ouverte, c'est la science commune de la solution facile. Il est dit que science sans conscience est ruine de l'âme mais la conscience scientifique avec les mauvais outils est aussi une ruine du savoir faire.

---

55 Pour rappel : la connaissance est le processus d'une double naissance en simultanéité (latin « con- », simultanément), c'est à dire une naissance intellectuelle (la naissance) de type qualitative et une naissance intérieure qui est difficilement exprimable. (La Chose en Soi).



Aussi une différence fondamentale entre ces deux types de sciences est la capacité de généralisation de la science scientifique par les méthodes employées. Dans l'exemple donné, il serait difficile de généraliser le fait que beaucoup de personnes utilisent un tournevis pour ouvrir leurs huîtres, le consensus scientifique nous dirait probablement et logiquement que ce n'est pas la seule façon de faire. J'aborde ici par un exemple léger un un problème de fond plus récurrent à propos des universion scientifiques, entendu comme le discours unifié sur une seule façon de faire (une unique version, universion), car c'est un réel problème de comprendre quelle réponse universelle apporter à chaque problème rencontré. C'est sans doute pour cela qu'il y a pléthore de méthodes scientifiques, mais le problème reste l'universel, comment atteindre une théorie du tout avec une méthode universelle dans les sciences humaines et sociales ?



## II - Le flux trajectif, un syntaxème où s'organise la mémoire

Cette deuxième partie va considérer une dimension essentielle à l'être humain, celle liée à notre mémoire et au temps. C'est en l'honneur d'Augustin Berque que le terme « trajectif » a été emprunté. Naviguant sur des flots sous formes de flux toujours plus intenses (flux d'informations, flux cognitifs, flux de la matière mais aussi flux du pouvoir), l'Être-trajectif parcourt ces flux comme ils le pénètrent en retour, toujours prêts à nous faire tanguer et échouer le long du fleuve du savoir. Tel un navire au milieu d'une tempête, l'Être-trajectif parcourt les temporalités bon an mal an, empli d'espérance, où le fil de l'eau est aussi un fil de vie, où nos temporalités séquentent notre syntaxème<sup>56</sup>, une mémoire qui se veut libre de l'histoire qu'elle aide à comprendre, mémoire maîtresse de sa propre dimension, tout en rythme, où les Êtres enferment les meilleurs comme les pires secrets pour s'assurer de leurs destinées. C'est toute la mémoire de l'humanité qui s'y est engouffrée, de Platon à aujourd'hui, c'est pour cela que nous l'appelons également la dimension védique (la védence<sup>57</sup>), elle est tout ce que nous avons vu et pourrions voir, sans toujours être nécessairement déterministe mais déterminante à nos devenirs, à nos modes de vie.

A l'origine de la Noûs, de la psyché, de la dimension cosmique<sup>58</sup> ou encore de l'anthropologie, la védence, en prenant pour exemple la science, demandait une mise en organisation<sup>59</sup>, ce que nous avons tenté de faire malgré les très nombreuses fois où nous avons bien failli abandonner face à ce tout dans un grand Rien, toujours en expansion, où il est très difficile de poser un point fixe puisque les points s'enchaînent toujours plus loin sur l'Apeiron<sup>60</sup>. C'est une dimension d'infinité d'où nous tirons nos enseignements, où nous avons posé l'ensemble de nos savoirs limités sur un inconnaissable illimité. Le flux de l'humanité est posé sur une chose sans début ni fin, enfin, jusqu'à temps que durera la question de l'origine de l'Univers, l'origine du tout, et la finalité future de ce tout.

56 Le syntaxème est l'équivalent du système mais pour la dimension fluale de la mémoire. Du grec ancien « [σύναξις](#) », la réunion, le rassemblement.

57 Sanskrit "[वेद](#)" (véda), le savoir sacré. Savoir enregistré dans la mémoire collective notamment par les écritures.

58 Du proto-indo-européen « [ken](#) », commencer, démarrer, et « [\(s\)mer](#) », se rappeler, se soucier. Le « cosmos » est l'effort fait (le conatus à la même origine lexicale que « ken » => voir le latin « [cōnor](#) » issu du proto-italique « [kōnāō](#) ») pour ordonner nos pensées et les intégrer dans le flux/fil de mémoire, ajoutant ainsi divers éléments de nos vécus permettant de s'en rappeler individuellement comme collectivement.

59 **Aristote** L'Organon fait aussi partie de cette dimension là. Du grec ancien « [ὄργαζω](#) », enfler, mûrir et « [ὄν](#) », réalité d'être. Comprendre l'Organon comme nos expériences actuelles, présentes, pouvant faire changer nos états intérieurs, antraux, par le temps qui passe. Il nous faut toujours garder en tête que la praxis, c'est à dire la valeur des actions que nous souhaitons faire, doit primer pour ne pas faire mûrir l'individu que nous ne souhaitons pas être. Le présent de nos actes peut donc influencer sur notre passé qui sera déterminant pour imaginer les conséquences d'un futur présent.

60 **Anaximandre de Milet** L'Apeiron est un terme qui signifie instable, invérifiable, illimité.

## 1) La trajectivité pour expliquer le flux continu bâtisseur

La notion de trajectivité a comme dit précédemment été reprise sur les travaux d'Augustin Berque avec somme toute un changement quant à la position exacte des trajets de la pensée. Le fait qu'A. Berque parle d'aller et retour permanents au contact des paysages géographiques nous a rappelé une notion fondamentale platonicienne qui nous dit que la réalité ne peut être vraie que dans les idées, soit à posteriori et indépendamment des expériences sensibles que nous pouvons faire des choses. Sans porter de jugement au sujet de la véracité de cette notion, nous avons considéré qu'humanologiquement l'être humain transmet de façon continue des informations entre la pensée immédiate mentale (anasphère) et la psyché qui se situe dans le passé de chaque individu. Cette intuition que la psyché pouvait se trouver ailleurs qu'au présent ne vient pas de nous mais de Sigmund Freud, intuition qui sera développée dans sa tentative d'une conceptualisation d'une métapsychologie. Toujours est-il que la communication entre présent et passé, mais aussi présent et futur (comme futur et passé), a permis l'établissement de certaines normes, à la bâtition<sup>61</sup> de notre société.

## Le flux d'information & la société de contrôle

Nous abordons ici un sujet extrêmement sensible qui nous vaudra sans doute des foudres. C'est un sujet notamment lié aux travaux de Karl Marx comme nous pouvons les trouver dans son œuvre « Das Kapital ». En effet, alors même qu'une majorité de sociologues considèrent que les termes social et sociétal<sup>62</sup> sont la même chose, il se pourrait bien que nous les faisons changer d'opinion. Les groupes sociétaux qui maîtrisent le commencement du flux, l'arkhè, c'est à dire notre passé collectif sous forme de traditions, de coutumes nomiques, d'enregistrements culturels qui vont ensuite être enseignés aux enfants selon des intérêts précis, sont dans les faits capables de déterminer les actions des groupes sociaux, actions au présent donc, par la mise en place de normes

---

61 Construit sur le verbe bâtir, comme finir et finition. La création du terme était nécessaire pour faire comprendre une organisation faite d'entrelacements, d'un tissage de plusieurs fils (à la manière que nous pourrions décrire le multiculturalisme). Nos temporalités fliales sont autant de fils tissés entre eux pour bâtir sur un seul plan de véedence un Soi-même antérieur identique à nous-mêmes.

62 Le terme « sociétal » a été reconstruit étymologiquement sur le proto-slave « sočiti » qui se retrouve dans le bulgare « со́ча » , diriger, accuser, guider, orienter, avoir pour cible, pointer. De dire que même si social et sociétal ont le même lexème issu du proto-indo-européen « sek<sup>w</sup> » , observer, parler, suivre , les deux termes diffèrent quant à leurs significations, avec d'un côté une entité qui tente d'appliquer des principes moraux enregistrés dans le passé à l'encontre des individus du présent (la société) et de l'autre les individus du présent qui tentent de suivre une éthique personnelle voire de groupe pour imposer leurs façons de faire et changer les mœurs collectives (le social). En ce qui nous concerne, Karl Marx était plus un sociétologue qu'un sociologue, il s'intéressait moins aux personnes sociales qu'aux origines sociétales du pouvoir, pouvoir conditionnant les situations économiques des individus sociaux.

réglementaires (écrites ou tacites entre groupes sociétaux, par religion, ce qui rend la chose plus compliquée encore), en quelque sorte une liberté<sup>63</sup> sous contrôle.

Dans le schéma d'explication, il faut relier cela à la capacité mémorielle des êtres humains, de dire que la capacité d'anticipation rétroactive que nous avons développé - probablement à cause d'un environnement spatial incertain - nous a permis, dans une société où aujourd'hui la chose incertaine c'est l'activité de la société civile, d'en profiter pour cumuler toujours plus de pouvoir sous diverses formes (pouvoirs financiers, médiatiques, etc.) et cela non plus en ayant pour objectif d'assurer les besoins vitaux de sa famille en cas d'intempéries (stockage de nourriture dans les caves par exemple) mais pour simplement être maître des enjeux sociétaux qui ont cours, de s'assurer une place au sein de la société de façon générale, et au sein de groupes sociétaux en particulier. D'assurer aussi le besoin d'un pouvoir sur le pouvoir, une cratocratie. Les classes sociales font face aux ligues sociétales dont elles sont souvent assujetties. Les sociologues sont eux-mêmes assujettis à des contraintes, si ils venaient à déborder de leurs champs d'investigation, la société saurait se faire rappeler à eux d'une façon ou d'une autre. La sociétologie est en cela différente de la sociologie car il y a toujours cette notion de sociotemporalité à comprendre dans les rapports qui existent entre individus.

Dans cette même ligne de pensée, nous considérons donc le capitalisme au sens primitif comme une manière naturelle pour les êtres humains d'anticiper les risques et les dangers qui pourraient porter atteinte à leurs existences, en revanche la corruption de ce capitalisme primitif par un capitalisme de pouvoir, pouvant aller jusqu'à mettre en danger la vie d'autres personnes, voire même à notre planète, ce capitalisme là n'aura aucune considération pour nous. Nous avons donc créer ex-nihilo un « régulateur » de ce capitalisme primitif corrompu sous le terme de « didomisme<sup>64</sup> », ainsi l'organisation capitaliste aux normes dérégulatrices pourra de nouveau être acceptable par un bon ordonnancement didomiste. Nous n'avons plus le choix, si il est dit que certains groupes sociétaux sont déconnectés des réalités (terrestres), c'est bien parce qu'ils n'y sont plus, sur Terre, dans la dimension terrestre du schéma, ils sont enfermés dans la dimension du flux des choses, celui qui cumule tout, les savoirs comme les illusions, un savoir illusionnel produit à partir de l'ignorance des vraies valeurs. Comme la valeur de la Vie.

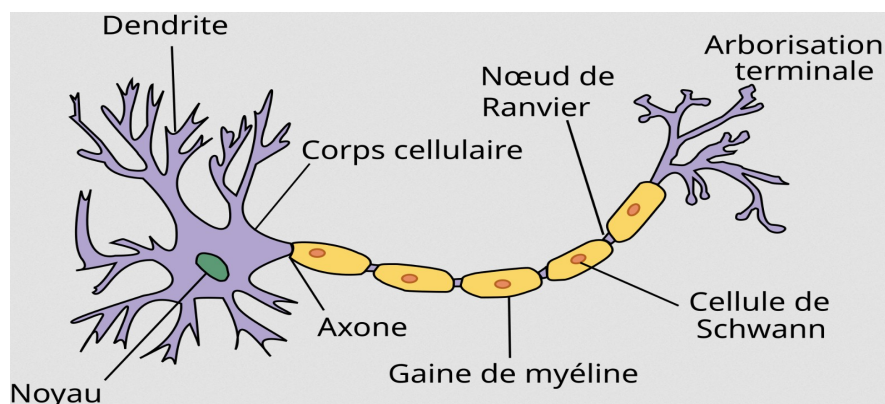
---

63 Le latin « liber » dans « libertas » veut aussi dire un livre, un traité, un journal, un décret.

64 Du grec ancien « [δίδομι](#) », donner, partager, ordonner correctement.

## La flux des souvenirs & notre mémoire

Nous avons commencé à conceptualiser la mémoire comme étant une discipline à part entière mais étudiée par les historiens. Ses principaux objets sont le « mime<sup>65</sup> » ou l'imitation, le même ou le mémné<sup>66</sup> et le temps<sup>67</sup> qui nous aide à nous repérer. Certaines disciplines se sont déjà mis à la tâche de la comprendre, notamment les neurosciences. Le terme d'axone de notre schéma a d'ailleurs été repris à ces dernières. L'axone est un long prolongement unique émergeant du corps cellulaire d'un neurone, généralement à l'opposé des dendrites (sortes d'embranchements multiples), et émettant de place en place des collatérales (ce sont des émergences qui sortent de l'axone neuronal).



**Schéma explicatif de la structure d'un neurone. Tiré de l'encyclopédie en ligne Wikipédia en version française à l'article [Neuromorphologie](#)**

Par rapport à notre schéma mental et la figure ci-dessus, nous avons repris la forme d'un neurone pour imaginer le processus temporel de la mémoire comme discipline. Chaque cellule de Schwann a été imaginée comme pouvant représenter un temps, une période de vie, des cellules temporelles qui s'enchaînent le long de l'axone, l'ensemble de ces cellules représentant la totalité de notre mémoire ainsi que notre capacité à transmettre de l'information au travers de ces différentes

65 Du verbe grec ancien « μιμεῖσθαι », imiter. Comme un miroir, nos neurones font transférer du présent au passé, et inversement, un tas d'informations qui fonctionnent par imitation. Nos bâtitions cognitives se font sur nos capacités imitatives. Voir cet [article](#) en ligne.

66 Du grec ancien « μῆμνον » (mémnōn), la fixation. Comprendre une fixation mémorielle entre passé et présent. Equivalent du proto-italique memnos, se rappeler. Ce que l'histe est à l'histoire, le même est à la mémoire.

67 Du proto-indo-européen « tempos », l'étirement (« ten- ») en avant et en arrière (« pōs »). Un étirement du présent comme d'un devenir de Soi vers le passé comme le futur (dimension du flux). Selon la version issue de notre propre imaginaire, nous avons considéré que le vrai dieu du temps est certainement Timenos ou Tios, noms que nous avons basé sur le grec ancien « τῆμος » et « τῆος », ce qui passe, le cours des choses. Tempos signifierait donc la manière (pōs) que les choses se passent (tem) à travers le flux. En lien avec les termes latins « tum » et « tunc ».

cellules (dans les faits, l'axone n'est pas découpé). Le nœud de Ranvier représente donc la « coupure » périodique entre deux cellules temporelles différentes. Mais attention, les durées des cellules temporelles peuvent être intrinsèquement différentes contrairement à la figure qui représente les cellules de Schwann avec la même longueur. C'est à dire qu'un temps peut durer 1 heure comme 30 ans, la figure de la cellule aura la même taille que les autres, c'est en décapsulant la cellule pourrions-nous dire que nous prenons connaissance de la durée qui a été inscrite dedans. Tout ce qui sera vécu dans la durée d'un temps de 30 ans forme des sous-groupes temporeux qui enregistrent les données de la mémoire de la même manière. Ces sous-groupes ont été appelés cellules temporelles collatérales pour être en adéquation avec la figure du neurone. Pour expliquer la chose, dans les fils de flux de nos vies que nous bâtissons au fur et à mesure, plusieurs fils s'enchevêtrent comme des poupées russes mais certains peuvent aussi être parallèles sans jamais se toucher. Certains s'enchevêtrent tellement qu'il y a congruence trajective. Par exemple l'idée de pouvoir et l'idée d'économie sont souvent congruentes à travers le temps. Tout cela forme donc un réseau d'information qui peut ressembler au réseau neuronal.

Pour continuer, les terminaisons axonales ont été imaginées pour correspondre aux trois connecteurs (par exemple mentale-basale-antral) qui permettent la transmission d'informations entre la dimension fluale et les trois parties de l'immersion de Soi (ana-meta-cata). A noter que ces connecteurs existent aussi dans les dimensions terrestriales (lieu-endroit-monde) et stéléales (sapience-haerence-sentience). Cela permet de mieux comprendre comment la sphère de Soi communique de manière permanente avec les différentes dimensions pour créer des connexions. Ces connecteurs sont capables de communiquer entre eux de manière tridimensionnellement pour former une totalité (synolon, le tout) qui est de l'ordre d'une synesis (ce qui est jeté ensemble) à l'intérieur de la sphère de Soi. Nous nous expliquons : rien n'empêche dans l'unité anasphérique de l'immersion de Soi de faire communiquer mental (flux), sapience (être) et monde (terre) pour avoir une vue générale, une réalité anantropique, de comment l'être humain considère ses différentes extériorités.

Pour finir, le corps cellulaire et le noyau ont été changés pour correspondre à ce que nous avons nommé la Gonade<sup>68</sup> (en mémoire à Gottfried Wilhelm Leibniz), sphère double de la sphère de Soi, et le noyau comme étant la psyché, traversée par la Noûs des Grecs de l'antiquité, c'est à dire l'origine de l'intelligence. Comprenons-nous bien, nous savons ne rien savoir (Socrate), nous ne

68 Grec ancien « γονή » > anglais « gonad », organe dans lequel sont produites les cellules reproductrices. La Gonade a pris le sens de génératrice dans notre schéma mentale (non représentée).

prétendons à aucun moment être spécialiste ou expert en neuroscience, il nous fallait uniquement une base sur laquelle travailler l'idée que la mémoire outre d'être une fonction humaine de mémorisation peut se voir attribuer dans les sciences humaines et sociales une place et une importance différente, notamment pour arriver à donner une définition correcte sur ce que sont les traces du temps.

## **Le syntaxème, une nouvelle manière d'ordonner le flux de nos temporalités**

Ainsi, le syntaxème a été conceptualisé de la même manière que le système mais en considérant la dimension fluale plutôt que stéléale. Dans le syntaxème sont inscrits l'ensemble de nos souvenirs. Il fonctionne comme notre propre réseau neuronal. Ne souhaitant pas alourdir cette partie du mémoire consacrée à une présentation sommaire de l'instrument géophilosophique, il est utile à dire qu'il permet de mieux faire coulisser passé, présent et futur, il permet par exemple de comprendre comment une action au présent peut anticiper un futur, futur qui adviendra potentiellement dans notre présent pour devenir un passé. D'une autre manière, la reliance, reliance, entre le présent et le passé peut déterminer notre futur. Si une chose est enregistrée dans la dimension fluale et arrive à s'accrocher sur le plan psychique à la Gonade, cela peut entraîner in fine et en retour un effet psychologique à l'intérieur de notre présent. Comprendre que l'unité psychique se situe précisément dans la Gonade, elle est au cœur et fond de notre passé. Ce n'est pas simplement l'âme comme d'une chose dans notre corps, ici c'est l'âme comme d'un aspect achevé de nous-mêmes qui se maintient même après la mort, aussi longtemps que la mémoire se rappelle de nous. Elle forge nos visions mentales des choses alimentant ainsi les trajectivités liées à la védece et in fine peut faire réémerger les sentiments. A vrai dire, le terme « psyché<sup>69</sup> » signifie un aspect forgé et/ou changeant, la Gonade va donc voir le façonnement, la morphisation, de nos différentes humeurs se faire au fur et à mesure de la retenue de certains aspects souhaités de nos vies, comme d'autres aspects inopportuns voire même des aspects inconnus. Quid du degré d'autonomie que notre mémoire possède par rapport à ce que nous sommes capables d'en penser au présent ? Nous en savons rien. Dans tous les cas, les cauchemars comme les rêves que nous faisons, nous ne les avons pas demandé.

---

69 Sanskrit « [psu](#) », aspect, apparence et grec ancien « [khéō](#) », verser, amalgamer ou « [ψυχο](#) », mener, former, agiter (sous une forme spéculative grecque ancienne « [ψύχο](#) », c'est à dire à l'aspect changeant > refroidir). Rappelons nous que l'insecte symbole de la psychologie est le papillon (les holométaboles), qui d'un état larvaire suivi d'une chrysalidation devient ce qu'il est par métamorphose. De la terre à la mémoire.



## 2) Comprendre le processus temporel & l'organisation de notre mémoire

Le logaxone, ou logique axonisante (pouvant aussi être nommé logométrie, mais nous n'allons pas compliquer la chose), a été conceptualisé, comme la logistique pour l'Être, dans un but de pouvoir obtenir d'une manière logique la bâtition du synaxème. Eu égard à l'objectif de ce mémoire et au vue de la tâche titanesque, nous ne ferons qu'un résumé sommaire. En effet, la mémoire renfermant la totalité de ce que l'humanité a pu enregistrer dans la véedence, c'est à dire dans la sphère commune où ont été inscrits dans leurs intégralités les sciences (par consciences) et les nascences (par connaissances), il nous sera très difficile de tout expliquer, le plan de véedence est un plan absolument gigantesque, c'est un plan générateur d'une vision mémorielle du Monde, c'est un plan où Soi-Même est identique à la sphère de Soi en tout point, un miroir. C'est la source générative de la psyché mais aussi de la Noûs (l'intelligence dans sa forme pure). C'est à partir de ce plan là, à distance, que les groupes sociétaux agissent sur les groupes sociaux. C'est également là qu'ont été inscrites les idées sur les divinités, ainsi de là agissent les religions en y intégrant des dieux qui expliquent tout de la mémoire humaine, allant de l'origine de l'Univers à celle de la Vie alors même que Dieu n'a pas besoin de démonstration.

### Le passé & l'axonisation de nos vécus

Qui eusse pu croire que la topographie<sup>70</sup> était en lien avec notre passé mémoriel ? Dans le langage géographique, la topographie est la science qui permet la mesure puis la représentation sur un plan ou une carte des formes et détails visibles sur un terrain, comme un relief. Dans le langage géophilosophique les choses ne sont pas si différentes à ceci près que la discipline est considérée comme pouvant aussi nous informer à propos des données temporalisées issues de la Terre, la fonction première, mais également de nos Êtres (histoire, topographie humaine) avec pour objectif d'évaluer si les données temporalisées sont encore viables, si le flux de mémoire accueille toujours la vérité. Dans la négative, il y a la possibilité d'une mise à jour des données, chose fait par de nouvelles études topographiques. Autrement dit pour mieux expliquer cela, pour la géophilosophie,

---

70 Du grec ancien « τόπος », lieu, endroit. Mot construit sur « τό » de « τότε » (Anciennement, jadis. Ensuite, alors. A ce moment là, il y a peu de temps) et « πος » de « ποῖ » (vers où ?) dans un sens final de « vers où dans le temps ? ». Il est à comprendre que dans la Grèce Antique, les rhéteurs étaient les maîtres de la topos. En effet ces orateurs publics puisaient dans le fonds commun constitué de données littéraires ou d'acquis collectifs inscrits dans la mémoire (les mythes oraux) pour parfaire leurs discours et convaincre l'auditoire présent. Aristote écrit : « *Les topoï sont des propositions exprimant une vérité générale. Ce sont des vérités premières admises par tout le monde, confirmées par la conscience et le sens commun.* ». La topologie littéraire est particulièrement efficace pour comprendre toute la portée mémorielle que peuvent transporter en eux les livres en répétant certains thèmes (topos) compris par tous. Ainsi pour nous, le topos est un lieu entré dans la mémoire par divers moyens (littéraires, cartographiques) et pouvant servir par suite de sujet récurrent qui sert à l'actualisation de nos savoirs.

le topos des topographes est un lieu situé sur le flux (dimension fluale) et non pas un lieu de la Terre. De ce fait, le topos n'existe potentiellement plus de façon concrète dans le présent une fois l'étude terminée ou une fois terminée l'inscription de nos Êtres dans la mémoire. C'est un tourbillon sans fin. Il est fondamental de comprendre la distinction entre le lieu qui est éternellement là par notre attachement antral à un endroit géographique et le lieu au sens topique qui nous échappe toujours des mains, il s'inscrit quelque part et il faut toujours le chercher. C'est une chose qui fuit vers la mémoire.

L'inscription du topos sur le ligne de flux est donc en lien avec l'accès à un temps particulier et son évaluation topographique. D'ajouter que chaque topisation qui inscrit un moment présent se cumule avec d'autres en allant vers le passé, à la manière d'un revêtement topologique mathématique. Ce revêtement topologique possède une épaisseur plus ou moins importante, un peu comme des tranches de pain qui auraient des épaisseurs différentes. Ici ces tranches de revêtement ont des durées plus ou moins variables comme expliqué dans la partie précédente, ils représentent en quelque sorte des présents topologiques révolus, c'est à dire des présents que nous avons laisser perdurer plus ou moins longtemps, ayant eu comme effet d'étendre de manière continue une période en présence, peu importe que celui soit quelques minutes ou quelques années, période en présence bâtisseuse de notre passé qui va s'achever selon la volonté de chaque personne, pays, ou le plus souvent par les arrivées d'événements spatiaux qui vont stopper ce présent qui dure. Nous venons de vous décrire la création d'un temps humain, entre présent et passé. De façon imagée, c'est comme la fabrication de bulles de savon les unes derrière les autres avec des tailles différentes, l'anneau à bulles étant l'élément nécessaire à la formation de boucles séquentielles à partir la sphère de Soi (voir schéma de la carte mentale).



**Photographie illustrative d'une bulle par baguette à bulles. Tirée de l'encyclopédie en ligne Wikipédia en version française à l'article [Bulle de savon](#)**

Ce présent qui dure et s'étire créateur de nos temps renvoie donc à des périodes d'existence pour un être humain ou des périodes d'évaluation de terrain pour un topographe (au sens classique du terme), mais nous le répétons, une fois les topiques inscrites dans le flux, ces périodes humaines ou d'évaluation n'ont d'existence véritable que pendant la durée de la réalité de notre présence. Le tout c'est de savoir le point de départ et celui d'arrivée. La vie humaine, entendue comme la période entre notre naissance et notre mort, c'est une seule période, même si nous allons jusqu'à 122 ans comme Jeanne Calment. Un historien peut donc par exemple étudier la période de vie de Napoléon, il s'inscrit lui-même dans une des tranches/cellules temporelles de la mémoire. Un géologue peut étudier une période géologique de plusieurs millions d'années, il s'inscrit lui aussi dans une des tranches temporelles de la mémoire. Au vu de l'âge de notre planète ou même de Univers, cela nous montre l'étendue considérable que la mémoire renferme, nous disons bien renferme car si l'unique temps présent n'existe effectivement plus, les temps créés et enregistrés mémoriellement sont de leur côté continuellement émetteurs d'informations au travers de l'axone voire même de l'Apeiron (l'infini). Nous ne pouvons pas dire que ces temps existent, cela serait étymologiquement et lexicologiquement faux, mais ils sont bel et bien enregistrés quelque part dans la dimension fluale, l'information ne se perd jamais, même à l'échelle temporelle d'un trou noir (physique de l'information).

Pour terminer nous ajoutons la chose suivante à propos de la topos, quand un Grec de l'antiquité demandait « τόπος ? » (où est-ce ?), il souhaitait que vous fassiez une description de l'endroit précis tel qu'il a été enregistré à la manière d'un film dans vos souvenirs, comme si nous

dirions « où ai-je mis mes lunettes ? » la place concrète (la table etc.) où ces lunettes ont été posées passe en arrière plan de l'action qui a fait qu'elles ont été posées à cette endroit précis, ceci est permis grâce au déroulé du film de nos actions, actions suspendues dans un présent qui dure, et ensuite enregistrées dans la mémoire sous la forme d'un temps spécifique comme expliqué. Ce temps spécifique pourra ensuite être consulté par les géographes, les historiens ou quiconque s'intéressant un tant soit peu à la mémoire sous la forme réelle d'archives mises sous différentes formes, archives qui permettront de rendre compte de la situation d'un endroit précis à un moment donné, les géohistoriens utilisent par exemple beaucoup cette fonction à nos sens.

### **La bulle d'esprit du présent (mentale-basale-antrale)**

Comprendre le présent est toujours un défi considérable pour un philosophe, cela ne sera pas différent pour un géophilosophe. Lexicologiquement le présent vient du couplage entre le latin « prae » (avant, devant) et « sēns » que les latinistes ont relié au verbe « sum » (être). Pour nous, le latin « sēns » est également à relier aux sens. Les sens comme réalités sensibles du Soi ential (du pré-Être interne, cytoplasmique, latin « ente »), hinthial<sup>71</sup>, c'est à dire interne, antral, du domaine de la catasphère/catatrope (voir schéma). C'est le se-ens, le Soi qui vit les choses sensibles de manière cachée pour alimenter un futur Être toujours en devenir, prêt à surgir du fond des origines. Par lui-même, le présent se manifeste comme quelque chose qui porte déjà en lui quelque chose qui se montre à voir, il peut apporter des sentiments divers vis à vis de ce qui apparaît à l'instant, au moment du contact entre lui et notre présence physique.

Dans cette présence, la philosophie, le Soi clarifié, joue un rôle particulier. En effet, nous avons placé la philosophie, maîtresse de la sagesse, dans la même trope que la partie mentale de notre présence, en l'occurrence l'anatrope, ce qui permet de produire par leurs interactions une présence au Monde qui nous interroge, interrogations sur Soi mais aussi sur les autres. Quand un philosophe discours sur un sujet, il le fait toujours à partir de l'anasphère, il s'élève toujours au dessus de la mêlée comme le ciel au dessus de la Terre pour mieux observer à distance. Pour commenter, il met rarement les pieds sur la couche médiane. Il le fait pour recueillir les fruits qui alimenteront sa réflexion. Aristote aimait étudier la nature, il pratiquait même son étude mais quand il devait faire preuve de logique et prendre la parole (c'est une tautologie), il arrivait à se détacher du sol source de ses soucis pour couvrir les hommes de son savoir, sans jugement apriori mais

---

71 Du Vieil-Européen « hinth » (dessous) > étrusque « hinthial », le monde en dessous.

comme une forme d'englobement de nos problèmes, leurs interprétations, leurs discussions et leurs éclaircissement comme un ciel bleu avec quelques nuages blancs qui flottent pour nous dire qu'il y aura toujours des formes changeantes passagères. Philosopher, c'est clarifié le Soi pour toujours avoir un ciel bleu et un objectif de chasser les nuages gris.

Paradoxalement, personne n'a jamais considéré la part sombre des Hommes, celle jamais explicitement révélée alors même que Socrate observait le Monde à partir de là. Sous le terme nouveau de Soskia<sup>72</sup> nous souhaitons exprimer cette part là. Nous considérons que si le monde peut en même temps être aussi avancé technologiquement et scientifiquement mais aussi en arriver à faire des guerres allant jusqu'à altérer l'environnement planétaire, c'est que nous n'avons pas les bons instruments. Aussi par là, nous insistons sur toute l'importance de l'antralité des êtres humains. Il se cache là le pire comme le meilleur, l'apparence extérieur peut ne pas du tout correspondre à ce qui est pansé au dedans, la pensée politicienne va probablement être celle qui va le plus souffrir de nos avancées. La totale gouverne de Soi exige la critique de tout ce qui pourrait nous gouverner avec de mauvaises intentions, la sphère de Soi se doit de résister aux jolies lumières extérieures, elle doit être une luciole dans la nuit. Ce qui nous interroge souvent, c'est la nature même de cette pensée antrale. Nous avons bien entendu J-J. Rousseau dire que l'Homme né fondamentalement bon, nous avons aussi entendu T. Hobbes dire que l'Homme est un loup pour l'homme mais ne devrait-on pas plutôt dire que l'homme né fondamentalement bon parce qu'incapable de prendre soin de lui à la naissance, qu'il devient un loup pour les autres parce qu'il comprend ses faiblesses individuelles qu'il traîne depuis qu'il est né, rejoignant l'idée que la conscience de ce qu'il est entraîne son besoin de mise à distance, que sa véedence potentiellement corrompue (l'illusion de pouvoir) aura peut-être raison des autres mais pourra aussi potentiellement avoir raison de lui en superposant à son regard, en apposant sur Soi, une fiction qu'il se sera bâtie, un auto-portait psychique qu'il lui dira donc que c'est comme ça et c'est bien, un Soi-même gonadique qui viendra effacer le Soi original et qui viendra dire que c'est la société qui a produit cet homme. Non, nous nous auto-produisons, nous avons le choix ontologique d'agir de telle ou telle manière, notre nature profonde antrale doit toujours répondre par un éclaircissement interne raisonné, jamais par les choses extérieures données facilement et qui ne sont que des prétextes à la fourberie.

---

72 Du grec ancien « [σός](#) » (sós) , tien, sien, à soi , et « [σκιᾶ](#) » , sombre. Le Soi sombre.

## La pymatique & la maîtrise de nos temporalités certaines

Le futur n'étant jamais écrit par avance (ou peut-être, laissons le doute à propos du fonctionnement de notre Univers), c'est en écrivant ces lignes que nous l'inventons. Aussi souhaitons nous aborder le concept de pymatique<sup>73</sup>. La pymatique a été conceptualisée pour répondre aux questionnements à propos des liens que nous faisons entre passé, présent, futur et notre réalité. Nous l'avons au tout début surtout utilisé pour tenter de faire la distinction entre fiction, illusion et manifestation d'une part et la dualité imagination et origination d'autre part. Nous pensons que ces trois premières formes représentent les trois dimensions dans ce qu'elles ont de faux, que l'être humain se bâtit incorrectement par ses trois entrées là avec plus ou moins de détermination, pouvant indéniablement altérer notre réalité et donc notre perception des choses.

Concernant la dualité imagination/origination, son champ a été sorti des faux-semblants que nous pensions au départ négatif. Il s'avère par la suite que nous avons découvert que le dualisme imagination/origination était lié à la théorie de l'action, l'imagination<sup>74</sup> étant les images qui défilent intérieurement, en Soi, quand nous sommes dans une action (en état mobile ou immobile) et qui nous montrent des plans d'évolution ou de sortie possibles, des améliorations ou des solutions. Imaginons être assis dans notre voiture (action) pendant un embouteillage (circonstance) alors que nous sommes à 200 mètres de notre maison (perception), et que nous assistons à la libération d'une place de parking accessible (cogitation). L'imagination voudrait alors que nous imaginions nous garer sur cette place de parking libre, de là aller à pied chez nous et revenir plus tard chercher sa voiture pour la rentrer dans le parking de notre immeuble. Ce n'est donc pas quelque chose de fictif ou d'illusionnel, cela rentre dans le champ des possibles qui appelle à un choix d'acte de Soi (origination). Soit nous restons dans l'image, soit nous agissons.

Bref, pour en revenir à la pymatique, une fois écarté la non cohérence au sujet de cette dualité qui n'a rien de faux, nous nous sommes concentrés sur la fiction (flux), l'illusion (Être) et la manifestation (terrestre). En fait, il faut comprendre la pymatique comme décrivant la sphère de Soi qui se trouve être en perte de repères vis à vis de sa réalité véritable, le Soi qui se laisse littéralement pourrir par la fausseté. C'est à dire que plus nous nous éloignons par l'effet de nos

---

73 Du proto-indo-européen « puH », pourrir, rendre détestable. La décadence. Vers le grec ancien « πύον » (pyon), le pus, matière purulente, qui a donc donné « πύματος » (pymatos), le plus éloigné. La pymatique est à comprendre comme l'étude de ce qui est le plus éloigné de la vérité de notre réalité.

74 Du latin « imāgō », que nous avons reconstruit sur la base de « im- », à l'intérieur et « agō », l'action. A l'intérieur de l'action.

extrémités temporelles (notre passé et notre futur), chose qui nous éloigne donc de qui nous sommes vraiment à l'état présent, plus les chances sont grandes que nous puissions bafouer ce qu'il y a de plus authentique en nous-mêmes. C'est ce que C.G. Jung a appelé l'énantiodromie<sup>75</sup>, le renversement des valeurs. Plus le temps passe, plus les bonnes choses se trouvent être altérées et deviennent mauvaises. Notre passé comme notre futur doivent donc toujours pouvoir se faire juger selon notre état présent. La vérité naît en Soi, au présent. De dire que les écrans de télévision, d'ordinateur ou de téléphone mobile ont considérablement alimenté la fictivité des Êtres plongés dans les illusions, qu'il s'est vu bâtir à travers le temps un faux présent plaqué sur le vrai, un calque de nous même aussi fin que la feuille du même nom, que derrière les masques des personnes (tautologie), cela peut être un total mensonge sur ce que nous sommes comme Êtres et pire encore, peut cacher ce que nos âmes vivent. La société hypermoderne (G. Lipovetsky<sup>76</sup>) est dépressive, cela étonnera qui ? Les réseaux sociaux montrent des modèles qu'il faut recopier sans trop réfléchir, nous sommes d'ailleurs conditionnés à ne pas trop réfléchir par l'automatisation et la permanence des choses observées, les choses qui attirent les yeux, cela fonde ainsi nos Êtres sur la base des extériorités, chose contraire au socratisme. Comment en sommes-nous donc arrivé à porter l'ignorance quasi volontaire en nous-mêmes, ignorance sur laquelle nous avons érigé les plus belles postures pour ensuite les admirer sur les écrans comme nous pouvons admirer des acteurs de cinéma (nous parlons des influenceurs internet) ? Les sens, nos sentiences, ont été aspiré(e)s par l'extérieur attractif, nous ne savons plus fermer les yeux et regarder en nous-mêmes, nous admettons que c'est peut-être plus laid à regarder pour certain(e)s d'entre nous, nous ne savons pas, mais dans tous les cas, c'est notre vérité, c'est nous.

---

75 **Carl Gustav Jung**, *Psychologie de l'inconscient*, Le Livre de poche, 1996 (édition originale : 1916)

76 **Gilles Lipovetsky** « *Les Temps hypermodernes* » (avec Sébastien Charles), Paris, Grasset, 2004, coll. « Nouveau collège de philosophie », 186 p. (ISBN 978-2-2466-5831-3) ; rééd. poche, Hachette, coll. « Le livre de poche », 2010, 125 p. (ISBN 978-2-253-08381-8)





### III - La territorialité, la Terre comme support de l'humanité

Nous sommes ici dans le pur objet de la géographie, la Terre. L'immersion spatiale qui se projette dans l'image de la notre planète. Source de conflits comme d'inspirations, elle est l'élément vital à la survie de l'humanité. Quand Gilles Deleuze aborde la déterritorialisation et la reterritorialisation, il se situe précisément dans cette dimension là. Territorialiser pour l'être humain, c'est fractionner la Terre en morceaux, en régions, c'est à proprement parler du domaine de l'infra-géographie, du domaine de ce qui a été vue comme une ennemie à la géographie, j'ai nommé la chorographie. Beaucoup de géographes dans les années 1970 s'étaient d'ailleurs demandés si cette dernière appellation n'était pas la plus pertinente pour définir leurs travaux universitaires. Nous laissons le choix aux lecteurs. Pour nous, les deux disciplines n'ont jamais été en conflit. Quand il y a conflit, c'est qu'il y a à la souche une incompréhension sur la détermination d'un terme mal acquis. Toujours est-il que la territorialisation est en rapport avec la notion d'espace strié deleuzien, les scarifications du sol pour ériger des clôtures, des murs, bref tout un tas d'éléments qui délimite des zones gardées, possédées intimement, tout cela s'auto-alimente et vient conditionner et augmenter le fractionnement spatial dont nous parlions précédemment.

La territorialité en revanche revêt une autre importance, ce n'est plus la relation Homme-Terre (homme-milieu) traditionnelle de la conquête de l'Être vers l'extérieur de Soi, vers les espaces, mais celle d'un rapport Terre-Homme, où c'est la « Terre-être » (terr-estre) qui insuffle en nous-mêmes toute sa force, mais aussi tous ses malheurs, malheurs dont nous sommes parfois la cause.

#### 1) Penser la territorialité & l'Être

Nous nous sommes très souvent demandés, au fur et à mesure de nos recherches si l'humanité avait un jour pensé à la Terre. Attention, comprenons-nous bien, nous avons - c'est une intuition - collectivement conscience de la nécessité de la Terre pour notre survie, par les éléments qu'elle nous fournit (aliments, air, eau), mais voilà, très souvent il nous a paru clair que la fourniture de ces éléments allait de soi, que la Terre était là pour nous fournir les choses dont elle regorge, inspirer les artistes par les paysages, donner à cogiter aux géologues par les carottages, bref une Terre qui donne à l'humain et puis voilà, c'est tout ce qu'il y aurait à comprendre. Mais que donnons-nous, nous êtres humains, à la Terre comme support du monde vivant ? Nous avons

souhaité au travers l'utilisation du terme de terresteialité donné une voix à la Terre vivante<sup>77</sup>, qu'elle ne soit plus seulement un endroit où nos spatialités se développent pour prospérer et s'enrichir, matériellement comme spirituellement, qu'elle ne soit plus qu'un ensemble territorialisable avec le but de faire comprendre qu'elle n'est d'abord qu'une seule planète, une planète-vivante où l'être humain n'est qu'une partie du tout. Pour être plus véhément, sans l'humanité, elle resterait la Terre, même si il n'y aurait plus personne pour la nommer ainsi. La terresteialité est vue comme une rencontre avec cette planète vivante, un réenchantement de nos sens avec notre planète, il nous tient d'en préciser toutes les relations.

De même, nous avons au fur et à mesure distingué la territorialité de la spatialité, l'une entendue comme une externalisation de l'Être vers l'horizon, c'est à dire vers l'environnant terrestre (le terresteial<sup>78</sup> du schéma) pour faire territoire et l'autre qui renvoie au fait de prospérer physiquement par Soi, de se spatialiser, de s'extiriser<sup>79</sup> dans le sens de mettre en danger son Être stéléalisé, l'Être debout, pour étendre son espace propre, autrement dit à faire gonfler de manière plus ample la sphère<sup>80</sup> de Soi pour ensuite permettre une réactualisation ontologique de l'Être eiméique sur lequel va se reconstruire cet Être par histémisation. Tout est mouvement, tout est réactualisation permanente, tout est en chantier constant.

---

77 Le proto-indo-européen « [dʰéǵʰōm](#) » rend bien compte de la Terre comme entité. Le terme vient lui-même de « [dhe](#) », placer, poser et « [eǵh₂óm](#) », moi, je. Traduit par « Ce sur quoi je suis posé » > la Terre. Les peuples locuteurs du proto-indo-européen commun avaient pour habitude de nommer les choses selon leurs fonctions réelles, et non pas par un nom pour rendre la chose esthétique. Nous supposons que la transmission orale dans des sociétés sans écritures devait être plus facile en restant sur du concret, notamment pour expliquer aux enfants.

78 Nous avons longtemps hésité entre le spatial et le terrestre. Mentalement, nous préférons le deuxième terme pour ce qui est de la dimension (la ligne), le premier terme pour l'immension (la sphère).

79 Sur la base du latin « [exsterno](#) », mettre hors de soi, terme que nous avons modifié sur la base du grec moderne « [στηρίζω](#) » (stirizo), soutenir, stabiliser, et le préfixe « ex- » pour un « exstirizo » avec la signification de mettre hors de soi pour déstabiliser (un exstereos est possible, désolidifier, mais il est préférable qu'il soit utilisé pour les non-humains). Équivalent au français « atterrer ». Nous avons souhaité une distinction claire entre « externe » (se répandre) et un potentiel « extire » (être déstabilisé) pour à l'origine éviter les confusions autour du mot « consternation » basé sur le latin « contra »+ »sterno ». Nous n'avons pas trouvé la raison du raccourcissement d'un potentiel « contrasterno » (opposé à la stabilité => mise en jeu de l'Être histique (Être debout) par divers sentiments substantiels comme la peur).

80 Spatial et sphère ont potentiellement la même base lexicale : du grec ancien « [σφαῖρα](#) », composé d'une base à partir du proto-indo-européen « [spéh₁s](#) », prospérer (une version concurrente se base sur « [σφώ](#) », la dualité de Soi) et du grec ancien « [ὑεῖρω](#) », mettre hors de Soi, traduit par ce qui porte le succès. A rapprocher du sanskrit « [स्फायते](#) » (spháyate), grossir, devenir volumineux, gonfler, s'étendre. La sphère de Soi est ce que nous remplissons, encéphalement (dans notre tête) comme corporellement. A savoir que le terme « [ὑεῖρω](#) » en grec ancien est à l'origine du français météorologie, c'est à dire ce qui est soulevé vers le ciel, ce qui est élevé. Plus subtilement, il a aussi donné le grec ancien « [μετεωρία](#) » (météorie), être tête en l'air.

## Le rapport à la Terre & notre géographicité

La géographicité possède semble-il deux versions différentes d'être comprise. Nous souhaiterions y apporter une un peu d'éclaircissement nécessaire pour expliciter l'instant géographique vécu par Soi.

Dans une première version, le géographe belge Paul Michotte<sup>81</sup>  crit à propos de la géographicité :

*« (...) ce qui confère le caractère géographique à cette étude, ce n'est pas la considération de la connexion entre la végétation ou le milieu, ni la recherche de l'aire d'extension, de la répartition, des êtres végétaux à la surface du globe (...) ce pourquoi la géographie botanique est de la géographie c'est précisément parce qu'elle n'a pas pour objet les plantes, les végétaux, mais les « espaces végétaux », c'est-à-dire des portions spatiales de la surface terrestre distinctes des unités voisines (...) »*

il poursuit :

*« délimiter ces espaces, décrire ces paysages, en expliquer les caractères (...), les classer en espaces hiérarchiques de plus en plus vastes (géographie générale et géographies spéciales comparées), tel est tout l'objet de la géographie ; elle est, dans le sens propre du mot une « géographie », une description scientifique des diverses unités spatiales, des diverses régions de la surface terrestre. ».*

Dans une seconde version, c'est le géographe français Eric Dardel<sup>82</sup> qui nous dit par écrit :

*« (...) Connaître l'inconnu, atteindre l'inaccessible, l'inquiétude géographique précède et porte la science objective. Amour du sol natal ou recherche du dépaysement, une relation concrète se noue entre l'homme et la Terre, une géographicité de l'homme comme mode de son existence et de son destin. »*

---

81 **Paul Michotte** (1922) « L'orientation nouvelle en géographie », *Bulletin de la Société royale de géographie*, 1, p. 1-39

82 **Eric Dardel** (1952), *L'homme et la terre*, Paris, Colin, r dition, Paris, CTHS, 1990, avec une préface de **Philippe** Pinchemel et avec une postface de Jean-Marc Besse, "Géographie et existence d'après l'œuvre d'Eric Dardel", p.2

Les deux versions semblent à priori incompatibles. En fait, il faudrait y voir une géographicité active (P. Michotte) et une géographicité passive (E. Dardel) en rapport avec l'interaction que la sphère de Soi entretient avec son environnement terrestre. C'est à dire que soit il y a une volonté de conquête par l'espace de la dimension terrestre pour enclore un morceau de Terre et pouvoir l'étudier correctement, créer un territoire d'étude géographique pour apprécier la situation, chose que P. Michotte appelle le processus chorologique - semblable au processus de territorialisation de la chorographie - chose qui aide au final certaines disciplines, comme la géopolitique, la géoéconomie, à mieux comprendre les situations par cadrage, situations toutes en lien avec le besoin de conquête de Soi vers le dehors terrestre, soit une volonté de laisser-faire, où c'est nous-mêmes qui nous laissons conquérir par le spectacle de la Terre, les paysages, les parfums, les bruits, en fin de compte une hyperstimulation des sens antraux, hyperstimulation qui permet sur le plan de véedence, grâce à la sphère gonadique<sup>83</sup> créatrice de représentations, à travers le temps, la création poétique, au sens de la poiesis aristotélicienne, c'est à dire à la fabrication d'une trajectoire explicative, toujours sur la ligne de flux donc, et qui au travers des explications fournies de ce que nous ressentons intimement, alors même que nous côtoyons une forme d'éternité<sup>84</sup>, permet une forme de géographicité.

La géopoétique d'Eric Dardel est une production d'interprétations nouvelles rendues possibles quand un humain rencontre la Terre-vivante et lui ouvre son cœur sentiant. Par suite, dans l'écriture de ce qui a été ressenti (la graphie), c'est le processus mémoriel de la ligne de flux, et non « territorial » , qui est utilisé. D'où l'emploi de nombreux textes en lien avec les mythes et les légendes en plus des paysages dans les écrits dardéliens. La mémoire renferme tout un savoir, et le fait de se laisser inspirer renvoie vers elle. En nous appuyant sur notre schéma de la carte mentale, il est à observer que la chorodynamique forme un cercle autour de l'Être-debout. C'est son champ d'action. Ce cercle chorodynamique est formé en prenant appuie sur la dimension terrestre et la dimension fluale. De sorte qu'un géographe comme d'un Être-debout qui aurait la volonté d'une compréhension de son environnement par la conquête espaciale se verrait donc décrire son environnement sous les traits de la territorialité (version de P. Michotte) ou alors se laisserait influencer, inspirer, par cet environnement qui l'entoure pour décrire son environnement sous les traits de la mémorialité (version d'E. Dardel). Ligne de flux (mémoire) et ligne terrestre (territoire) se croisent sans que nous soit révélée la production résultante de ce croisement, d'où au final notre problème

83 Rappel : la sphère jumelle de la sphère de Soi située dans le passé (dimension fluale)

84 L'Aion des Grecs est lié à l'infinité du flux.

d'interprétation de la géographicité.

La critique que nous ferons donc est la suivante : la chorographie sur laquelle se base la chorologie n'est pas seulement un émiettement de la Terre en morceaux régionaux pour en faire leurs études de manière active, la chorographie dessine aussi une ligne d'horizon naturelle, non cherchée, celle que l'Être-debout observe aussi loin que son regard peut se porter, et il se laisse inspirer par cette ligne d'horizon qui l'encercle, si inspirante que les Grecs dansent en rond<sup>85</sup>, pour célébrer leur présence sur Terre. Platon parlait de la « *χώρα* » (chora) non seulement pour désigner la zone de la Polis (la ville au sens large) grecque où étaient situés les champs, autour de l'astu (la ville urbaine) mais aussi comme d'un réceptacle, le lieu réceptacle. Nous dirions nous que c'est un réceptacle à sentiments. Ce champ chorodynamique est actif (constitution de nos territoires) comme passif (inspiration vers nos mémoires) par la volonté, ou la non-volonté, de l'Être debout. Soit il veut décrire ce qu'il y a entre lui et la ligne d'horizon (actif), soit entre la ligne d'horizon est lui (passif), en sachant que cette dernière renvoie toujours à la mémoire, la mémoire des choses qui sont là, géographiquement là, qui nous sont données à voir, comme les paysages, le sont souvent avant notre naissance comme Être. La géographicité passive se fait comme notre monde se fait sur le Monde préexistant. De dire donc qu'il n'y a pas un choix à faire entre l'une ou l'autre des deux versions, seulement à considérer la relation de l'Être à la Terre, sa géographicité.

### **Le milieu, cœur géographique (lieu-endroit-monde)**

Et venu le moment de parler de la géographie. A proprement parlé, après 10 ans de recherche, nous confirmons qu'elle est une discipline de l'hiccéité<sup>86</sup>. C'est la discipline de l'ici. Un géographe part toujours de l'ici, là où il se trouve. Il est d'ici et pas d'ailleurs, il s'accroche à l'ici en observant l'ailleurs. Il y a toujours un morceau de Terre où il peut s'agripper. La spatialisation de Soi est aussi une spatialisation du géographe. Il cherche à faire prospérer sa curiosité à partir de l'ici pour aller vers là-bas. Et une fois qu'il a vu et exploré là-bas, il revient vers l'ici, vers sa propre source spatialisante toute heureuse d'être sortie en excursion, une vagabondance<sup>87</sup> salvatrice pour celui qui veut aller gratter ce qui est caché, sous la Terre pour beaucoup, sous la peau des Hommes pour d'autres (à ne pas prendre au sens littéral).

85 Le terme grec ancien « *χορός* » signifie danser en rond.

86 Du latin « hic », ici. En rapport avec le « gi » de gignomique : « gi » du proto-indo-européen « *kê* », ici/la terre.

87 Rappel : le latin « *spatio* » signifie aussi vagabonder, errer.

Dans cette logique, la triptyque des connecteurs lieu-endroit-monde nous permet de rendre compte des différentes interprétations qu'il nous est possible de faire quand à nos rapports à la Terre et des différentes profondeurs dirons-nous qu'il nous est possible d'employer pour exprimer ces rapports, profondeurs inscrites en Soi. Le lieu est ainsi antral, il n'existe pas extérieurement, il n'est pas tangible, il est exprimé par la parole mais peut rester dans l'intimité, en silence. Nous reviendrons souvent sur cette notion plus loin dans le mémoire, nous laissons cela de côté, cette notion d'un lieu qui n'existe pas sera sans doute l'objet de débats, nous allons pour cette partie parler de l'habiter qui s'exprime en parallèle au lieu. Habiter<sup>88</sup> a pour origine une signification qui veut dire désirer, aimer, directement en lien avec les principes du seautisme<sup>89</sup> socratique, c'est à dire de savoir écouter en Soi là où nous souhaitons être. Habiter la Terre, c'est ardemment désirer y fonder nos devenirs, que nos habitats, nos expressions d'habiter, fassent nos Êtres. L'habiter, comme l'habitude<sup>90</sup>, est un ancrage profond, en haerence, qui se dévoile à nos regards, à la surface ontologique, par itération. A proprement parler l'habiter est une habitération, nous formons nos habitats de surface il est vrai par accoutumance sans cesse renouvelée mais contrairement au lieu comme d'un nid de refuge, l'habiter est un renouvellement du désir d'y être au sens d'un contact. Le lieu est produit à partir de l'endroit concret, la terre ferme, l'habiter est produit à partir de nos sentiments désirants qui veulent s'attacher. Notre habitat est l'expression concrète de nos habiter, mais ces derniers ne se donnent pas à voir de façon sommaire, ils ne se laissent qu'à peine percevoir. Une carte postale accrochée à un mur d'un habitat, c'est un peu habiter le voyage que nous avons fait mais personne d'autre que vous sait que vous êtes habiter par ce voyage qui est bien lié à un endroit sur Terre où vous vous êtes rendu. De même quand nous disons qu'une personne est habitée de passion, nous sommes dans le vrai. C'est comme une induance<sup>91</sup>, c'est quelque chose qui est porté sur les gens, dans leurs paroles comme dans l'agencement intérieur de leurs habitats. Ils sont passés de l'état de faire lieu, une première accroche à la Terre, à celui de faire l'habiter parce qu'ils y ont mis de la volonté intime d'agrippement.

Et justement, revenons à cet endroit des géographes. En latin, endroit, veut dire directement

88 Habiter que nous avons étymologiquement et lexicologiquement reconstruit sur le proto-italique « [haβēō](#) » (hafeo), affecter, troubler > le latin « [āvēō](#) » (afeo), désirer > le latin « [habeō](#) » (prononciation définitivement fixée du f vers le b = habeo), avoir, posséder.

89 Seautisme basé sur le grec ancien « [σεαυτόν](#) » (seauton) traduit couramment par « toi-même », que nous avons reconstruit sur « se », le Soi et « auton » (afton), qui écoute ou qui s'écoute lui-même. Nous avons traduit le grec ancien « auton » (afton) en prenant comme source le grec moderne « [αυτί](#) » (afti), l'oreille. Modernisé et par proposition, le terme pourrait s'écrire seaphtia, l'écoute de Soi.

90 Du latin « [-itudo](#) », l'itudité (dans habitude) est désignée comme la pose ou posture observable par nous-mêmes comme les autres des choses comme des personnes dans leur environnement. Les conditions observables.

91 Du latin « [induo](#) », vêtir sur Soi.

(« in directum »). C'est selon nos suppositions en rapport avec le caractère hiccéitique de la discipline, de l'ici, chose que nous avons expliqué plus en amont. L'endroit lui se donne instantanément en médianité, en milieu, il laisse à voir la possibilité de faire lieu antralement, il montre aussi ce que les Hommes<sup>92</sup> ont inscrit sur la Terre par les habitats. C'est une zone de mixions, de mélanges où l'être humain tente de prendre prise mais d'où il peut aussi se détacher. Le géographe de l'ici, par ce qui se trouve là sous ses pieds, la terre ferme, va se trouver directement, par l'endroit donc, à devoir faire un choix vers telle ou telle direction, selon la curiosité qu'il aura développé dans l'instant ou la chose qui aura animé cette curiosité de façon soudaine, un instant qui suspend tout et pesant sur Soi, un instant qui va presser et insister sur le besoin de choisir une des directions possibles. C'est l'instant capital pour toute la discipline, c'est de cet instant pressant que naissent les géogones, les enfants de la Terre, potentiellement de futurs géographes. Alors que cela soit dit, comme géophilosophes, nous n'avons pas pris de direction au départ, nous n'avons fait que restés contemplatifs de la Terre, à rester dans l'imprégnation vécue par les aménités des paysages comme d'infimes activités splendides, à l'image de notre observation des abeilles qui butinent, en nous disant que sans ces petites bêtes, l'humanité souffrirait de faim. En contemplant, nous avons ainsi éviter toute pression de l'instant provenant d'ici, puisque de ne pas choisir, c'est se marier avec ce tout terrestre qui se donne. Nous avons donc continuer la plupart du temps à vivre ce qui était ici en toute insouciance et la seule pression vécue à été la pression des autres pour trouver notre propre direction. Mais voilà, à un moment donné il a bien fallu révéler notre monde au Monde, marquer nous aussi notre territoire alors que nous vivions très bien notre terrestrialité, se faire toute violence pour entrer dans la pression de l'instant car nous avons été directement interrogés, non pas par la Terre, mais par les sciences humaines.

Puisque nous parlons du monde, venons en à lui. En nous basant sur la définition donner précédemment, il est une synthèse entre l'en dedans et l'en dehors, celui des morts et des vivants. Oh, évidemment nous allons adoucir quelque peu les traits pour rendre cela plus compréhensif à l'échelle humanologique. Il faut y voir ce qui est antral, le dedans, dans nos cœurs, comme quelque chose qui est caché mais aussi qui perdure. De fait, se remémorer les morts intimement, ce n'est pas être mort soi-même, c'est honorer un gage de respect. Aussi quand nous faisons lieu, le même procédé est à l'œuvre, nous intériorisons ce qui a été connu du dehors, nous honorons le souvenir de l'instant qui est arrivé à un endroit précis, souvenir répété qui nous a permis de faire ce lieu, mais voilà, nous restons toujours dans l'unité de sentience de l'immension de Soi, des sens cachés

---

92 Du latin « homo », calqué sur le grec ancien « ὁμός » (homós), pareil, semblable.

antraux. A titre de conseil, méfions-nous de certains lieux, ils gardent de manière effective les morts, concrètement par des tombes, spirituellement par des présences. Ceci est pour la partie du monde des morts. Pour la partie des vivants, c'est comme nous le disions précédemment, c'est quelque chose lié aux désirs antraux, cela va dans le sens inverse de l'endroit vers le lieu, cela va du lieu vers l'endroit. Mentalement le monde est une combinaison des deux, à ceci près que par abstraction, il y a interprétation et du lieu et de l'endroit. Le monde, notre monde, se détache de l'antra et du sol originaire, pour s'élever. Notre mentalité ainsi faite monde est une capacité que l'être humain a développé pour mesurer ce qu'il vit. Le monde est un reflet de Soi qui se vit en trois dimensions. Comparativement à l'habiter lié à l'endroit, le monde géographique est un habiller lié au Monde comme d'une culture. Nous habillons le Soi comme le ciel recouvre toute la Terre. Mais ce n'est pas facile de faire notre monde dans le Monde, il y a une nécessité d'une mise à nu. Avant de se vêtir d'un savoir quelconque par induance, encore faut-il apprendre à sortir de notre zone de confort et avoir le courage de l'exuance<sup>93</sup>, de la mise à nu de Soi pour éteindre tous les savoirs sur lesquels nous nous bâtissons, pour mettre en danger toute l'enveloppe, tout notre monde pour améliorer nos savoirs par actualisation et refondation de ce monde. Notre nouveau monde doit toujours être meilleur que le précédent. Alors nous nous habillons pendant une période, nous pouvons même prendre habitude de ces habits là, faits de paroles comme de morceaux de tissus, mais nous ne devons pas perdre à l'esprit qu'il faut parfois savoir se dévêtir, enlever tous les poids sur la conscience pour observer les véritables problèmes de la validité des savoirs et de nos propres vérités.

## **Le synstrome, la Terre comme support de l'Être**

Comme le système pour l'Être et le synaxème pour la mémoire, le synstrome a été conçu pour répondre aux rapports qui existent entre territoire et terrestre (le plus souvent nous le nommons syntithème<sup>94</sup> que nous utilisons de façon beaucoup plus large et générale), entre les différentes disciplines qui expliquent la Terre comme objet (géologie, chimie, biologie), pour parfaire nos savoirs. Au départ, nous n'avions pas prévu d'appeler la dimension liée à la Terre « dimension terrestre » puisque nous considérons notre terrialité comme d'un rapport direct de la Terre aux cœurs des Hommes, nous avons fait le choix d'une dimension stratique. Au vu des erreurs d'interprétations possibles avec ce terme là, notamment chez les géologues (stratigraphie), nous

93 Latin « *exuo* » : se dévêtir.

94 Grec ancien « *συντίθημι* » (suntithēmi), mettre ensemble, composer, arranger. Comprendre l'Être qui pose des éléments sur Terre (territoire) ou qui compose avec les choses présentes (terrestre) pour maîtriser ou comprendre son environnement. En lien avec l'aménagement du territoire.



avons donc changé le nom. Somme toute, le terme de « Sternat »<sup>95</sup> pour répondre à l'État est utilisé par nous. Les connexions entre les dimensions étatiques et sternatiques devraient principalement intéresser la géopolitique, de fait, cela ne concerna pas ce mémoire. D'ajouter seulement que par rapport à la verticalité de l'État, le Sternat est horizontal, et sans une maîtrise sternatique minimale par l'État, celui-ci peut vaciller pour maintenir sa verticalité. Un Être comme un État qui a du mal à tenir l'équilibre par rapport à ce sur quoi il repose n'est jamais bon signe.

Les géographes découvriront plus tard dans nos futurs travaux les termes de « stirigme »<sup>96</sup>, de démétalité<sup>97</sup>, le cumul de ce qui est tiré de la Terre et ses conséquences, de létavie (le monde vivant, en l'honneur de la Bretagne), d'interlocalisme rhizomique (travaux de G. Deleuze et F. Guattari), c'est à dire le processus qui veut qu'un lieu puisse devenir le créateur d'autres lieux dans l'antre des autres. Un endroit fait lieu qui devient populaire, ce lieu va donc potentiellement créer des lieux dans les pensées des autres personnes. C'est l'exportation d'un lieu sans passer préalablement par l'exploration d'un endroit par soi-même, même si l'information à propos de ce dernier est toujours nécessaire pour géolocaliser concrètement où se situe ce lieu dont nous parlons. L'interlocalisme rhizomique est une fonction imperceptible extérieurement, c'est une transmission de sentiments qui nous attachent à la terre, c'est une répétition qui nous horizontalise en groupe caché. Le terme de mérique<sup>98</sup> va aussi très souvent revenir. Comme la topique (topographie) autour du flux et la chorique (chorographie) autour de l'Être, la mérique (mérographie) est l'observation des possibilités d'insertion ou de non insertion de nos territorialités/terrestrialités dans le mouvement général du Monde. La mérodynamique (voir schéma carte mentale) prend appuie sur nos Êtres (dimension verticale) et notre mémoire commune (dimension transversale), pour dessiner le champ des possibilités du mouvement, avec l'idée qu'il existe des portionnalisations plus ou moins justes (justice spatiale) de la Terre qui seraient dues par les honneurs faits aux Êtres (vertical) et/ou par les renommées faites aux plus illustres, anciens ou riches (transversal). En bref la mérique c'est la considération des mouvements qui permettent nos inscriptions sur Terre, comme la topique vis à vis de la création ou de l'analyse d'un temps et son intégration/réintégration dans le flux de mémoire, la mérique va nous permettre de comprendre la création d'un lieu (méros) sous la forme d'un déme<sup>99</sup> et son inscription à la surface de notre planète.

---

95 Latin « [sterno](#) », étendre, étirer.

96 Grec ancien « [στήριγμα](#) », le support. La Terre comme support à la vie.

97 Latin « [demeto](#) », abattre, faucher. En lien avec la déesse Déméter. C'est la critique des activités accaparatrices humaines sur Terre.

98 Grec ancien « [μέρος](#) », une partie, le lieu.

99 Du grec ancien « [δέμω](#) », bâtir, construire. Comprendre le déme comme un révélateur terrestre nous offrant la possibilité de comprendre la construction de notre Être comme de la bâtition de notre mémoire.

Mais attention, ce n'est ni le lieu géographique, ni le lieu topique, le lieu méritique est un lieu d'assignation, il n'y a pas de réel choix possible vis à vis de ce lieu là, l'assignation est souvent faite par les autres (la société) comme pouvant être faite par notre propre mémoire, sans contrôle, c'est un lieu de destinée. Somme toute, le travail et le mérite (même origine lexicale) peuvent permettre une assignation, mais ce n'est pas toujours le cas. Une personne méritante peut ne pas arriver à inscrire son lieu méritique à la surface de la Terre. De ce constat, la méritique nous sert surtout à apprivoiser les questions à propos de la justice spatiale. Alors qu'un couple va travailler très dur et aurait par cet effort le droit d'être récompensé, il va se retrouver par exemple sans la possibilité d'acheter une maison, se voir cantonner à rester un couple locataire. Pourquoi n'arrive t-il pas à matérialiser les efforts de son travail ? Existe t-il d'autres inscriptions méritiques possibles, autres que l'achat immobilier, pour se voir assigner une valeur de mérite ? Les questions soulevées par cette notion de lieu-mérite sont assez nombreuses mais ne concerneront pas ce mémoire. Nous y reviendrons peut-être un jour. Il y a juste à ajouter que la méritique est directement en lien avec la réminiscence humaine. Quand un être humain rencontre un lieu terrestre, le lieu méritique peut faire émerger en lui les souvenirs liés à ces lieux terrestres, enclenchant par là un soucis à l'intérieur de la sphère de Soi qui va donc concentrer son attention sur ces souvenirs (la smérie<sup>100</sup>) pouvant au final déclencher un retour de la mémoire passé. Les territoires peuvent être des lieux de mémoire, et inversement.

Pourquoi avoir parlé de tous ses termes à la suite sans en approfondir le contenu ? Pour signifier que tous ses termes s'inscrivent dans le synstrome<sup>101</sup> ou syntithème, la couche d'ensemble comme d'un assemblage, un support à couches multiples, sur lequel repose nos Êtres. Il ne s'agit nullement d'une théorie platiste, d'une terre plate, mais dans le schéma, cette dimension semble en effet plate. C'est une erreur de le croire. Quand nous parlons de couches stromatiques/tithémiques, ce n'est pas seulement la couche géologique, la strate, mais aussi la couche du ciel, la couche des océans, la couche du vivant, la couche des villes. Probablement avons-nous été influencés par l'idée des couches de la géomatique, c'est à dire de la superposition d'informations sous forme de données à l'intérieur des limites d'une carte faite à l'aide d'un ordinateur. Une cartomatique. En géomatique, nous pouvons découper horizontalement une surface et il appliquait toute une série de couches qui s'emboîtent les unes au dessus les autres. Pour nous géophilosophes, ces couches se superposent du

---

100Proto-indo-européen « (s)mer », se souvenir, se soucier. Le Soi (« s ») qui se soucis (« mer »)

101 En plus de faire référence au chanteur Stromae, nous avons choisi ce terme pour la sémantique en grec ancien « στρώμα », ce qui étendu au sol, et la sémantique en français : le [stroma](#), un réseau conjonctif, qui joint ensemble, servant de support pour les cellules, tissus ou organes. En rapport avec la stromatographie, équivalent en grec moderne de la stratigraphie.

noyau de la Terre jusqu'à l'exosphère, créant une infinité de possibilités d'interprétations, pouvant nous faire nous demander quelle strome permet la meilleure explication à un problème, à vrai dire il faut souvent en mélanger plusieurs pour dessiner un plan correct. Pour rendre la chose plus simple intellectuellement, puisque ces couches peuvent être d'un nombre conséquent, le synstrome est vu de base comme la réunion de trois entités distinctes que nous avons indiqué dans le schéma, c'est à dire la géologie (la partie morte), la biologie (la partie vivante) et la chimie au centre (interaction entre les deux), ce qui fait que dans notre idée, la couche du dessous (géologique) est toujours en contact avec la couche du dessus (biologique, biologie marine ou terrestre) par l'intermédiaire d'une couche intermédiaire (chimique) mais que cet ensemble de trois entités, qui sont aussi des disciplines, est toujours soumis à l'activité du noyau terrestre (noyau supérieur, noyau médian et noyau inférieur) en ce qui concerne le sous-sol (planétographie) et le ciel terrestre pour la partie aérienne (céographie<sup>102</sup>). Au final ce sont donc cinq couches stromatiques qui peuvent assez bien être identifiées pour expliquer le fonctionnement de notre planète.

## 2) La gestion de la Terre

Nous n'avons pas souhaité ici parler des différentes parties de la dimension terrestre (géologie, chimie, biologie) n'étant pas un expert ni un spécialiste de ces disciplines. L'évidence est aussi que nous ne sommes pas un géophilosophe de terrain, nous préférons contempler notre environnement, d'égoïsment s'en trouver rasséréner. Ce qui nous empêchera aucunement de vouloir protéger cet environnement. Avec nos propres armes. Pour le coup, plutôt qu'une approche géoterrestre, nous avons préféré parler de la géogestion de la Terre, géogestion qui se trouve être du domaine du géospatial. Comment doit-on mieux gérer notre planète ? Sans entrer dans des débats politiques même si le territoire est toujours lié de près ou de loin à des choix politiques, cette question nous amène vers nos grandes thèmes de prédilection dont nous considérons qu'ils peuvent éclairer un peu mieux les spécialistes de terrains, aider dans leurs choix. Sans avoir l'idée d'imaginer les géologues, chimistes ou biologistes être des combattants armés, j'aurais le souhait que ces disciplines deviennent plus entendues dans les débats, que les notions d'anthropocène<sup>103</sup>, de

---

102 En l'honneur du Titan [Céos](#), maître de la voûte céleste, le ciel.

103 La géophilosophie l'a défini comme la couche humaine vivante à la surface de la Terre capable d'altérer la couche du vivant, les anciennes couches géologiques en sous-sol mais aussi d'altérer les couches céologiques aériennes, les couches du ciel (dérèglement climatique). L'anthropocène n'est donc pas pour nous à proprement parler une époque géologique puisque son sujet est plus large que cette seule discipline et de considérer que parce que le terme « anthropocène » a été créé par un chimiste spécialiste de l'atmosphère (Paul Josef Crutzen) et d'un biologiste (Eugene Stroermer), qu'il s'agit là d'un rapport au terrestre dans sa globalité (géologie-chimie-biologie), ce qui nous permet d'affirmer que l'anthropocène est a priori une période de la géoterrestrialité de l'humanité en lien causal avec

commensalité, ou encore d'harmonie alchimique deviennent plus vigoureuses.

## La géonomie & la répartition des activités humaines à la surface de la Terre

Discipline née sous la supervision du naturaliste roumain Grigore Antipa, la géonomie est peu utilisée par les géographes. Née originellement de la géologie (dimension terrestre) avec pour définition : « La géonomie est une branche de la géologie traitant des lois physiques qui président aux transformations de la forme superficielle de la Terre », la géonomie est aujourd'hui la discipline du lien entre géorhysique (le flux géographique) et géoterrestre<sup>104</sup> (son actualité) par la mise au point de normes spatiales grâce à la volonté d'Antipa. Nous l'avons défini comme la discipline de la répartition<sup>105</sup> spatiale (sphère de Soi => environnement) des activités humaines (Êtres en mouvement => territoire) à la surface de la Terre (territoire => dème) pour correspondre à des impératifs sociétaux (flux => continuité sociétale) d'une maîtrise du développement spatial. Les principales questions qui la concernent sont surtout en rapport avec les conflits qui animent cette répartition, c'est à dire les questions éthiques, morales et démentales issues de la répartition des activités ainsi que des personnes car l'ensemble n'allant pas toujours dans le même sens d'une spatialisation juste, pouvant aller jusqu'à l'accapitation spatiale par la société, entre premièrement un pouvoir sociétal (le fond du passé de la dimension fluale) qui amène dans le débat une série d'intérêts qui se matérialise par un régime de règles prédéterminées car anticipées, transportant par la même leurs propres convictions autour d'objectifs futurs à atteindre et deuxièmement entre les pratiques éthiques des individus sociaux qui prennent en considération les conditions de perduration de la société à la surface de la Terre, notamment en cumulant les données immédiates issues de l'environnement. Ces données peuvent de fait orienter vers une pratique raisonnable et responsable de notre planète. Dans leurs applications, ces normes sociétales peuvent donc aller à l'encontre des lois naturelles biotiques ou bio-logiques de la dimension terrestre, lois établies suite à des études environnementales faites par des spécialistes de terrain, lois souvent défendues par les géonomes selon leur degré de divergence. Les normes peuvent, en conséquence de leurs implications dans nos quotidiens et leurs insertions dans les débats politiques, voir s'altérer à long terme la survivance de l'espèce humaine, comme du vivant, à la surface de la planète, chose rendue possible et c'est la critique que nous faisons, par des choix politiques à intérêts orientés matérialisés sous forme de

---

les modifications de l'environnement que cette humanité opère dans toutes les couches ou sur toutes les surfaces dans lesquelles elle évolue et qui modifie temporellement, positivement ou négativement, l'évolution de l'humanité sur Terre.

104 Le géoterrestre est entendu comme l'externalisation de l'espace immensif de la géographie (sphère de Soi) vers la dimension terrestre. C'est une volonté de s'abstraire de ce qui est là pour étendre la ligne d'horizon.

105 Grec Ancien « νομός » (nomós), part, portion, distribution.

normes prescriptives prioritisées sur les logiques environnementales.

La triptyque règle/norme/loi est fondamentale à comprendre pour découvrir le pourquoi géonomiquement certaines spatialisations sont orientées vers certains objectifs territoriaux et pas d'autres. Comprenez que si le fil de vie d'une société se met à vibrer comme une toile d'araignée, l'araignée va venir et va jouer sa survie en tentant de paralyser sa proie et de l'enrouler dans du fil. Le vivant est hélas souvent pris pour une proie car vu comme un obstacle à la trajectivité commune, à la société que nous formons ensemble. A titre personnel, nous estimons qu'une meilleure harmonie entre règle/norme/loi se joue surtout dans la dimension de l'Être, celui qui est à l'origine de l'activité même, dans sa capacité à prendre connaissance et conscience de sur quoi sa vie se joue, la Terre, et qu'il peut être capable avec un peu d'effort de maîtriser sa propre sphère de vie, d'être éclairé par lui-même, d'établir de bonnes règles et surtout de faire les bons choix. Ici nous ne posons pas des mots d'anarchistes, nous ne le sommes pas, nous posons des mots pour tenter de rééquilibrer les rapports de force entre pouvoir sociétal, puissance d'Être et la vigueur du monde vivant, le tout dans une vigilance, une bienveillance, harmonique.

## **La choronomie & la question territoriale**

Nous avons imaginé la choronomie à l'image de la chorographie. Elle possède les mêmes qualités (ou défauts ?) de mise en tension avec la discipline mère. Pour être plus clair, si les géographes ont des difficultés à employer le terme de chorographie, il en va de même pour les géonomes avec la choronomie. En l'occurrence elle est la disciple qui traite des effets des normes à l'échelle d'un territoire. Elle est fortement imbriquée avec l'idée d'économie régionale étudiée par les économistes. L'étude d'une économie urbaine peut entrer dans son domaine, tout comme les cultures urbaines. Dans les faits, elle étudie la cohérence de la répartition géonomique et établit des critères qui permettent de juger de l'efficacité des activités ainsi réparties avec pour objectif de savoir si ce territoire possède les éléments nécessaires à son attractivité, études rendues donc nécessaires pour informer les pouvoirs locaux de la société, c'est à dire les collectivités territoriales, sur les valeurs de leurs territoires. Le territoire est entendu comme l'ensemble de l'espace qu'un Être ou qu'un État s'est rendu maître à l'intérieur de son environnement terrestre, ensemble qu'il considérera comme sien et qu'il souhaitera protéger sous forme de frontières, qu'il souhaitera potentiellement étendre pour assurer les fonctions de survie de sa sphère spatiale avec une part imaginative plus ou moins grande quant à la nécessité d'étendre ce territoire. En effet certains États considèrent la nécessité

d'en envahir d'autres alors qu'il n'y a aucun besoin à cela. L'Homme n'est pas qu'un animal politique, c'est aussi un animal territorial de toute évidence.

Le point de tension avec la géonomie se situe justement au niveau du développement territorial, de savoir si certaines installations sont utiles ou non, avec toujours la même logique expliquée dans la partie précédente, c'est à dire que les choix politiques sous forme d'objectifs à atteindre vont orienter d'une certaine façon le développement d'un territoire et donc à l'aménager en conséquence pour correspondre à ces choix. La fibre géonomiste étant profondément naturaliste comme son créateur et environnementaliste au sens d'un respect de la nature dans les relations qui s'établissent entre l'Être et son environnement, le fait de créer des cassures, des crevasses, entre les territoires, des morceaux de Terre, et la Terre comme d'une totalité, en résulte le fait de pouvoir créer des conflits premièrement entre les Hommes dans un même territoire et ensuite entre les différents territoires, conflits qui au final altèrent et les Hommes et l'environnement global.

Comprenons-nous bien, la question territoriale est très difficile à gérer, car d'un côté l'Homme a besoin de s'attacher à un morceau de Terre pour lui assurer, antralement, une certaine sérénité d'âme, en faisant lieu notamment, c'est à dire qu'un endroit, un sol concret, puisse devenir intimement, par l'affect, par une nature sensible qui lui dit que c'est là qu'il est bien, un nid de tranquillité, mais aussi en lui assurant substantiellement de pouvoir toujours devenir Être et ainsi lui faire dire qu'il maîtrise à minima ce qui l'entoure et de l'autre côté une mentalisation symbolique de ce que doit être un territoire, de toutes les significations que ce territoire doit transfigurer comme d'une grande fiction collective au sein des populations, autrement dit ce qu'un territoire doit être culturellement, cinématographiquement, jusqu'à pouvoir acculturer d'autres territoires qui ne lui ressembleraient pas, d'aller même jusqu'à détruire la nature pour imposer une culture obsolète. Évidemment, nous sommes fiers du drapeau français, de regarder les équipes de France de football ou de rugby gagner mais nous ne devons pas perdre de vue que ce que nous observons par le prisme des idées mentales n'est qu'à nous, cela appartient aux représentations de la sphère de Soi, toujours dans une immension, et de dire qu'il ne faut pas considérer pouvoir inscrire ces idées mentales aux autres ou à la Terre, car l'inscription de nos immensions dans les dimensions demande préalablement d'imaginer toutes les conséquences que cela pourrait avoir. Mentaliser d'être roi du Monde et envahir un territoire qui possède une force armée concrètement dix fois plus forte que la votre, c'est une défaite assurée. Et même si vos forces étaient bien plus grandes que beaucoup d'autres, ce qui est dans l'immension doit rester dans l'immension, ce qui va dans les dimensions

doit pouvoir s'accorder avec la mesure et la rationalité dans l'intérêt du bien de l'humanité. Les empires coloniaux sont un exemple de tentatives de liaison entre les deux côtés, mais où au final ils n'étaient que leur propre mesure et leur propre rationalité, cela n'était imaginable que dans leurs sphères de Soi, pas en dehors.

## **Notre rôle de terriens & la Vie**

Prenons enfin conscience de ce que nous possédons. Nous le disons et l'affirmons, seule la Vie est importante. La planète Terre peut bien se passer de nous, humanité, qu'elle continuerait toute seule sa propre histoire mais combien de planètes dans l'Univers abritent la Vie ? Nous n'en savons rien, mais en prenant statistiquement comme base la voie lactée, notre galaxie, pour l'instant nous n'avons pas trouvé d'autre planète. Nous ne parlons pas de la vie dans le sens de ce qui va de la naissance à la mort, non, nous parlons de la Vie, avec un V majuscule, c'est à dire cette totalité qui irrigue l'ensemble du monde vivant. La terrestrialité a été pour une large partie conçue pour faire comprendre aux habitants de la Terre que cette dernière n'est pas qu'une donnée simplement là à disposition, elle est le support de nos vies comme de la Vie, et il est tout simple invraisemblable que nous puissions autant altérer nos conditions environnementales en gardant l'espoir que cela ne nous concernera pas, que cela ne nous affectera pas, à aucun moment. De dire que la sphère de Soi repose en équilibre sur des lignes de destin qui ne peuvent pas s'ignorer pour assurer notre survie. A équation instable, résultat nul voire impossible à résoudre. C'est le krach.

Toutes ces bombes lâchées sur notre planète, quelles conséquences ? En plus de possibles crimes contre l'humanité, il serait à dire que certains pays mériteraient aussi d'être condamnés au crime contre la Terre vivante, au monde vivant. La vie est dure, nous devons être aussi dur qu'elle pour protéger ce qui est important. Mais comment réussir à faire comprendre à un être humain, capable de tuer les femelles reproductrices de son espèce dans sa pleine dysmanité, une des seules espèces vivantes à le faire, comme de polluer les poumons de l'humanité grâce aux pots d'échappement en s'appuyant sur une croyance qui voudrait que tout ce qui sort de ces pots catalytiques soit de façon magique dispersé dans l'infinité de l'air, assurant par là une conscience tranquille, alors que ce n'est en rien proche d'une tranquillité d'esprit d'observer dans notre société de plus en plus d'enfants asthmatiques, comment faire comprendre à cet être humain que seule la Vie tout autour de lui, en lui comme dans tous les autres, est la chose la plus importante pour l'avenir de tous ? Nous n'aurons de cesse de protéger ce qui est important, nous le ferons comprendre grâce à notre terrestrialité, mais l'être humain est-il prêt à entendre ?





## IV – Le Soi pour comprendre l'Être-social

C'est principalement dans cette immension là et par cette immension là que nous pouvons aujourd'hui écrire notre sujet. Le Soi, en soi, ne semble pas renvoyer à autre chose qu'une immension totale de nous-mêmes, or j'ai pu constater qu'il traversait l'ensemble des civilisations où une langue indo-européenne était parlée. C'est le cas du français comme du latin, mais aussi du grec ancien comme du sanskrit. C'est d'ailleurs très étrange qu'à notre époque, celle du « *self-care* » (soin de soi), nous ayons en Occident qu'une idée du Soi au final très limitée. Quand nous mettons en relation la portée historique du Soi avec les travaux d'aujourd'hui, il y a un véritable trou d'air. Devons-nous dire aux gens que le terme de « social »<sup>106</sup> est étymologiquement lié à Soi ? La Sophia ? L'éthique<sup>107</sup> ? Bref une série de termes qui renvoient tous à la même chose. Pour parler de Soi, nous avons pris l'habitude d'utiliser le nexus<sup>108</sup> de Soi, le nœud de Vie<sup>109</sup> (Égypte Antique), à ne pas confondre avec le synaxème (dimension du flux), le nexème étant le nœud central où s'enchevêtrent les grandes lignes dimensionnelles dans notre cerveau. Le nexus précède le système (tout comme le synaxème ou le syntithème) comme d'un noyau prêt à voir tout émerger à partir de lui à l'image d'un noyau d'avocat que nous laisserions s'imbiber d'eau dans du coton pour observer après quelques temps les premières racines. Dans cette grande partie, nous allons tenter d'expliquer son fonctionnement au travers du solus, l'entièreté de Soi, là où le nexus cherche les innexions, les attaches internes faites d'entrelacements, de liens, toujours avec l'idée d'une volonté de reconstituer l'unité de Soi, ainsi que l'immension de Soi, là où le nexus cherche toujours à créer la connexion

106 Proto-indo-européen « sek<sup>w</sup> » > proto-italique « sek<sup>w</sup>ōr », le Soi (latin « se ») qui suit le mouvement (latin « queō ») > latin « sequor ».

107 Du grec ancien « ἔθω », le Soi structuré. Du proto-indo-européen « *swe-d<sup>h</sup>1* », le Soi (swé) posé (dhe).

108 Nous supposons que le latin « nexus », issue de « necto », attacher, nouer, a la même origine lexicale que le « noûs » des Anciens Grecs, c'est à dire le fait de filer les choses par la pensée. Voir le terme grec ancien « νέω » (néô), filer. Nous avons lié le verbe « necto » des latins avec le grec ancien « νηκτός » (nēktós), nager. Nous nous expliquons : en sachant que le grec ancien « néô » est polysémique, et qu'une de ses significations veut dire nager (en plus donc de filer), nous supposons qu'il a dû exister un « nēktós » pour vouloir dire filer, entrelacer. D'ajouter que la graphie « νήχω » (nēkhō) vers « νηκτός » est dû au suffixe grec ancien « -τός » (-tós) qui permet la création d'adjectifs verbaux de possibilité, actif ou passif. Le nexus est donc pour nous un nœud de possibilité qui permet de nouer les choses entre elles par notre volonté propre de le faire ou alors en laissant les choses se faire d'elles-mêmes en nous. Pour nous, par rapport au schéma, le nexus (noûs) renferme bien les trois formes de sa polysémie à l'intérieur de la sphère de Soi, c'est à dire le flottement de la pensée loxique, le tissage de la pensée logique et la zone intermédiaire d'accumulation. Une quatrième signification semble dire « aller et venir », c'est probablement lié au besoin d'une mise en connexion du nexus avec l'extérieur.

109 Nœud aussi connu sous son apparence visible intégrée à la forme de l'ânkh égyptienne. Voir explications [en ligne](#). A savoir que la croix ansée (Ânkh), le souffle de vie, symbolise selon nous la Vie éternelle (ligne horizontale), où est intégré le corps physique des Hommes (ligne verticale), corps dépourvu d'âme transmise d'une génération à une autre (voir la notion de Ka), mais qui une fois animé, permet de faire revenir à la vie l'esprit immortel (la boucle au dessus du nœud). La boucle symbolise le cycle de la vie, de notre naissance à notre mort, cycle qui fait que nous retournons inévitablement à la fin de notre existence vers le nœud pour retrouver la ligne d'immortalité. Nous pensons qu'une telle symbolique a surtout été créée pour asseoir le pouvoir des pharaons. En effet à chaque corps « neuf » d'un nouveau né, il lui était potentiellement attribué un esprit immortel provenant de ses ancêtres, et au travers de ce corps neuf, il pouvait donc acquérir l'autorité pour gouverner le peuple égyptien.

avec les trois dimensions.

## 1) Le solus de Soi, source de savoirs

Par le terme « solus », nous avons souhaité faire comprendre l'unicité de Soi tout entier. Nous aurions très bien pu l'écrire seolos<sup>110</sup>. Comprendre la sphère de Soi nous oblige à comprendre son origine mais aussi ce qui en est fait pour acquérir le savoir. Nous lançons ici un pont entre théorie et pratique pour faire comprendre aux lecteurs la manière que nous avons eu d'utiliser cette notion de Soi pour acquérir des nouveaux savoirs, par de nouvelles expériences, mais aussi par des impériences qui restent tenaces sur le temps long. La maîtrise de la sphère de Soi est capitale pour aller vers le syntropisme, le rassemblement de la totalité des choses apprises dans les différentes dimensions pour reconstituer l'Un d'immersion dans son entièreté, par la même, permettre par cette unification hénosique<sup>111</sup> de comprendre notre unité en substance alimentant l'Être, le nourrissant dans ses racines les plus profondes, par Dieu comme par l'Univers.

## Origine de la division du solus en trois unités

De base, créer la division de Soi nous semble un crime absolu, cette façon d'inciser la sphère unique pour en comprendre le fonctionnement, une sorte d'action temnique<sup>112</sup>, c'est à dire un acte chirurgical sur Soi avec tous les risques qu'il peut y avoir de perdre notre unité absolue, de laisser par cette division tout un tas d'éléments extérieurs s'incruster en nous-mêmes, que cela soit mentalement, médialement ou antralement, une invasion de l'encéphalence dans sa totalité parce que nous l'avons rendu faible en divisant le Soi. Somme toute, il s'avère que l'être humain fonctionne ainsi, par unités internes, alors qu'il se sait complet. Il se divise ainsi en trois parties distinctes où peuvent s'intercaler ce que nous appelons des images parasites, illusions, hallucinations, fictions, mirages, bref un tas d'éléments qui nous montre de manière effective ces incisions.

Alors bien évidemment, ces dernières ne sont nécessairement voulues, nous n'allons pas jeter l'opprobre sur les malades mentaux de cause génétique, un problème inscrit par les gènes dans les différentes unités de Soi, unités qui au final s'emboîtent mal voire pas du tout comme dans le

---

110 Latin « [solus](#) », seul, unique, construit sur « se », soi et « holos », entier. Le solus comme un Soi-Entier. Proto-indo-européen « solwos »

111 Du grec ancien « ἕνωσις », l'union.

112 Du grec ancien « τέμνω », couper.

cadre d'une déficience mentale complète. En revanche les autres incisions semblent être des automatismes humains. De fait, quand un enfant regarde un miroir au cours de ses premières années de vie, il va tout d'abord toucher le miroir, il va prendre contact avec l'élément. Jusque là, son unité est encore complète par phénomène de struation<sup>113</sup> pré-structurale, d'un cumul informe entre Soi et la matière. Vient ensuite sa reconnaissance comme Être dans le miroir, et là c'est un changement majeur. Il se sait avoir une enveloppe, il ne va donc plus toucher le miroir mais son corps, et il sait aussi cette enveloppe observée par lui-même. C'est la première division de Soi, entre un Soi tangible qui prend la place du miroir, et un Soi mental qui prend l'aspect du reflet de ce miroir. L'Être en situation de pré-Être plasmique commence donc à mentaliser son environnement comme ses actes, il se structure, il prend par connaissance primitive un contrôle relatif de sa sapience et consipe son eime comme son exeime<sup>114</sup> pélique (nous verrons la définition plus tard). Un deuxième moment porteur de sens est celui de la division entre ce corps doué de sensibilité et la fonction de créer du sens intimement, créer des émotions. Un corps sensible différent donc du corps tangible, même si il n'est plus question dans l'unité antrale d'un corps mais vraisemblablement de l'âme pure, le feu blanc de la caverne platonicienne qui illumine le dedans.

Ainsi à propos de cette caverne de la sentience intime, nous souhaiterions régler ici un problème récurrent concernant notre petite voix intérieure. Nous en sommes dotés, Socrate en était doté, la majorité des êtres humains en sont dotés. Il n'y a rien de mystique dans cette fonction là de notre cerveau. La petite voix intérieure se développe dès le plus jeune âge. Ces petites voix intérieures sont alogiques, elles ne se font pas entendre vue de l'extérieur, pourtant elles sont là. Pour étayer nos propos, basons nous sur les travaux de quelques chercheurs en neuropsychologie (Perrone-Bertolotti M., Rapin, L, Lachaux J-P, Baciú M., Lœvenbruck H., 2014)<sup>115</sup>, cela nous permettra de mieux apprécier l'importance de comprendre ce qui se passe en sentience, de mieux utiliser la méthode socratique. Ainsi pour tirer l'essentiel de la conclusion de cette étude, nous soulignons :

*« La parole intérieure et la parole à voix haute partagent un réseau d'activations cérébrales*

---

113 Latin « *struo* », cumuler, entasser.

114 Grec ancien « *ἔξειμι* », la possibilité de sortir de sa condition ontologique, eiméique, en surface, pour s'abstraire de l'incompréhension vis à vis des choses que nous vivons de façon immédiate par le corps. C'est une forme de virtualisation faite par notre cerveau qui permet une auto-analyse, une auto-critique. La forme exeméique permet la formation de l'esprit au sens commun du terme, forme différente donc du corps tangible.

115 **Marcela Perrone-Bertolotti, Romain Grandchamp, Lucile Rapin, Monica Baciú, Jean-Philippe Lachaux, et al.** (2016) Langage Intérieur. Pinto, S. & Sato, M. *Traité de Neurolinguistique : du cerveau au langage*, De Boeck Supérieur, pp.109-123, Neuropsychologie, 9782353273393. En ligne : [hal-01467107](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01467107)

*commun, même si des différences importantes existent, la parole à voix haute activant plus les régions motrices et auditives, et la parole intérieure recrutant plus les régions liées au contrôle exécutif et à l'inhibition. »*

Nous sommes d'accord sur le fait qu'au départ, encéphalement, il existe qu'une seule unité, mais que celle-ci se divise pour former la voix extérieure et la voix intérieure. De critiquer malgré cela un passage :

*« La lecture et l'écriture semblent souvent associées au langage intérieur, bien qu'elles puissent toutes les deux avoir lieu sans sa présence. »*

Dans l'étude il est fait une distinction pas très claire entre parole intérieure et langage intérieur. Ce dernier, nous l'avons compris comme le langage mental, et non la parole antrale. Somme toute un passage précédent nous a interpellé qui dit que la parole intérieure aiderait l'écriture. Ce n'est pas le cas. Socrate comme nous-mêmes considérons que de passer de la parole intérieure à la parole extérieure (Socrate n'a jamais rien écrit) est plus facile et plus fluide pour explorer notre intériorité. En revanche nous ne nions pas que le langage intérieur (mental) puisse aider l'expression du langage vers l'extérieur (l'écriture). De dire qu'il existe un sens d'impression du monde sur nous-mêmes, qui va dans le sens d'une catapse (descente) à partir de la membrane vers l'antra (pour atteindre la parole) et son contraire dans le sens d'une anabase (montée) vers la partie mentale. De sorte que de faire sortir la parole intérieure par l'expression écrite alors qu'il y a un impératif intermédiaire, en l'occurrence la maîtrise du corps ontologique, fait qu'il est très difficile d'aller à contre-courant, il y a une véritable perte d'énergie interne à faire sortir la parole intérieure par l'écriture alors que ceux ayant des facultés langagières semblent écrire de manière fluide. Toujours est-il que cette troisième division interne sous la forme de la parole intime, domaine de ce que nous avons nommé la pensée, appartient à Soi dans son antra, c'est le lieu des choses, une émotion humaine qui se tait.

### **Comment comprendre la réalité de Soi ? (Peirisme, empirisme, impérisme etc.)**

Nous avons souligné lors d'un précédent travail, sans avoir pu expliquer plus profondément la chose, que la réalité se découvre une fois que nous sont révélées la bonne version des choses et sa validité, nous y avons ajouter la véridité ainsi que la notion de vérifiabilité du vrai, propre à Soi,

pour compléter notre concept. Ces trois premières données (version, validité, vérifiabilité) sont liées aux trois dimensions, en l'occurrence la version du flux, la validité par l'Être et la vérifiabilité terrestre. La vérifiabilité est liée à la sphère de Soi, c'est là qu'est fabriqué la réalité de ce qui est vrai. Le Soi va rassembler et connecter ces différentes données provenant des trois dimensions dans un tout qui deviendra donc la réalité<sup>116</sup> de Soi.

Dans les grands paradigmes de la science, l'empirisme tient une place de choix, il a pour principe de traiter les données issues de l'expérience, expérience tirée de phénomènes véritables. Le véritable est la donnée terrestre, de base, qui permet de retenter l'expérience à partir d'un même point, point auquel sont attribués les mêmes éléments tirés de la réalité concrète (terrestre), les mêmes situations et les mêmes contextes. Une fois vérifié par Soi que la dimension concrète renvoie bien à un même processus répétable sous-jacent et inconnu, l'empirisme va chercher à savoir le quoi et à valider les premières intuitions sensibles qui nous disent que dans cette première réalité de contact, quelque chose se passe dans notre environnement mais nous ne savons pas le quoi. Ainsi une fois que sont observés des phénomènes liés aux mouvements environnementaux, mouvements qui peuvent être autour de nous comme faits par nous-mêmes (exemple des études comportementales), l'empirisme commence donc à étudier ce qui se montre à voir dans la réalité concrète, par suite c'est donc l'état d'Être qui prend le relais pour valider ce qui est observé.

Que cela soit dit ici, cette partie là nous a demandé un effort considérable de conceptualisation car elle implique la compréhension complète de la manière qu'a le cerveau humain de traiter les données qu'il reçoit, de fait nous en sommes qu'au tout début des travaux. Pour expliquer cela de manière intelligible, et en nous appuyant sur le schéma 19, l'empirisme comme activité de recherche a été placé dans la dimension stéléale de l'Être debout. L'empirisme tel que nous le concevons est une mise en relativité par nos Êtres des rapports qui se tissent entre ceux-ci et leurs environnements pour faire émerger encéphalemment, dans notre cerveau, la connaissance (nascence) et la conscience (science). C'est un processus vertical par abstraction. Nous lions cela aux travaux sur le cerveau de Boltzmann<sup>117</sup>. C'est à dire que dans le Soi à priori désordonné par l'acquisition de nouvelles données, où le réseau neuronal cherche donc à mettre de l'ordre dans notre esprit en puisant de l'énergie, ce réseau va s'obliger à créer deux entités distinctes (nascence/science) par intrication, proche du processus de fluctuation quantique<sup>118</sup>, interne au

---

116 Du latin « [reor](#) », fixation, assemblage. La réalité est un assemblage.

117 Article en ligne : [cerveau de Boltzmann](#)

118 **Christian Matthias Kerskens** and **David López Pérez** (2022) *J. Phys. Commun.* 6 105001. [En ligne](#).

cerveau créant de fait un système quantique humanologique. La naissance et la science fonctionneraient donc en binôme de manière instantanée, n'étant que de l'ordre du pur présent. Somme toute, de façon plus particulière, la naissance se veut être liée aux évocations produites à partir de certaines images, sons ou autre éléments. C'est le domaine des qualia, des connaissances phénoménales brutes. L'être humain connaît en permanence. Même en n'ayant pas conscience de sa connaissance, c'est un processus automatique lié à l'acquisition des données acquises par Soi. D'ajouter que comparativement à la science de type positiviste, la naissance est de type négativiste.

A proprement parler, nous connaissons les choses en y incluant tout notre Être, et nous nions en bloc absolument tout ce qui voudrait s'opposer à la mise en connaissance de Soi avec notre Être. Les premières impressions peuvent être bonnes ou mauvaises. Il nous paraît évident qu'une personne avec un bagage scientifique aura une manière différente de connaître les choses autour d'elle puisque consciente de la manière qu'elle connaît (par les lectures ou le quotidien), somme toute le doute sceptique comme la neutralité axiologique l'amènera probablement à douter de ses propres convictions sur les choses qui naissent en elle-même comme dans son esprit, la négativité de ce qui commence à être connu par le cerveau est donc dans ce cas là inévitable. Les scientifiques sont capables de négativité. C'est comme dire à une personne de ne pas faire quelque chose, elle va quand même le faire. C'est d'ailleurs une chose étrange que le cerveau possède, si il entend des ordres négatifs, il y aura une volonté de négativer la négation, de chercher à tout de même connaître l'interdit. Bref, après la phase de connaissance, c'est potentiellement la phase de prise de conscience qui agit sur nous, avec pour fonction d'appliquer certaines règles, règles qui peuvent être éthiques comme scientifiques, par rapport à ce que nous venons de vivre. Les règles de standardisation de nos Êtres sont des choses qui se retrouvent chez tous les individus dont nous avons pu lire les travaux. Ce sont des règles de lecture avec un degré d'orientation de la pensée mentale plus ou moins important, allant soit vers la connaissance qualitative (naissance) ou soit vers la conscience quantitative (science), mais les deux ne sont jamais totalement séparés.

A souligner que cela dépend aussi de l'objet étudié. Un mathématicien va bien prendre connaissance à priori de l'objet mathématique à étudier, mais va très vite concentrer ses efforts sur les fonctions quantitatives lui permettant de comprendre l'objet ou l'axiome qu'il aura imaginé en sagesse, l'axiome étant un objet de la vérifiabilité. D'ailleurs à ce sujet, les axiomes sont la seule preuve chez les mathématiciens d'un passage d'une phase négativiste vers une phase positiviste interne à Soi. En effet ils bâtissent au départ des axiomes qu'ils considèrent antralement

complètement faux parce que tirés des évidences mentales considérées logiquement vraies, que nous ne pouvons pas nier, pour ensuite faire émerger une volonté de prouver cette fausseté de la croyance en gardant tout de même l'espoir de pouvoir valider cet axiome et l'inclure dans des théorèmes ou autres si par chance ou par un esprit bien appliqué il s'avérerait que cet axiome était bon. D'ajouter que même si les mathématiques ne sont pas empiristes, qu'elles n'acquièrent donc pas leurs données des expériences physiques (matérielles, concrètes), elles sont tout de même pensées par la dimension d'Être (stéléale) de la même manière. L'axiome vient de Soi et non de l'extérieur, oui, mais le traitement de cet axiome oblige à utiliser la dimension d'Être pour le valider, d'où la classification des mathématiques dans les sciences, même si au départ elles sont de vraies sagesse de Soi, qu'elles arrivent à connaître les figures géométriques, les images de figures mathématiques, avant d'en faire les calculs.

Nous tenons à souligner l'importance que possède ce pilier conaissance-conscient pour appréhender notre réalité. En effet, ce pilier sert de véritable barrage aux versions toutes faites qui viennent de la dimension du flux, c'est un moyen que nous avons, dans notre dimension du présent, d'altérer les traditions qui voudraient qu'une chose soit ce qu'elle est et pas autre chose, alors même qu'après un certain temps, cette chose peut avoir été modifiée par les actions humaines, les actions sociales, ou encore, et cela est plus vrai, par l'inscription psychique de cette chose et sa potentielle modification pumatique, par altération jusqu'à pourrissement, dans l'inconscient collectif. Nous ne rencontrons jamais deux fois dans le même fleuve (Héraclite). C'est à dire qu'au fond de la mémoire (dimension fluale), la manière qu'ont les sociétés d'interpréter certains signes, de les mettre en symboles et de les utiliser pour bâtir, pour tisser, des trajectivités communes qui satisferaient une majorité des personnes constituant ces sociétés, cette manière cosmologique d'organiser les choses peut dans les faits créer des versions véridiques mais ce sont des versions qui n'ont souvent pas de support solide pour permettre leurs validations scientifiques, d'où la nécessité pour la science d'actualiser en permanence le pilier des savoirs pour que le flux de version ne puisse pas franchir « l'obstacle de la conscience », ne puisse pas continuer sa route sans validation d'une lecture rationnelle de ce qui est dit ou montré.

Mais voilà la chose, la véedence possède un tel pouvoir sur toute la mémoire humaine, sur tout le commencement psychique de l'individu comme des groupes sociétaux que certaines versions de vérité arrivent tout de même à s'imposer dans de nombreux débats. Certains scientifiques arrivent même à se placer sur ce plan de véedence de manière plus soutenue que sur le plan scientifique des

validités, diffusant de fait des versions qui ont pu avoir une validité auparavant, mais dont il n'est plus fait aucun reproche critique sur leurs valeurs actuelles au sein des savoirs. Ce sont souvent des scientifiques traditionalistes qui au fond ne souhaitent plus modifier leurs propres schémas mentaux, choses qu'ils ont longuement bâtis après moult efforts pour imposer leurs propres façons de faire. C'est ça le piège, l'habitude, s'asseoir sur une version alors que tout est en mouvement. Si dans l'évidence  $2 + 2 = 4$ , il nous faut quand même en faire la démonstration, à chaque génération, il ne suffit pas de le dire en se basant sur une version véridique aussi ancienne que les mathématiques elles-mêmes, les démonstrations permettent d'ailleurs de voir les failles, de changer ou d'améliorer les méthodes de calcul.

Cela étant dit, comme géophilosophes, nous nous interrogeons souvent sur l'impérialisme de l'impérialisme. A proprement parler, d'en savoir plus sur l'origine des versions de vérité dont nous avons parlé dans les paragraphes précédents. Il ne faut pas entendre cela comme une non expérimentation, nous l'entendons comme l'intégration des expériences à l'intérieur du flux de mémoire<sup>119</sup> collectif, leurs modifications à travers nos temporalités, et surtout leurs modifications à partir d'une souche génératrice que nous avons nommé la Gonade. Nous considérons qu'à l'intérieur de cette sphère jumelle de la sphère de Soi, dans notre passé, se déroulent des séries de conflits qui ont comme enjeux de nous montrer de nouvelles réalités sous la forme d'images. Expliqué plus simplement, notre cerveau fonctionne en autonomie, et les connexions neuronales sont capables de créer de nouveaux éléments dont nous n'avons pas le contrôle et que pourtant nous allons acquérir en connaissance de cause, inconsciemment. Le lien entre véedence (flux) et nascence (Être) est quasiment constant et est étudié par la gnoséologie. Les vérités impérialistes croisent en permanence, en Soi, les validités empiristes, de sorte que se joue dans ce croisement, ce nœud, tout ce qu'il pourra être dit de la réalité vécue.

D'ajouter que ces impériences qui proviennent du mémogramme, autrement dit du schéma de mémoire collectif inscrit dans le passé, peuvent déterminer notre présent. En l'occurrence quand un scientifique fait appel à des données qui ont déjà été produites et inscrites dans le passé (en allant dans une bibliothèque), c'est un appel à ces mémogrammes du plan de véedence (dimension fluale). Les mémogrammes sont des vérités plus ou moins valables diffusées sur tout support capable de transporter de l'information à travers le synaxème et qui sont utilisés comme sources de données pour étayer les dires des travaux scientifiques dans notre présent, permettant, après ré-examen donc,

---

119 Du latin « imperō », ordonner, commander.



une réaffirmation de la validité scientifique de cette donnée de mémoire, ce mémogramme. Sans aller contre l'impérieuse (!) nécessité de garder la mémoire des choses pour transmettre le savoir entre les générations, il nous faut dire que nous devons d'être d'une extrême prudence sur les choses telles qu'elles nous sont données à voir entre la pensée immédiate et les pensées telles qu'elles ont été enregistrées dans un fond commun, peu importe le support utilisé pour présenter.

La méthode socratique fait émerger les choses dans le cœur des individus, dans un vrai présent, à l'aide des outils qu'ils possèdent déjà, pour de l'intérieur faire voir les extériorités qui peuvent être corrompues. C'est ce que nous appelons le peirisme<sup>120</sup>, c'est à dire la tentative par Soi de comprendre les choses, sans expérience préalable ou sans l'impérieuse nécessité de poursuivre ce qui a déjà été fait par le passé (au grand désespoir de certains de nos lecteurs) en étant toujours libre de ce qui est autour de nous, d'être des passagers clandestins dans un savoir institutionnalisé<sup>121</sup>, d'être de vrais pirates de la pensée naviguant sur le flux du savoir sans jamais poser pied. Tout ce qui vient de l'extérieur de Soi doit pouvoir se voir opposé le principe de vérifiabilité ontologique, principe qui s'ajoute à la réfutabilité<sup>122</sup> mentale de Karl Popper mais aussi à la réprimabilité antrale de notre imagination, la réprimation de nos sentiments. Ce sujet fera l'objet, nous l'espérons, de plus de travaux dans le futur, la réprimabilité étant notamment utilisée pour nous quand il faut étudier le développement du nationalisme populaire en Europe. Nous considérons le nationalisme comme parlant aux cœurs des Hommes, la logique de la réfutabilité n'étant plus suffisante dans ce cas là, il nous fallait donc aller chercher le comment extraire le mal, ni dans la forme, ni dans le fond, mais dans le tréfonds.

### **Le syntropisme, la reconstitution de l'unité de Soi. Explication.**

Le syntropisme<sup>123</sup>, c'est le besoin de tout réunir pour recréer l'unité de Soi. C'est à dire que chacune des trois unités de Soi (ana, méta, cata) doit pouvoir créer en interne des liaisons interprétatives nouvelles en mélangeant ensemble les trois parties dédiées à la connexion avec l'immersion de Soi. Ainsi, l'unité anasphérique (au dessus), qui regroupe tout ce que nous pensons mentalement, culturellement, politiquement, c'est notamment là où est née la mathématique, la

---

120 Grec ancien « [πεῖρα](#) » (peira), l'essai.

121 Le grec ancien « [πεῖρα](#) » est lié au grec ancien « [πείρω](#) », traverser, qui a lui-même donné le terme « [πειρατής](#) », voyageur, pirate.

122 Nous le faisons dériver du vieux français « [fuster](#) » qui a donné futé. C'est donc fuir les pièges en faisant preuve de ruse.

123 De l'anglais « [syntropy](#) » basé sur le grec ancien « [συν-](#) » (syn-) , ensemble, avec , et « [τρόπος](#) » (trópos) , tour, changement, réponse.

partie plus élevée de l'immersion de Soi, peut regrouper par symanance (ana) le monde (terre), le mental (flux) et la sagesse (Être) pour nous permettre de comprendre un aspect de la réalité des idées. Il en va de même pour les autres parties, c'est à dire une symédiance (méta) : endroit (terre), base (flux), haerence (Être) et enfin une syncatance<sup>124</sup> (cata) : lieu (terre), antre (flux), sentience (Être). Une fois les trois unités interprétées avec l'aide des trois dimensions, nous permettant donc de découvrir trois aspects différents de la réalité, les trois unités doivent elles-mêmes être réunies pour revenir à l'état d'unité original. Cela nous offre la totalité de Soi dans sa complète réalité, unique. C'est un travail qui nécessite un considérable effort lors de la mise en pratique, car nos réalités mentales peuvent diverger fortement de la réalité concrète de notre milieu. Nous pensions que nous n'aurons pas le courage d'aller jusqu'au bout de l'utilisation de cette méthode pour notre mémoire même si nous tenterons d'acquérir cette méthode lors de notre travail, mais c'est selon nous la méthode la plus complète pour comprendre la réalité sans faire d'erreur, car si la réalité symanante indique une chose et la réalité syncatante son contraire, que la troisième favorise une des deux réalités, c'est qu'il y a un problème dans l'emboîtement des dimensions, des erreurs dans les interprétations ou dans les calculs. Bref il faut recommencer à zéro. D'ajouter que dans l'effort d'unité, le processus doit respecter le principe d'éthique de Soi en se conformant toujours aux bonnes moralités (flux), démetalités<sup>125</sup> (terre) et attitudinalités (Être), de même que la réunification vers l'Un doit satisfaire à la ce que nous appelons la khandanique<sup>126</sup> (esprit khadique), satisfaire au bonheur psychique.

## 2) L'immersion de Soi & ses divisions

Nous avons considérés que ce qui faisait de nous des géographes était notre géospacialité, une géospacialité qui se découvre grâce à une séospacialité qu'il nous tient d'expliquer. Outre cela il était nécessaire d'apporter une réponse sur plusieurs points, à propos de l'attache de la sphère de Soi

124 Nous avons basé notre idée de symanance, symédiance et syncatance sur les travaux des stoïciens avec leur utilisation du terme grec ancien « [συγκατάθεσις](#) », l'accord, la concorde Il est vrai de dire que le regroupement des trois dimensions dans celle de l'immersion de Soi doit pouvoir s'accorder de façon libre, détaché de toutes choses qui pourraient venir troubler la quiétude de Soi.

125 Latin « [déméto](#) », le fauchage. Comprendre que ce qui est pris à la Terre doit être fait cela des principes de sauvegarde de la viabilité de notre environnement pour nous-mêmes comme les futures générations. Les principes démétaux selon nous devons devenir aussi forts que les principes moraux produits par les sociétés. Toute atteinte à la Terre et au monde du vivant devra passer sous le regard déméta. La déesse Déméter n'était pas seulement la déesse des moissons et l'abattage des arbres, mais aussi des lois terriennes.

126 Grec ancien « [χανδάνο](#) » (khandano), contenir, être capable. Reconstitue sur le grec ancien « [ἄνδάνω](#) », plaire, faire plaisir et un préfixe basé sur le verbe grec ancien « [χέω](#) », répandre. A proprement parler la khandanique est donc le fait de répandre du plaisir, d'apporter du plaisir. Il faut voir le verbe grec ancien « khandano » comme la capacité à remplir les cœurs et à faire contenir de la joie dans l'âme. Nous avons reconstitué cette interprétation en nous appuyant sur d'autres termes qui ont une idée de verser, d'apporter, comme le grec ancien « [οἰνοχόος](#) », le verseur, porteur de vin.

au Monde, et aussi à cette capacité qu'ont les géographes dans leurs travaux de nous expliquer les connexions que nous faisons avec la Terre à des échelles différentes. Mais encore nous fallait-il expliciter ce que nous entendons par le terme « spatial » qui renvoie à beaucoup de définitions différentes.

## L'unité anatropique (sphère) & la théorie de la séospatialité

Nous avons développé le terme de séospatialité pour rendre compte du Soi dans sa tentative d'être sain, sauf et entier, de faire en sorte que sa sphère soit pleine et solide pour affronter le Monde<sup>127</sup>. L'idée sous-jacente est de comprendre une totalité qui nous est permise par notre processus de spatialisation. Spatialiser et prospérer sont des termes identiques<sup>128</sup>. Encore fallait-il que nous puissions comprendre la chose qui souhaitait prospérer. L'image de la sphère qui souhaite devenir toujours plus grosse était cohérente par rapport à une chose qui s'étend en toutes directions et en tous sens. L'Homme qui spatialise est un Homme qui joue sa survie. Spatialiser n'est pas une chose en essence, en substance ou encore subsistance mais survivance. Pour l'aider à survivre, faire en sorte que la membrane de Soi, identique à l'enveloppe du corps humain, puisse persister dans le Monde, il n'a pas d'autre choix que de s'étendre vers l'extérieur.

Dans cette phase d'extension spatiale athénique<sup>129</sup>, l'espace joue le rôle d'arme à la territorialisation<sup>130</sup> de nos spatialités. En plaçant notre vue à partir de la sphère de Soi, une vision centrale donc, nous observons que l'espace ne va pas dans toutes les directions, il est principalement orienté vers la dimension concrète de nos vies, le socle de nos possibilités d'existence, le support du vivant, la Terre. En devenant un adventice de Soi, l'espace porte en lui cette volonté spatiale de prospérer. Une fois sorti de la sphère comme d'un conquérant avec pour mission d'aller vers les endroits qui seront les plus profitables pour Soi, l'espace revêt l'apparence d'une ligne de front, ligne qui va former des cercles d'horizon terrestriaux de plus en plus larges selon l'envie de Soi, peu

---

127 Latin « *sospes* », basé ou semblable au grec ancien « *σῶς* » (*sôs*), sain, sauf, entier, et « *σπάω* » (*spao*), étendre, que nous avons fait dériver du proto-indo-européen « *speh<sub>1</sub>* », prospérer. Comprendre le « *sospes* » latin comme une tentative d'extension de Soi (proto-indo-européen « *swe* ») pour se rendre sain, sauf et entier et donc fort vis à vis de notre environnement. En découlera une idée parallèle d'hospitalité (sens lexical différent) envers l'autre dans notre complétude. Contrairement à la forme latine, le terme grec ancien « *sôs* » ne renvoie pas directement à Soi mais à une de ses formes qui prend la fonction d'une volonté d'acquérir de la force pour se rendre complet. Le nom de Socrate (*sôs*+*cratos*) est lié à ce besoin d'avoir un Soi complet, que notre sphère physique soit sans manque, une sollicitude, une totalité en mouvement, nécessaire pour comprendre notre environnement.

128 Proto-indo-européen « *speh<sub>1</sub>* », réussir, prospérer.

129 D'Athéna. Du grec ancien « *τεῖνον* » avec le mélioratif « *A* ». Dans les écritures anciennes (mycéniennes) s'écrivait « *A-ta-na* ». S'étendre jusqu'aux limites du supportable d'où l'image d'une déesse jaillissante du crâne de son père Zeus. Le latin « *teneō* » rend mieux compte de la polysémie du terme.

130 La mise à la Terre. Différente de la territorialisation de l'Être.

importe que cela puisse venir du mental ou de l'antral, selon aussi les obstacles rencontrés comme la sphère des autres individus, mais aussi les limites concrètes, comme les clôtures, les murs, les routes qui sont ici plus des limites collectives plutôt qu'individuelles. Pour plus imaginer cela encore, c'est une tache d'huile qui se répand sur Terre. Mais l'objectif reste toujours de pouvoir faire advenir la spatialité dans l'environnement géoterrestre parce que s'y joue l'idée de la survie. Une fois le morceau de terre conquis, par un savoir sur l'endroit, avec des questions types comme « est-ce qu'il y a t-il toutes les commodités à proximité de la maison où je souhaite vivre ? », dans la positive de cette dernière question, l'Être peut se projeter dans cet espace là, territorialiser, et ancrer effectivement le Soi à la Terre, car il ne peut que s'imaginer faire une totalité une fois installé quelque part. Question de survie.

Qu'il nous soit permis de dire que l'espace n'est pas le seul bras armé de l'immersion spatiale. En faisant nos recherches lexicales, nous avons rencontré une véritable jumelle étymologique de l'espace : l'espoir. Sur les différents plans dimensionnels, l'espoir est vraisemblablement à placer dans le flux. La spatialisation de l'espérance prend une forme évidemment différente de celle de l'espace. L'espoir va lui tenter de s'étendre hors de la sphère vers la mémoire individuel et collective, il va cumuler psychiquement une série de données, soit de données déjà vécues antérieurement soit de données extérieures, qu'il lui feront dire si la perspective d'évolution est bonne ou mauvaise, si il y a un espoir à attendre. Dans cette spatialisation de l'espoir y reste toujours inclus une volonté de Soi d'être rassuré sur son devenir. L'espoir comme adventice serait à comprendre comme une pré-temporisation, la notion de projection de Soi vers l'avenir est en effet une donnée importante à comprendre selon nous. L'espoir permet une conviction plus forte que les trajectivités empruntées sont les bons chemins, que nos modes de vie peuvent perdurer. Y est inclus aussi la croyance que cette future spatialité permise par espérance va de manière effective porter ses fruits. De dire aussi que le capitalisme, au sens d'une fonction humaine de prévoyance de futurs risques et/ou dangers qui mettraient en danger l'Être, se positionne précisément dans cette dimension là. C'est une spatialisation de l'espérance qui a pour objet de rendre sûr que la trajectivité assure un avenir. Nous ne ferons pas le cas ici de l'abus d'espérance par un capitalisme débridé.

Enfin, une troisième forme de spatialisation est apparue dans nos recherches, celle de l'esprit. La spire du schéma. Il n'est pas à comprendre comme l'esprit, c'est à dire le fait d'être inspiré, dans une spiritualité, il est à comprendre comme d'une spirauté<sup>131</sup>. C'est l'adventice de ce

---

131 Latin « spira », une spirale.

qui va devenir Être, c'est le fait de tordre les dimensions terrestre et fluale pour tenter de s'en faire une construction phénoménale adéquate en Soi et pour Soi. L'esprit (ou spire) est le principal outil des scientifiques qui cherchent à combiner les expériences pour faire une unité de leur Être intellectuel. Ils vont accumuler des données géoterrestres et en provenance du flux pour construire des théories scientifiques et essayer de les éprouver. A noter que les trois formes d'expression de la spatialité ne sont pas indépendantes les une des autres, elles travaillent de concert, de sorte que l'esprit scientifique qui se sera adjoint les données issues d'expériences sur Terre par les avancées de l'espace verra dans le même temps une transmission de ses résultats vers la spatialité de l'espace qui de son côté bâtit des solutions par la processus de temporisation. Le but de la spiralisation est d'étendre la compréhension de Soi dans l'objectif de toujours essayer de rendre plus ample la sphère du savoir et surtout notre capacité intellectuelle à voir toujours plus loin.

### **L'unité métatropique (membrane) & la question des attaches**

L'unité métatropique, que nous avons souvent appelés texique<sup>132</sup> de l'immersion de Soi a été conceptualisée comme étant la zone intermédiaire de la sphère de Soi. Schématiquement, cela appartient à la métasphère. Pour un être humain, c'est sa peau. C'est l'enveloppe qui englobe tout son corps. C'est la première apparition devant un miroir quand un enfant se découvre. C'est ce qui se montre dans l'immédiateté phénoménale (anatrope) par une apparition saphénale<sup>133</sup> (métatropé). Cette couche membranaire revêt aussi d'autres fonctions dans l'intellectuation humaine.

En l'occurrence, cette tangibilité de Soi est aussi celle de la métaphysique sur laquelle a travaillé Aristote, c'est aussi celle de la méthode qui souhaite connaître le réel, celle qui permet de tracer des cheminements ontologiques précis (voir la partie précédente sur l'influence du flux sur les tropes de Soi). C'est également la réalité de l'eime. C'est une couche médiane qui fait communiquer l'extérieur avec l'intérieur. C'est la couche qui va servir de socle à l'Être dressé mais c'est un socle toujours en mouvement, toujours à tisser. C'est une zone de Soi sous influence rythmique<sup>134</sup> issue de

132 Latin « *texō* », tisser, assembler. Nous avons hésité avec le grec ancien « *τάξις* » (taxis), mettre en ordre. Les deux termes semblent liés mais nous n'avons pas encore trouvé une potentielle source commune.

133 Grec ancien « *σαφήνης* », clair, évident. A donné le français « *saphène* ».

134 Grec ancien « *ῥυθμός* » (ruthmos), le courant qui entoure, comme celui qui entoure une île. Courant permanent. Terme probablement issu du proto-indo-européen « *ser-* » qui a notamment donné le latin « *serum* ». Le terme a aussi donné celui de garder, de lier, de prendre, de supporter, d'insérer. Le Grec Ancien « *ῥύομαι* » (rhúomai) est particulièrement éloquent quant à la fonction du terme de protéger. La déesse Rhéa est maîtresse de la fonction de garder, de préserver, la fonction de tisser le lien entre le ciel (anasphère) et la terre chtonienne (catasphère), elle maîtrise le cycle des saisons comme déesse de la fertilité. C'est la grande-mère des dieux de l'Olympe et elle les élève (mythes d'Apollon et Dionysos). C'est la mère d'Héra, celle qui lie les choses par deux qu'elle a hérité de sa mère. (Les couples, les mères et leurs enfants.)

la Gonade. Celle qui tisse en réseau l'ensemble de ce que nous sommes ontologiquement. C'est de cette partie que peut être compris le concept de médiance d'Augustin Berque<sup>135</sup>, en révélant le tissage entre le cœur géographique en ce qu'il prend la forme de l'endroit et devient le Soi-médiant qu'Augustin Berque appelle corps médial et l'anima de Soi, le souffle d'âme de Soi, qui cherche les extériorités dimensionnelles<sup>136</sup> pour faire lien, pour s'attacher au Monde extérieur tant que nous respirons, le corps animal berquien. C'est à proprement parlé le réseau tissulaire sur lequel est posé l'humanité. Un nombre incalculable de termes renvoie à cette zone centrale à Soi. Le milieu géographique est potentiellement en rapport avec cette couche médiane. Observer un « milieu » serait surtout considérer étudier cette métasphère de Soi en se plaçant au dessus d'elle, au niveau de l'anasphère mentale et voir comment les lieux topiques (mémoire), métriques (territoire) et choriques (histoire) se modifient entre eux par un phénomène de médiation en Soi. C'est pareil que de prendre un hélicoptère et regarder ce qu'il se passe au sol en considérant tout ce qu'il se passe en 360 degrés. L'unité métatropique ou texique pourrait très bien se nommer également unité médique, celle d'une médiance de Soi avec les différents lieux, nous verrons à travers le temps comment nos recherches évoluent.

La question des transferts à travers la membrane est toujours un sujet délicat, Platon considérait probablement que la couche de la caverne<sup>137</sup> en médiance n'était pas suffisante pour nous donner la vérité des choses, qu'il fallait sortir complètement de la caverne pour voir, que les choses sensibles ne sont pas suffisamment révélatrices quand elles se donnent à la surface. Pourtant toucher notre corps comme toucher les murs d'une caverne que nous imaginons avec des parois organiques, c'est selon nous avoir la certitude que le système nerveux va nous indiquer quelque chose de précieux. Leibniz considérait de son côté que cette membrane obstrue la vue des choses, vue des choses que nous avons à partir de notre intériorité, faisant ainsi que la Monade, située donc au dedans, antralement, n'a pas de fenêtre pour voir l'extérieur. L'attache de notre monde par cette membrane reste donc ouverte et nous y reviendrons souvent à l'avenir.

---

135 **Augustin Berque**, *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin/Reclus, 2000 (1<sup>re</sup> éd. 1990), 161 p.

136 Anima est la forme féminine du latin « **animus** », lui-même provenant ou en lien avec le grec ancien « **ἀνέμος** » (anémōs), le vent, qui a pris le sens d'âme vivante par le fait que nous respirons (création d'un « vent » par expiration des poumons). C'est un équivalent du grec ancien « **πνεῦμα** » (pneuma), vent, âme, respiration, vie, qui a donné des termes comme pneumologie, science des systèmes respiratoires. Le grec ancien « anémōs » signifie aussi les quatre points cardinaux. En effet, les Anémoi étaient les dieux des vents dans l'ancienne religion grecque auxquels étaient attribuées des directions. Nous entendons donc le Soi-animal comme un Soi tourmenté et qui cherche donc les meilleures directions possibles pour sortir de cette situation.

137 **Platon**, allégorie de la caverne. Vidéo explicative en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Z9ESmUtw6F4>

## L'unité catatropique (cellule) & la question scalaire

L'unité catatropique de Soi, que nous nommons très souvent hodique (catasphère du schéma) quand elle est influencée par la dimension fluale, est celle lié à nos cheminements intimes en Soi. Elle est donc fortement liée à la cognition humaine, aux questions identitaires, à la géographie cognitive pour nous, c'est à dire le chemin linéaire entre notre passé, notre présent et notre futur. Cette partie de l'immersion de Soi spécifique peut ainsi se diviser en trois parties distinctes quand il est question de l'étude catatropique de la transmission d'information (cathode, méthode, anode) permettant à nos cheminements de comprendre le Monde qui nous entoure, toujours avec une vision interne, antrale, celle de l'Ente (le pré-Être plasmique), en provenance de la cavité. Les physiciens pourront faire un rapprochement avec ce qu'ils nomment de leur côté la sphère de l'interaction faible.

Comme dans sa variante physique, l'antrale de Soi lié à l'échelle humaine est capable de violer les parités observées en ce sens qu'il ne garde pas en son sein les effets miroirs vues dans les autres interactions (termes repris de la physique : forte, électro-magnétique, gravitationnelle) mais les expulse à l'extérieur. C'est potentiellement une théorie de l'interaction faible étendue par délocalisation. Bref, pour en revenir à Soi, en nous-mêmes, nous gardons une unicité qui n'inverse pas les vérités extérieures, l'opposition contraire se crée en dehors. C'est là une base d'étude que nous faisons sur la production de la connaissance et l'apparition des qualia, des contenus subjectifs qui vont alimenter la naissance (voir schéma), avec une interrogation étrange, notre Univers est-il doté de qualia ? Notre Univers peut-il ressentir ? C'est l'expérience des fentes de Young qui nous a mis la puce à l'oreille. Les particules se comportent différemment selon qu'il y ait un observateur ou non dans la pièce où a lieu l'expérience. Comment les particules savent-elles cette présence ?

A souligner que les changements d'échelles pourront peut-être déstabiliser les lecteurs, mais il n'y a aucune différence entre l'échelle humaine et l'échelle de l'Univers étudiée par les astrophysiciens par exemple, ces derniers étudient simplement des enveloppes membranaires plus larges de la réalité sphérique. Les physiciens de la physique quantique des réalités imperceptibles. C'est une façon que nous avons d'observer les choses qui nous entourent par un processus proprement fractalique, c'est à dire que plus nous zoomons ou nous dé-zoomons en se focalisant sur une chose, plus nous trouverons de nouvelles choses, et cela se répète, soit cela se manifeste par d'autres formes, figures, que nous allons nommer différemment (chaque discipline a ses propres

termes), mais nous resterons sur la base d'une création infinie de sphères qui seront chacune déterminées par l'étude des différentes dimensions qui nous prouvent leurs présences. Nous savons ce qu'est un atome parce que nous savons sa fonction concrète (dimension terrestre), ce qu'il fait comme « Être-atome » (activité histémique), sa manière de se temporaliser (la temposition sur la ligne de flux), sa composition interne et ses interactions avec les autres atomes (en quelque sorte un « Soi atomique »). Étudier un être humain, comme un atome, ou même l'Univers, aucune différence en dehors du fait que nous êtres humains sommes doués de sentiments, c'est bien là une différence qui stimule notre travail à l'intérieur des disciplines des sciences sociales et humaines, mais nous revenons à la question posée dans le paragraphe précédent, l'Univers est-il si insensible que cela ?



## b) Question inaugurale d'une philosophie de Soi

Qu'est ce que le Soi ?

Nous avons identifié le Soi comme renvoyant l'Être à ce qu'il est de façon primaire, sa substance originaire, un Être donc créé à partir de l'orience<sup>138</sup>. Le Soi se révèle au fur et à mesure que le moi-même mental et le soi-même antral se reconnaissent mutuellement au travers d'une membrane invisible, cette couche métasphérique/métatropique posée là. En vérité, le Soi se constitue dès que l'Enfant se reconnaît dans un miroir. Il voit ce corps, cette peau qui l'enferme dans quelque chose, il devient alors quelque chose enfermé dans quelque chose d'autre, et pour connaître cet autre, il faut aller au delà du Soi qui se donne de prime abord, par un simple regard furtif dans la réflexion d'un miroir, comme quelque chose d'assez simple. Sauf que l'être humain, virtualisant son propre corps grâce à sa propre mentalisation, intellection, ne va pas voir cette couche de chair qu'il a devant les yeux de manière aussi simple. Le fait d'y penser, de penser à cette chose qu'il voit, c'est déjà se dire que ce n'est pas « ça » qui pense vraiment. La chose dans la chose de chair cause d'interrogations. Et puis vient l'autre, l'autre social, l'individu qui lui aussi se pense, là c'est un tas de chair qui se dit que l'autre tas de chair peut aussi penser, moment d'angoisse comme chez J-P Sartre (« *l'enfer, c'est les autres* »), l'être humain se met donc à penser intimement comment penser l'autre culturellement, extérieurement. Il ne le fait jamais pénétrer au dedans. La pensée est intime, intra-chair, la pensée est externe, presque ectoplasmique, c'est elle qui entrelace les paroles quand deux personnes discutent ensemble, c'est comme les bulles de dialogue dans les bandes dessinées, ça doit rester dehors, c'est le visible que l'univers invisible essaie de comprendre mais en ne le laissant à aucun moment franchir le seuil de sa porte, comprenons qu'il y a fragilité, il ne faut pas mettre à mal l'unité initiale, l'univers intérieur.

Nous le disions plus haut, le social est une manifestation de Soi, c'est le Soi qui cherche dans l'autre une certaine logique à suivre, le Soi observe, parle, toujours dans le mouvement, toujours à se demander quel chemin il va prendre, et surtout quel intérêt il y aurait à prendre tel chemin plutôt qu'un autre. De même qu'il peut se demander pourquoi nous le forçons, par pressions familiales, par les amis, ou encore pression sociétale, à devoir faire preuve d'éthique, d'un certain comportement, car ce que Soi observe, Soi le fait à partir de l'intériorité, c'est à dire sous la forme d'un plasmé de pré-Être qui est d'origine facilement malléable, selon le caractère, mais un plasmé qui peut vite changer sa composition, prendre de multiples formes, pas toujours des plus positives. Un enfant qui

---

138 Participe présent du verbe latin « *ōriōr* », ce qui se montre, ce qui naît, qui surgit.

hurle et jette son assiette à travers une pièce, nous nous devons d'admettre que ce ne sera pas très viable à long terme si celui-ci souhaite vivre en société, pourtant cela vient de sa nature profonde qu'il va, nous l'espérons, faire évoluer.

Les manifestations de Soi sont multiples et se retrouvent dans quasiment l'ensemble des langues indo-européennes. Comme par exemple dans la « Sophia » des Grecs de l'antiquité. Le « Soi clarifié » se trouve être l'objet d'étude de la philosophie et la principale tâche des philosophes quand vient le moment de savoir ce qu'ils font ou comment ils se doivent de vivre. Quand Socrate a conceptualisé la philosophie, terme déjà employé plusieurs siècles avant lui, il l'a fait dans un but de clarification de notre regard, n'en doutons pas. Un regard externe, mental, philosophique, et un regard interne, l'oïda, propre à Socrate et à ses disciples, ensemble qui au final permet de mieux regarder ce qu'est le Soi, son but d'être là au milieu des choses, et de faire dérailler la réalité sophistique qui ne se baserait que sur cette réalité posée là devant nous sans en révéler ni les sens intimes, ni les logiques externes.

Et justement, de parler du seautisme socratique : comment devenir maître de nos sens ? En fait au départ nous avons surtout conceptualisé le seautisme comme un contrepoids au socialisme. Alors même que l'Être social se veut être un individu qui se souhaite mentalement libre par la notion de liberté, en tout cas en ce qui concerne la France, l'Être seautial se veut lui antralement libre par la notion d'éleuthée<sup>139</sup> (prononcé élefthée), de liberté de Soi totalement indépendante des influences extérieures. L'anasphère potentiellement corrompue du socialisme accrochée aux illusions sans valeur peut donc être raisonnée par la catasphère du seautisme qui considère que ce qui est bon doit venir de nous, que le modèle de Soi doit être celui d'une maîtrise rationnelle des orientations que nous donnons à nos vies. Nous considérons le socialisme quand il dévie de ses valeurs comme capable de mettre en danger le Soi en ce que les extériorités lui font miroiter des champs de possibles qui au final rendent l'individu social amorphe, incapable de penser par lui-même, dans l'incapacité de se défendre à long terme, et au final nous nous retrouvons avec des crises sociales parce qu'il y a eu un laisser-faire de Soi à l'échelle multiple, c'est à dire le groupe social, vis à vis des extériorités alléchantes (appels du pouvoir, appels de l'argent, etc.). Le seautisme a donc été conçu au départ comme le binôme du socialisme, permettant de mettre en équilibre le modèle de Soi, ainsi d'éviter les conflits sociaux qui reviennent sans cesse, et d'amener l'ensemble vers la tellocratie<sup>140</sup>, c'est à dire la meilleure forme de gouvernance.

---

139 Construit sur le grec ancien « [ἐλευθερία](#) », la liberté.

140 Du verbe grec ancien « [τέλλω](#) » (téllō), accomplir culturellement, et « [κράτος](#) » (krátos), la force, la maîtrise.



## **Corps du mémoire de recherche**

Après l'explication du schéma général de compréhension constitutif d'un instrument spécifique à l'approche géophilosophique dont nous nous faisons disciples, nous allons à présent aborder le cœur du sujet de notre mémoire de recherche, l'exploration urbaine de lieux abandonnés.

### **A – Exploration urbaine et ontologie exploratrice**

L'exploration urbaine au sens propre voit le jour dans les années 1980, au moment de l'apparition des effets de la désindustrialisation en Europe et aux États-Unis. Dans les années 1990 voit apparaître le qualificatif « urbex » pour exploration urbaine (« urban exploration » en anglais) par Jeff Chapman, un écrivain canadien de Toronto plus connu sous le pseudonyme de Ninjalicious (1973-2005). Peu à peu, le phénomène prend de l'ampleur un peu partout à travers le monde, jusqu'à devenir un phénomène de mode au travers des réseaux sociaux. Au travers du travail de ce mémoire de recherche, nous allons tenter de mieux appréhender l'ensemble des enjeux qui sont liés à l'exploration urbaine de lieux abandonnés.

#### **a) Définition de l'exploration urbaine de lieux abandonnés**

Reprenant les termes de l'historien Nicolas Offenstadt écrits dans le journal en ligne métropolitique.eu<sup>141</sup>, l'exploration est « une visite sans autorisation et le plus souvent sans but lucratif de lieux délaissés ou abandonnés ». Lexicologiquement, le terme d'exploration renvoie au fait de faire sortir (ex-) ce qui est flottant comme des paroles incertaines, le latin « plōrō », du proto-indo-européen « plew », c'est à dire flotter, naviguer. Terme de droit (couple explorer/implorer), il a sans doute eu à l'origine la signification d'apporter (et d'ajouter pour le terme implorer) des preuves au fur et à mesure que les choses se présentent dans une affaire judiciaire, de naviguer au sein des souvenirs tout en appelant à la justice, d'où la définition latine officielle qui dit que « plōrō » est lié au fait de pleurer, une façon détournée de dire qu'il est demandé justice. Il est fortement lié au verbe « ῥῶ » (flotter) en grec ancien qui se retrouve dans l'autre verbe « μνάομαι<sup>142</sup> » (se souvenir, courtiser) qui a donc donné « μνήμη » (le souvenir) sur une base que nous avons reconstruite. Dans le cadre de l'exploration urbaine, explorer aurait le sens d'apporter des témoignages au sujet de lieux

141Lien internet : <https://metropolitiques.eu/Une-exploration-urbaine-urbex-a-Plauen.html>

142Nous avons reconstruit le terme sur la base du grec ancien « με » (avec/je) avec/ou le proto-indo-européen « men » (mentaliser) et « ῥῶ » (flotter). Ma navigation mentale dans mes souvenirs. Il est à rappeler que les Grecs Anciens considéraient pour beaucoup l'eau comme élément premier des choses (le représentant le plus célèbre est Thalès). Le verbe « mnáomai » est à l'origine pour nous du terme « mémoire » au sens de la mémoire mnémosyne. A ne pas confondre avec la mémoire de Soi qui lui est liée (smérie).

délaissés au fur et à mesure de la navigation spatiale<sup>143</sup>, au « fil de l'eau », de rendre le flux des temporalités du schéma sur lequel l'explorateur urbain navigue plus saillant grâce aux éléments apportés (les vidéos, photographies, etc.).

Nous avons fait dériver le terme « urbain » du grec ancien « οὐροβόρος » (ourobóros), c'est un serpent qui se mord la queue. Sous ce symbole bestiaire mythologique, l'idée sous-jacente à comprendre serait une structure fermée en forme de cercle qui dévore la terre. Par apocope, l'ourobóros est devenu l'ourbos/orbos<sup>144</sup> puis l'urbs des Latins. A vrai dire, nous ne savons pas la raison de ce raccourcissement extrême du mot, peut-être est-ce une volonté dans le langage commun d'identifier la ville par un mot très court facilement compréhensible, par tout le monde, un peu comme nous, Français, disons « aller en ville », l'image liée au mot « ville » est facilement identifiable, peu importe la ville concernée.

Le lieu a fait l'objet d'une recherche lors de notre mémoire en master 1, ne souhaitant pas retourner dans ce traumatisme, il est à dire que le lieu n'existe pas dans notre dimension concrète, c'est au moment où un endroit terrestre bien réel fait guise de refuge ou de point de repère régulièrement visité, permettant par là une possible attache antrale, intime donc, que l'endroit peut se faire lieu. Le lieu est d'abord dit avant d'être concrètement identifié à un endroit. Les latinistes considèrent qu'il n'y a pas de lien entre locus (lieu) et logos (la parole), ce qui est vrai étymologiquement, mais il y a une interprétation logique à trouver qui nous ferait dire qu'un lieu dont nous n'exprimons pas oralement sa valeur ou son endroit géolocalisable ne peut pas être. Un lieu devient célèbre parce que beaucoup de personnes en ont parlé. Toujours est-il que nous hésitons entre une origine grecque<sup>145</sup> et latine<sup>146</sup>, peut-être pourrions nous trouver un terrain d'entente avec un entre deux, c'est à dire imaginer un « stelloclus<sup>147</sup> » qui aurait donné le latin « stlocus » et enfin le « locus » seul. Le fait qu'il existe deux formes de pluriel en latin ne nous aide pas, en effet cela ramène à deux significations, l'une signifiant des lieux isolés (« locī ») et l'autre des pays (« loca »), mais le pluriel signifiant des lieux isolés pourrait nous indiquer que les lieux en étant uniques à chaque être humain sont en effet isolés du reste puisque de l'ordre de l'intimité, de notre antralité.

---

143 A noter le passage d'une signification maritime à celle d'une réalité terrestre

144 Proto-italique « worþis », clôturer en cercle > la ville. A noter la spécialisation « gʰórdʰos », clôturer la terre (proto-germanique « gerdana » > « skarō » (avec un adoucissement du phonème k en g, cas semblable dans le proto-germanique « akras » pour le proto-italique/proto-hellénique agros/agrós) découper + « erþō » la terre)

145 Grec ancien « λόγος », lieu caché, lieu d'une embuscade. A noter le verbe « λογεύω », donner naissance. Le lieu est antral, il est interne au êtres humains, invisible si non exprimé, c'est un endroit terrestre fait lieu dans nos cœurs.

146 Latin « locus », le lieu, du proto-indo-européen « stel- », poser, placer.

147 Grec ancien « στέλλω » + « λόγος », préparer une embuscade. Notons le sens d'accoucher du dernier terme. L'accouchement des idées socratiques viennent peut-être du lieu intime, toujours dans l'ombre.

Il nous reste à aborder l'abandon en respectant les bordures. Issu du vieux-français « [mettre a bandon](#) », le terme semble indiquer « laisser au pouvoir de » mais de quoi ? Sachant que nous considérons le pouvoir comme faisant partie de la dimension fluale, que le pouvoir s'améliore (ou non) sous l'effet temporel, le pouvoir serait potentiellement celui d'être capable de gérer ce temps, selon les intérêts de le faire. S'abandonner serait se laisser aller dans le flux des choses, de laisser la dérive nous mener vers l'inconnu, ne s'en remettre qu'au temps sans aucune autre perspective que l'éternité avec à l'esprit un espoir à un moment donné de retrouver une accroche sensible, une palpitation, pour de nouveau revivifier l'être eiméique.

## I – Urbex & détachement, se déterritorialiser pour chercher le sens d'Être

Parcourir la Terre, c'est chercher de nouveaux horizons, acquérir un nouveau regard. Dans la construction de notre Être et la structuration de notre pré-Être, nous allons chercher profondément, aux racines antrales, l'émotion, le sentiment, ceux-ci vont alors devenir des éléments constitutifs du faire lieu dans l'invisible. Nous avons souhaité faire dans cette partie une liaison entre la Terre et l'Être, où l'environnement terrestre est un déclencheur, une inception<sup>148</sup>, d'un retour au corps intellectuel. Cet Être qui naît vers la stéléation, une élévation intellectuelle en lien avec l'activité de notre cerveau, se voit attribuer une dépendance à un milieu, le milieu géographique où nous évoluons. Parce que se déterritorialiser, c'est accepter de devenir terrestre, c'est donc accepter la terrestrialité, c'est considérer qu'il faille laisser ce qui est là, autour de nous, nous insuffler quelque chose, alimenter le feu d'âme, faire vibrer en retour la fameuse caverne de Platon, et donc nos sensibilités qui y sont liées, parce que de ceci, c'est aussi essayer de trouver le sens d'Être, nécessaire donc pour comprendre la sentience interne des êtres humains, de comprendre notre unité antrale.

En plus de cela, c'est toute l'acceptation de ce que doit être notre Être qui est remis en jeu une fois que le processus d'interrogations est mis en marche, la Terre nous interroge, nous nous demandons si les fondations sont solides. Aussi se joue précisément une dialectique interne à l'Être, c'est à dire que la naissance dialogue avec la science et inversement pour tenter de trouver un équilibre d'ensemble. Dans ce processus, le Soi fait figure d'intermédiaire, de centre de contrôle du corps sans organes ainsi constitué puisque c'est un corps intellectualisé. Dans ce dialogue, la naissance aura tendance à prendre comme source de vérité les sentiments loxiques internes, antraux à Soi, alors que la science aura tendance à discuter sur la base d'une sagesse logique mentalisée. Dès lors pour trouver équilibre d'Être, la sphère de Soi va tenter de faire une lecture intermédiaire de cette dialectique, un processus lexique, pour trancher en ce qu'il lui paraîtra alors le plus sensé sur le moment, contextuellement, ce qui s'apparentera au final à une sorte de syllexisme, différent donc du syllogisme, c'est à dire une imbrication de la logique (pensée) et de la loxique (pansée) dans une zone intermédiaire qui va les unir par mélange pour en faire une réalité toujours malléable selon les nouvelles lectures dialectiques qui sont effectuées par l'être humain. Et puis il faut bien que nous tranchions car il nous faut faire des choix entre la multiplicités des possibles et les trajectoires que nous souhaitons emprunter.

---

148 Latin « [inceptio](#) », le commencement.

## 1) Parcourir la Terre pour trouver l'inconnu

A y regarder de plus près, le sentiment des explorateurs urbains est prégnant au moment d'aborder l'envie de voir autre chose. Mais attention, ce n'est pas le regard entendu avec celui des yeux ou même un regard mental, c'est un regard émotionnel, c'est l'oïde<sup>149</sup> socratique, faire un avec l'Univers. Ce sentiment se crée au contact de l'immédiateté terrestriale-physique qui par suite crée elle-même une rupture avec la réalité ontologique, rupture qui demande donc en Soi une réponse, réponse que nos neurones nous donnent sous forme d'une naissance brute, indiscernable dans les premiers moments d'une prise de connexion avec ce qu'il vient d'arriver. Ces choses proviennent d'une source jaillissante liée aux activités neurones, capables dans un instant de faire vibrer l'ensemble du pilier d'Être (-mico), c'est l'éclair de Zeus qui frappe toute la colonne histique. Cette prise de connaissance des choses peut paraître facile de prime abord, sauf que de ce que nous connaissons, il y a une partie qui est intelligible et une autre qui ne l'est pas, c'est une partie qui reste au dedans, dans l'ancre, qui ne sort pas, ce sont des sentiments sans noms ni formes. Dans cette naissance double que nous vivons (con-naissance), naissance en Soi et naissance hors de Soi donc, chose qui alimente la naissance à proprement parler, c'est la première partie qui est le plus difficile à extraire, la chose en Soi. Comment exploiter des choses indicibles mais tout de même ressentis ?

### L'explorateur urbain, d'abord un chercheur de « spots »

En exploration urbaine, le terme de « spot » signifie un site. L'urbexeur, autre nom de l'explorateur urbain, cherche ainsi à la surface du globe les meilleurs spots qui pourraient intéresser sa curiosité. Mais qu'est ce qui enflamme cette curiosité chez lui ?

Tout d'abord, il y a l'endroit à la marge du monde, ces parties abandonnées de toute vie humaine. C'est souvent par l'observation de l'environnement autour de lui que l'urbexeur arrive à trouver des spots intéressants à visiter, ce sont autant de sites comportementaux qui apportent leurs lots de signification pour que l'Être puisse se dire explorateur. Le rapport médiatique de la recherche

---

149Du grec ancien « οἶδα », savoir. Dans la traduction française, nous y avons ajouté le grec ancien « οἶος », unique et le proto-hellénique « awéidō », chanter vers l'ancre de Soi. A savoir que chaque terme en grec ancien possède une forme active, passive et médio-passive ou médio-active mais aussi des formes duales. Pour dire que nous avons considéré « οἶος » comme la forme passive (unicité de l'être en son cœur), « οἶδα » comme la forme médio-active (observer en cherchant l'unité des choses) et « αἰοδῆ » comme la forme active, avec le sens de parler sous diverses formes (les chants, les hurlements, voire les insultes) pour retrouver sa propre unité interne. A donné le français ode (chant poétique).



de lieux à explorer est également important, de sorte qu'un grand nombre de sites internet référencent ces spots, de même que les grands réseaux sociaux comme Facebook et Instagram, dont nous avons nous-mêmes tiré de grands enseignements. Nous avons pu constater également que l'outil en ligne Google Earth était fortement sollicité pour découvrir de nouveaux spots intéressants. Le réseau d'ami(e)s n'est pas à négliger, le bouche à oreille est souvent la porte d'entrée à l'exploration d'un endroit.

La typologie est aussi à considérer quand il est question d'exploration urbaine. D'un point de vue générale, l'exploration urbaine peut concerner un nombre varié d'endroits, à citer : la toiturophilie (les toits des immeubles), la cataphilie (les anciennes carrières souterraines), les réseaux d'eau et d'égouts, les ouvrages militaires, ferroviaires, plus rarement portuaires et aéroportuaires, les friches industrielles et enfin les lieux abandonnés. Cette dernière typologie est fortement empreinte du fait qu'un lieu soit abandonné par une personne ou une famille. Contrairement aux autres endroits qui sont faits lieux par des fréquentations sommaires (les usines) voire carrément anecdotiques dans le sens d'un passage d'humain uniquement due à un entretien (les égouts, toitures), les lieux abandonnés le sont par un manque de vie humaine. Ce sont des lieux de vie abandonnés si nous souhaitons être précis.

Autre fait d'importance pour le futur urbexeur en herbe, il s'avère que les meilleurs spots sont à côté de chez lui. En fouillant les groupes facebook, nous avons pu constater que le phénomène urbex est surtout local, la géoproxémie<sup>150</sup> est surtout développée à des échelles qui ne se situent pas trop loin du lieu d'habitation de l'urbexeur. Les urbexeurs bretons parcourent la Bretagne et les Pays-de-la-Loire mais sortent rarement explorer le reste du territoire. Nous avons pu entrer en contact avec un urbexeur au pseudonyme de Jonk<sup>151</sup> après avoir lu un article sur internet<sup>152</sup>, urbexeur qui nous a d'ailleurs autorisé par courriel à utiliser ses photographies, cet urbexeur nous a confirmé la relative proximité des urbexeurs avec les lieux explorés.

---

150 L'échelle géographique améliorée. Cela ne concerne pas seulement les échelles terrestriales-fluiales que les géographes connaissent, la psychologie environnementale a apporté toutes les échelles disponibles à l'image de tables gigognes ou de poupées russes qui s'emboîteraient les unes dans les autres. Ainsi la sphère de Soi peut se voir démultipliée comme un mille feuille en considérant les ensembles dans lesquels un être humain évolue. Ainsi, le corps humain contenant l'âme, les habits contenant le corps humain, la voiture contenant le corps humain habillé, la maison contenant la voiture, le quartier contenant la maison, le village contenant le quartier, le département contenant le village, la région contenant le département, etc. etc. Chaque enveloppe géoproximale peut être étudiée séparément.

151 Site internet de l'urbexeur Jonk : <https://www.jonk-photography.com/en/le-monde-perdu>

152 Interview Telerama du 26/11/2023 par Granoux O. En ligne. <https://www.telerama.fr/restos-loisirs/jonk-photographe-d-urbex-mes-images-invitent-a-reflechir-a-la-place-tres-ephemere-de-l-homme-sur-terre-7018229.php>

## L'urbexeur & le lieu d'exploration

Une fois orienté vers un site d'exploration, le spot, l'urbexeur tisse un lien spécial avec le lieu dès qu'il pénètre le site. Il est souvent fait allusion à des ambiances spécifiques, à des changements d'atmosphère, l'urbexeur se trouve transporté par le lieu, il est effacé par la prégnance du lieu. A y regarder les nombreuses vidéos disponibles sur youtube, il y a en effet toujours une cassure entre ce qui était le monde extérieur, et ce lieu qui était caché des regards et emploie à l'abandon de l'Être absent, au temps qui s'écoule dans les fissures des murs, les rideaux déchirés ou dans chaque tableau resté accroché l'est aussi un brin de nostalgie.

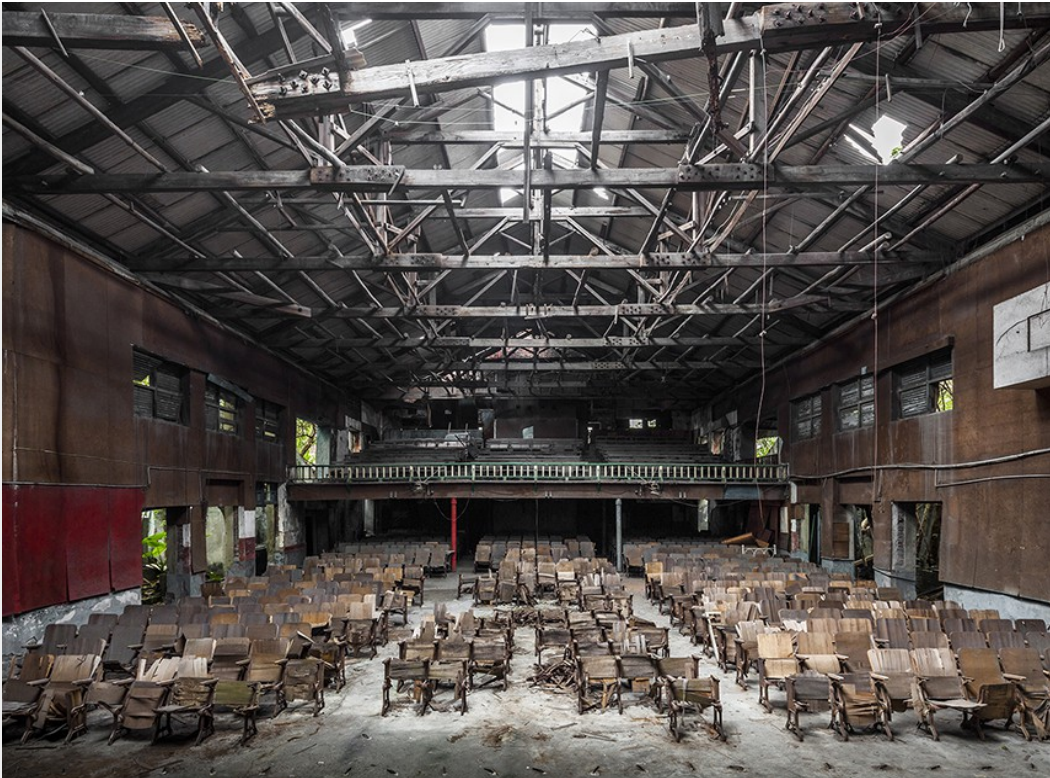
Il y a interpénétration entre le monde vivant qui se trouvait être dehors, et le dedans qui se trouve inconnu. Cette interpénétration des deux faces, celle d'un monde que nous connaissons et celui d'un autre dont nous ne savons rien, se joue précisément au niveau de l'eime. De dire qu'ontologiquement, c'est passé du ciel à la cave. C'est franchir la membrane de Soi ici matérialisée par les murs et les grillages des lieux abandonnés. Nous entrons dans les lieux abandonnés comme dans un ventre, à la recherche de la naissance des émotions intimes. C'est ça, une déterritorialisation, nous oublions le monde de la terre environnante pour pénétrer en Soi à la recherche du nouveau, d'une nouvelle inspiration qui accompagne notre qualité d'Être vivant. Qu'il soit écrit qu'explorer un lieu abandonné n'est pas moins une exploration de Soi, de son courage, de sa témérité. Nous creusons des trous, nous cherchons des failles pour pénétrer dans le lieu abandonné pour se dérober de l'ambiance classique d'un quotidien, ambiance certaine mais non moins dangereuse selon les cas, selon d'où nous sommes venus, pour aller vers une autre ambiance mystérieuse, voire même mystique. Découvrir un lieu urbain abandonné c'est entrer dans un rêve éveillé, c'est partir à la dérive à l'aide d'une bulle de temps vagabonde qui a fait lâcher ce lieu de l'espace commun, c'est entrer dans un lieu soumis à une déprise par l'Être-Vivant qui est, en quelque sorte, repris par l'Être-Explorant.

Sans entrer dans un débat entre éthique et morale sur le bien fondé de l'exploration urbaine, le fait est que la découverte de lieux cachés, le fait de les mettre à nos regards nous interroge tous, intimement. C'est notre présence à la Terre qui se trouve ébranlée et qui cause notre unité entique<sup>153</sup> à douter des choses, notre entité interne se trouve être emplie de nouvelles données immédiates, c'est l'émergence de la peur, de l'angoisse mais peut aussi être celui du doute qui perdure : suis-je

---

153 Latin « ente », être. Substance antrale de l'eime. Partie des origines.

raisonnable d'être là ? Est-ce là mon identité ? Souvent, au vue de nos observations des vidéos ou ressentis dans les conversations sur les forums, ce doute se dissipe pour laisser place à l'envie d'explorer. La curiosité devient plus prééminente dans l'ordre de l'action. Ces interrogations insistent, à l'exemple de la photographie 1 que nous avons tiré des travaux de Jonk. Un rapport à l'altérité s'installe, nous explorateurs vivants, nous visitons un lieu humanologiquement mort. Nous nous faisons témoins de la découverte d'une partie cachée au reste de l'humanité, ce qui était autrefois fréquenté, peut-être même bondé, qu'en savons-nous, nous nous retrouvons seuls privilégiés au milieu de cette vastité :



Photographie 1 Salle de théâtre. Par Jonk.

## **Faire monde pour expliquer ce qu'on ressent**

Nous avons été interloqués par la façon que les urbexeurs ont de parler des lieux, de les mentaliser pour transmettre sur les réseaux sociaux leurs expériences vécues. Après la phase de recherche de l'endroit et la découverte du lieu, vient le troisième moment, celui de se faire un monde. Celui de l'urbexeur. Nous avons pris beaucoup de plaisir à découvrir par les échanges de conversation la façon la manière qu'avaient les explorateurs de mentaliser, de sapientiser, de

culturer, leur nouvelle relation au lieu. Domaine de l'anode<sup>154</sup>, c'est une élévation du Soi-intime pour rendre intelligible ce que l'on vit par nos sens. Les moyens d'expression logiques, ou instruments métriques<sup>155</sup>, quand il s'agit d'exploration urbaine de lieux abandonnés sont principalement la photographie, mais aussi les vidéos. Se faire un monde et communiquer à son propos, c'est être capable d'apporter les preuves de ce que nous vivons, c'est révéler ce qui est tenu en silence aux yeux du Monde, celui général, celui de tous les autres.

Ainsi ce monde géographique s'exprime par le support qui transporte une idée. Dans notre cas, nous allons utiliser la photographie. Pourquoi les urbexeurs utilisent principalement ce support ? Nous émettons l'hypothèse que pour capturer l'instant vécu intimement par l'urbexeur, il est plus facile de prendre l'endroit en photo, c'est une action immédiate qui à priori ne nécessite pas une préparation lourde. Nous verrons dans la deuxième partie que ce n'est pas toujours vrai, certains urbexeurs se spécialisent pour étoffer l'expression esthétique d'un lieu en la transformant en art, ce qui nous a d'ailleurs interrogé sur la véracité de certaines photographies. Mais nous verrons cela plus tard. La photographie comme discipline artistique a l'avantage d'ouvrir une deuxième fois les yeux sur l'environnement qui nous entoure. Grâce aux appareils modernes, il nous est possible de faire des « shootings », de prendre plusieurs photos sur une fraction de secondes et ainsi de nous permettre la sélection de celle(s) qui nous « parlent » le plus, celle(s) qui entre(nt) en résonance, c'est à dire une raison qui résonne en nous-mêmes, dans l'âme antrale. La raison<sup>156</sup> n'est pas visible. Elle n'est pas nécessairement rationnelle également<sup>157</sup>. C'est le cœur qui nous dit si oui ou non cela nous parle.

Ce qui est particulièrement croustillant, c'est quand vient le moment d'analyser ce qui est montré, la photographie, en rapport aux commentaires de la communauté des urbexeurs. Là c'est souvent le drame parce que la raison d'un explorateur n'est pas nécessairement la raison des autres. Ainsi, alors même que nous avons la preuve physique de l'origine de l'émotion, la photographie, celle-ci est vécu différemment par les observateurs, déclenchant la loxique, l'ambiguïté à cause de

154 Grec ancien « ἄνοδος » (ánodos), la montée, de « ana » (en haut) + « hodos » (chemin). L'adjectif signifie l'impassibilité, tellement il est difficile d'exprimer le cheminement intime d'une personne.

155 Grec ancien « μέτρον » (métron), la mesure.

156 Proto-germanique « [hrainiz](#) » (krainiz) innocent, la pureté, rendre propre > proto-ouest-germanique « [hrainisōn](#) » > Vieux haut-allemand « [reinišōn](#) » > Latin vulgaire « [rainsāre](#) » laver > Vieux français « [rainson](#) », rendre propre => français « [rincer](#) » (sur le vieux français « [raincer](#) ») et selon notre hypothèse la raison, rendre propre notre opinion. Le proto-germanique « [krainiz](#) » à la même origine lexicale que le latin « [cerno](#) » ou le grec ancien « [krino](#) », c'est à dire le critère, la cernation (et sur la même base, la discernation).

157 Être raisonné (dans le cœur, l'antré) et être rationnel (à la surface de l'apparent eiméique, le média) sont deux choses complètement distinctes dont nous ne nous méfions pas suffisamment quand il est question de comprendre la volonté propre des individus. L'apparente rationalité extérieure peut cacher des raisons bien plus problématiques.

l'image. Le support logique a déclenché le ressenti loxique<sup>158</sup>. C'est la rencontre du monde de Soi avec le Monde des autres par l'intermédiaire d'un indicible que nous essayons d'apprécier à sa juste valeur. Cette rencontre est une forme d'expression d'une socialité intermondaine, cela permet de distinguer socialement et culturellement celle ou celui qui pense comme nous par rapport aux autres. L'ambiguïté se dissipe souvent quand nous trouvons des autres qui pensent comme nous, et les réseaux sociaux ont notamment permis de regrouper celles et ceux qui se pensent pareils. Et ceux qui ne pensent pas comme nous, et bien... la France est une démocratie comme disent certains, libre de penser ce que nous voulons. Se faire un monde et communiquer à son propos est proprement un acte social, c'est le Soi qui poursuit son objet de créer la relation avec l'extérieur de sa sphère.

## **2) Une dialectique émotionnelle mais dangereuse**

De poursuivre en disant que tout l'Être se construit au fur et à mesure de la découverte de son environnement. L'Être n'est pas donné, tout ce que nous avons est un semblant d'Être, le corps dressé n'est qu'un support à une finalité. Aussi, quand antralement nous faisons émerger l'émotion, ce n'est pas simplement une naissance dans l'intimité, c'est une naissance qui appelle à la totalité d'une connaissance. C'est à nous ensuite d'en prendre conscience... ou non. La dialectique entre la connaissance et la conscience permet notre complétude finale, mais l'interaction entre ces deux parties d'un système complet était jusqu'à nous mal comprise, nous pouvons même lire que la connaissance scientifique serait le savoir. Non, les scientifiques sont conscients de ce qu'ils savent, mais leurs connaissances initiales des choses ont émergé bien avant cela, dans la naissance. Pour un urbexeur, cette notion de conscience de ce qu'il fait prend des aspects différents, certains sont précautionneux, d'autres sont des casse-cous. Nous n'allons pas décrire tous les types de personnalité qu'il peut exister chez les urbexeurs, nous allons en grossir le trait pour les besoins du mémoire.

## **Être un urbexeur & l'envie exploratoire**

A lire les urbexeurs, l'envie d'exploration des lieux abandonnés se fait surtout par un appel aux sensations, ils souhaitent connaître l'inconnu, redécouvrir aussi ce qui était connu. Certains souhaitent aussi se mettre en danger, ils connaissent les risques d'une telle aventure. C'est une partie moins explorée que celle-ci, pourquoi vouloir se mettre en danger en allant dans des endroits

---

<sup>158</sup> Grec ancien « λοξός », ce qui n'est pas droit, qui est bancal, qui est ambigu.

désertés par les Hommes ? Revenons un peu sur l'historien Nicolas Offenstadt dont nous parlions dans l'introduction. Dans un article du journal du CNRS<sup>159</sup>, il nous explique un peu le but qu'il s'accorde quand il fait des explorations de lieux abandonnés et de le citer :

*« Je suis entré dans une brasserie abandonnée à Schwerin, par curiosité, et j'ai été étonné par le nombre de documents qui y avaient été laissés. Je me suis demandé si c'était une exception, ou si tous ces sites abandonnés regorgeaient d'objets. J'ai fini par bâtir tout un projet de recherche autour de ces lieux délaissés de l'ex-Allemagne de l'Est. »*

L'envie exploratoire semble être liée dans cet extrait à la passion de l'historien pour les archives. Le lieu d'exploration devient donc un lieu de potentielles ressources à exploiter. A la question du pourquoi prendre des risques, il répond, nous citons :

*« ... disons déjà que ces lieux apparaissent comme des territoires nouveaux, qui offrent des libertés nouvelles dans un monde un peu contraint. Cette attirance s'inscrit également dans un retour très fort vers le passé, face à un avenir souvent perçu comme plus opaque. Ces sites apparaissent enfin comme des métaphores de la disparition et illustrent la façon dont la nature semble prendre sa revanche au temps de l'anthropocène... »*

Être un urbexeur de lieux abandonnés de toute vie humaine pour nous sentir nous-mêmes vivants ? Cela vient s'ajouter à ce que nous disons précédemment, c'est à dire que le lieu abandonné est « une déprise par l'Être-Vivant qui est en quelque sorte repris par l'Être-Explorant. » et d'ajouter, pour nous sentir en vie face à l'altérité du temps.

## **Repousser les frontières d'Être... dans la légalité ?**

Dans l'exemple pris dans le chapitre précédent, nous avons aussi relevé ceci de la part de Nicolas Offenstadt :

*« J'ai systématisé ma pratique de l'urbex il y a dix ans, lors d'un voyage en ex-RDA. »*

Cela nous a interrogé ce qu'il entendait par là. A priori, cela serait comme une routine incluse dans nos Êtres une fois achevée la transformation entre l'ente du dedans qui nous donne envie, à

---

159 Entretien en ligne par Laure Cailloce : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/urbex-le-grand-frisson-de-lexploration-urbaine>

l'intérieur d'une sentience cytoplasmique, le mélange des émotions dans une espèce de soupe informe, l'expérience de l'eime au milieu qui nous apprend que nous marchons sur des œufs et enfin l'exeime culturel une fois le processus histémique terminé. Pour N. Offenstadt, cela a rejoint le besoin historique d'observer l'endroit pour acquérir de nouvelles données (les archives abandonnées) et ainsi reconstituer les morceaux lacunaires de notre mémoire collective dans l'objectif d'expliquer le présent. Mais le système urbex si nous pouvons dire semble reposer sur d'autres ressorts supplémentaires.

En effet le dépassement de Soi est une formule très souvent employée chez les urbexeurs, il y a une volonté de s'affranchir des limites, de refaire espace sur un espace perdu. Comme nous le disions, l'espace est une conquête pour prévoir de faire territoire et y ancrer nos spatialités. Le fait de vouloir marquer par son Être sa présence au lieu. Mais cette volonté d'affranchissement nous renvoie à la question de la légalité de la pratique, élément qui revient très souvent dans le débat entre urbexeurs et personnes extérieures. Légalement, il est interdit de pénétrer des lieux abandonnés. L'article 226-4 du code pénal nous informe :

*« L'introduction dans le domicile d'autrui à l'aide de manœuvres, menaces, voies de fait ou contrainte, hors les cas où la loi le permet, est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende ».*

Si il y a une dégradation du lieu exploré, le code 322-1 du code pénal ajoute :

*« La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui est punie de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende, sauf s'il n'en est résulté qu'un dommage léger.*

*Le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3 750 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger ».*

Cela a le mérite d'être clair. Nous indiquions ne pas vouloir faire de débat entre l'éthique et la morale de l'exploration urbaine, nous le ferons tout de même dans la troisième partie du mémoire, il nous paraît important de considérer les valeurs que peuvent transporter les actes des urbexeurs. Pouvons-nous dire que l'acte de N. Offenstadt est répréhensible pour avoir voulu sauver des



archives permettant d'éclairer le savoir ? Nous répondons sincèrement non. Mais alors nous serions contre la loi. Problème. Toujours est-il que de faire système pour un Être revient à bien calibrer les conditions connexes permettant la systémisation, et de ce que nous constatons, ce n'est pas toujours le cas.

## **Critique du sensationnalisme de l'urbex**

Ici nous tenons à souligner les effets que peuvent avoir la diffusion de vidéos ou de contenus liés aux explorations urbaines et leurs conséquences sur les êtres humains qui observent ses supports. En effet, nous avons très souvent constaté que pour attirer des « followers », des fans, à s'abonner à leurs comptes en ligne disponibles sur les réseaux sociaux, certains urbexeurs faisaient une mise en scène plus ou moins surjouée en liaison avec le contexte d'exploration. C'est ainsi que nous avons pu voir une manipulation de la peur en prétextant des bruits étranges, en faisant appel à des références paranormales sans rapport avec ce que nous regardons. En fait, nous voyons cela comme une forme d'exploration urbaine de type spectatorial où tout est fait pour mettre en avant des ambiances particulières, les rendre sensationnelles, pouvant à notre avis édulcorer l'expression des lieux.

Le lieu doit pouvoir se donner à nous de la façon la plus directe possible, pourquoi anticiper la création de sentiments par les personnes qui vont regarder ? En fait, il faut y voir un effet négatif de la société de fiction qui tente de nous vendre de l'image qui n'aurait pas été produite par nous mêmes. Cette forme d'imposition d'une fiction qui se voudrait la vérité, c'est justement empêcher nos Être d'avoir le temps de ressentir, de contempler. Il faut mâcher le travail. Dans une société qui tourne à toute vitesse sur son pivot, par le temps pour la « slow life », la vie lente. Alors donc, en plus de l'image, l'urbexeur fait de nos sensations un loisir, qui pour le coup semble marcher, puisque beaucoup de comptes en ligne sont très fréquentés par ce genre de contenus. Le mal d'Être serait-il plus profond ? En fait, nous voyons cela peut-être comme un manque d'authenticité, ou plutôt, la perte de l'accès à l'authenticité qui appelle un manque, c'est sans doute mieux formulé ainsi. En fait, à être toujours sollicités par nos sens grâce aux écrans qui nous entourent, partout dans notre société moderne, nous en arrivons à être saturés en sentience, intérieurement. L'hyperstimulation crée une habitude à celle-ci, habitude qui crée une membrane médiane toujours plus insensible aux choses extérieures au fur et à mesure du temps qui passe, il faut donc toujours plus de sensationnalisme pour déclencher nos sens intérieurs, pour briser l'habitude installée. Mais voilà, ce toujours plus de



la société hypermoderne va de pair avec un toujours moins dans l'authentique. L'antralité qui vit les choses le plus simplement du monde est mise en sourdine. Il faut la fête foraine dans nos têtes, alors que le lieu par lui-même peut déclencher les sentiments les plus divers, aussi divers que ne l'est la subjectivité de chaque individu.

Autre critique que nous aimerions faire, celle liée aux mises en scène. La modification des décors. Cela n'est pas une généralité, mais cela nous a interrogé sur le fait de devoir être prudents sur ce que l'on observe. Sans preuve, cela sera donc du domaine de la spéculation mais nous avons souvent remarqué lors de visionnages de vidéos disponibles en ligne que pendant les explorations de lieux urbains abandonnés des objets sans poussière, comme des livres, sont laissés ouverts au milieu d'une table ou d'autres supports, table qui reste bien blanche car recouverte de poussière. C'est cela que nous appelons donc une mise en scène qui fait appel à l'imaginaire des observateurs. Autant nous considérons que l'expression artistique doit pouvoir posséder une certaine liberté, une éleuthée de Soi, pour assurer cette émanation qui vient du cœur de l'artiste, autant la modification de l'environnement pose un problème en lui-même. Devons-nous sacraliser le lieu exploré pour être sûrs de le laisser véritablement là, en prise au temps, et donc de laisser de côté nos penchants artistiques ?

Dans les règles non écrites des urbexeurs, il est dit qu'il ne faut pas toucher aux objets présents sur les lieux explorés. Ce conflit interne entre règles tacites et besoins expressifs selon nous est un sujet délicat. La sphère de Soi se trouve ainsi être confrontée à une limitation de sa potentielle action artistique vers l'extérieur, cela peut être négatif car la création artistique peut nécessiter la transgression. Mais il est à considérer que l'objet touché peut être lui-même intégré dans la sphère de possession d'un autre que soi. Nous en arrivons donc logiquement à l'éthique des urbexeurs, la manière qu'a Soi de faire siennes certaines choses (éthos), d'aborder aussi l'autre Soi absent sous la contrainte de règles comportementales. Nous considérons que ce qui nous appartient pas ne doit pas être touché. En même temps il est dit par la loi que l'exploration urbaine est interdite. L'urbexeur se trouve donc déjà être en situation d'effraction, d'une violation d'une forme de spatialité de Soi quand il entre dans une maison par exemple, car cette maison est aussi une membrane fait de briques ou de béton, s'y insérer, c'est pénétrer un ventre qui a pu abriter la vie. Ensuite il est à considérer la valeur de l'objet en lui-même. Le geste artistique donne-t-il plus de valeur à l'objet qu'avant d'être touché ? En l'occurrence, d'étaler un livre sur une table pleine de poussière n'est pas vraiment une mise en valeur. A la limite pourrions nous dire que c'est une mise

en vie. L'objet mort laissait là sans son possesseur à proximité est remis en vie par l'intérêt que nous lui portons, nous c'est à dire l'urbexeur qui l'a touché et déplacé comme nous qui allons observer cet objet dans la mise en scène, sa sortie d'un angle mort du regard du Monde. La culture japonaise est très encline à l'anima des objets sensés être inanimés, alors dirons nous que le geste transgressif de déplacer un objet qui ne nous appartient pas est un geste qui va potentiellement le sauver de l'oubli de l'humanité.



## II – Urbex & Art, mémoriser les lieux pour temporaliser le moment vécu

L'interrogation que nous avons, c'est de savoir ce qu'il se passe après le moment de la déterritorialisation, du détachement de notre territorialité, de nos positions acquises, pour devenir terrestre et faire émerger notre Être influé, permettant pour le coup une réactualisation dialectique de nos Êtres (dialogue connaissance/conscience), et avant le processus de reterritorialisation, de rattachement à la Terre. Nous avons la conviction qu'une fois l'Être réactualisé, il va enregistrer ses nouvelles interprétations dialectiques dans sa mémoire. Il va tisser des liaisons logomémorielles (logomémiques) entre ce qu'il aura pensé mentalement au présent, et son enregistrement vers le fond de la Gonade, dans le but d'en faire au final une sorte d'image psychique, image d'un présent révolu enregistré dans le passé. Pour faire comprendre nos écrits, nous avons souhaité utiliser une approche artistique comme d'un processus de mémorisation ontologique de l'explorateur vis à vis de ce qu'il vit dans l'immédiateté. Comme certains supports artistiques telle que la photographie sont utilisés pour servir de points de repère à cette mémorisation, il se crée comme expliqué dans notre théorie (grande partie I) une série de topiques s'inscrivant dans la dimension du flux, où s'enregistre donc cette mémorisation, ce qui peut potentiellement créer un problème d'interprétation collective de ces différentes topiques, pouvant aller jusqu'à bousculer certains principes moraux, bousculer notre fond commun. Le problème de la transmission des données est un véritable sujet sensible pour ce que nous appellerons les mémoriens (pour faire parallèle aux historiens).

A savoir que nous considérons l'Art<sup>160</sup> comme la manière qu'à l'être humain d'exprimer ce qu'il ressent antralement vers la surface, de créer une jonction entre une remontée des sentiments catatropiques vers la surface métatropique, se créant ainsi une forme de pont communiquant entre le dedans et le dehors, créant par la même une base de continuation. Somme toute l'Art permet aussi d'exprimer ce qui a été conceptualisé mentalement pour le rendre visible, le monde personnel qui se montre au Monde, un passage de l'anatrope vers la métatropie. C'est une descente de l'imaginaire à la surface. La cartographie peut être un exemple bien défini d'un dessin artistique avec une grande valeur mentale lorsque nous lisons les informations fournies par ces cartes sous une forme schématique, créant de fait une base commune d'interprétation. La géométrie fonctionne de la même manière. La théorie des formes est potentiellement liée à cet Art qui transmet ce qui a été imaginé mentalement. Bref pour nous l'Art est premièrement une manière d'exprimer l'émotion, les sensibilités, mais aussi d'exprimer l'imaginaire, les concepts, nous la considérons comme la plus

---

160 Le mot « art » signifie assembler, composer et se fixer. Du proto-indo-européen « [hzer](#) », fixer, mettre ensemble.

merveilleuse discipline quand il faut parler de la membrane de Soi, nos vies doivent pouvoir être artistiques, nous devons tout assembler pour nous fixer et potentiellement en faire ressortir l'émerveillement.

## 1) Mémoriser pour marquer notre présence dans le Monde

Mémoriser, c'est étymologiquement se soucier de son devenir. De son devenir sur Terre et de nos destinées. A vrai dire, mémoriser répond à une angoisse permanente de la présence de l'Homme sur Terre. C'est un jeu contre la mort. Mémoire et mort ont les mêmes origines d'une source d'angoisse. Dans un sens, mémoriser, c'est se dire être vivant, retenir les choses en nous-mêmes, se gonfler de souvenirs en se disant que la mort peut arriver à tout instant, nos souvenirs lui résisterons. C'est peut-être vrai, nous ne savons pas. Si l'Univers est capable de garder toute l'information, nos souvenirs en sont peut-être eux aussi. Mais laissons ces spéculations de côté. La smérie<sup>161</sup> (le soucis de Soi) va nous aider à nous faufiler dans la mémoire humaine au cours de ce chapitre. Nous allons tenter d'expliquer la mémorisation des lieux urbains abandonnés par l'Art, son importance dans les transmissions, pour in-fine faire comprendre le processus qui se joue en présence quand un lieu abandonné est exploré vers nos enregistrements au passé.

## L'art urbex pour mémoriser l'instant, se baser

L'Art a cela de merveilleux qu'il nous aide à exprimer l'inexprimable, toutes les images et sensations qui peuvent traverser nos esprits. Quand un urbexeur fait naître l'ici, actualise cet instant, il emploie très souvent la photographie pour marquer la base de ses futurs souvenirs. Nous entendons par base<sup>162</sup>, la trajectivité médiane située dans la dimension du flux. C'est une base conventionnelle, c'est le support immatériel sur lequel marche notre cerveau lorsqu'il y a transmission d'informations entre les neurones. Si l'activité neuronale est connue, la coarmature (la construction des savoirs sur la ligne de flux, entre notre présent et notre passé) est moins évidente à faire voir. Nous allons tenter de le faire.

---

161 Proto-indo-européen « (s)mer », plonger dans nos pensées, se soucier, s'inquiéter.

162 Le grec ancien « basis » avant de prendre le sens de socle chez les Latins signifiait « marcher ». Du grec ancien « baínō », se mouvoir, marcher à pied. Le grec ancien « diabaínō » signifie le temps qui s'écoule (diabase). Pour nous la base fait partie de la dimension du flux, et non la dimension terrestre, c'est en respectant certaines bases, certains principes premiers, qu'il nous est possible d'accumuler les éléments pour obtenir quelque chose de solide sur laquelle nous pouvons faire évoluer/résoudre une affaire, un problème, comme par exemple une base de discussion. Avant d'être un soutien architectural, la base est un soutien à nos cheminements.

Pour l'urbexeur, l'utilisation de la photographie est très souvent de mise. La photographie permet ainsi de marquer la rhyne<sup>163</sup> sur laquelle nous sommes posés et ainsi d'accumuler des souvenirs grâce à un support physique (papier ou numérisé), souvenirs qui pourront être ressortis pour refaire vivre les instants où ont été prise ces photographies. Un tas de supports médiatiques ont cette capacité à faire transplaner l'Être de son moment présent à son moment passé. Les livres par exemple. Si ils sont une réalité physique dans notre réalité en présence, leurs écritures permettent une transplanation vers une période historique enregistrée dans un laps de temps, une capsule temporelle, que nous ouvrons de nouveau pour découvrir. Cela peut être un bien fait ou non. Certaines personnes ne prennent pas garde à immuniser la sphère de Soi aux externalités, ils vont donc acquérir en eux-mêmes ces écritures pour les considérer vraies, sans analyse. Bref pour en revenir aux urbexeurs, la photographie va permettre de capturer un instant, et par cette photographie transplanante de nous interroger, nous observateurs, sur la valeur de cette photographie.

Poursuivons en parlant de la valeur patrimoniale des objets photographiés, en l'occurrence les lieux urbains abandonnés. Fait est de constater que d'observer les photographies des urbexeurs, cela ouvre Soi à de nouvelles perspectives. Notre base commune ici est le patrimoine urbain. Les explorations urbaines permettent au travers de la photographie de nous faire rappeler un patrimoine oublié. Comme les livres nous rappellent des idées. Un patrimoine qui serait vu ici comme un héritage à l'humanité. Est donc ici extrait du contexte d'exploration l'idée que ce lieu serait possédé légalement par un(e) propriétaire, pour en transformer l'objet et en faire un legs à tous. La transmission mémorielle du patrimoine bâti. Ce qui a été oublié dans la dimension terrestre réémerge grâce à la prise de connaissance de Soi des photographies elle-mêmes inscrites dans le flux d'informations. Et quand cette réémergence concerne des lieux abandonnés proches de chez nous, un profond sentiment d'ignorance s'installe. Nous sommes là, concrètement, sur Terre, mais sommes finalement aveugles à ces endroits. Les moyens utilisés par les urbexeurs pour nous faire produire cette réémergence sont donc des moyens efficaces pour recréer une liaison avec l'oubli.

Prenons l'exemple d'une ancienne usine située à Via Silva sur la commune de Cesson-Sévigné à côté de Rennes. Le fait d'être dans un quartier en plein bouleversement urbain (projet via silva) et pouvoir y trouver des ensembles complètement à l'abandon nous permet de comprendre que l'extension urbaine rennaise ne se fait pas uniquement sur des champs, elle englobe des

---

163 Grec ancien « ῥῦμός », timon d'un chariot. A savoir que, part rapport à un timon, la rhyne n'est pas quelque chose de contrôlable en soi ou même pas soi-même, c'est le pivot de l'Univers qui traverse toute notre dimension fluale, celui sur lequel nous autres, êtres humains, essayons de nous adapter, de nous inscrire comme Êtres.

reliquats d'anciennes époques qui forment autant d'îlots hétérotopiques<sup>164</sup> qui se fondent à l'intérieur de la tache urbaine. Les couches se superposent. Mais voilà, à nos yeux, la valeur de ces fragments d'histoire industrielle s'inscrit dans notre compréhension du vivant d'une ville et de ces zones mortes, inconnues.



Photographie 2 usine abandonnée. Par l'utilisateur zichiquo35200 (pss-archi.eu)

Ce genre de photographie permet un art façonné. Ce n'est pas un art immédiat sans but précis. C'est un art poétique (la poiesis) qui est là pour transmettre un message à comprendre. L'image n'a pas été centrée sur n'importe quoi, la technique photographique ici à pour centralité un écran. L'écran d'un ordinateur. Une sorte d'image reflet au final. Notre chez nous ordonné autour de notre ordinateur face à un dehors où il se trouve un ordinateur abandonné au milieu d'une décomposition. La photographie comme d'une poétique est un dialogue dans notre esprit. La pensée mentale discute avec la mémoire. Elle fait liaison, religion. Elle met en profondeur la perspective, pas seulement de la vue, mais de tout le champ des possibles dans l'interprétation syntaxémique. Les urbexeurs par les photographies nous obligent donc à approfondir, à donner une profondeur à nos Êtres, à nous donner à cogiter, nous remuer les neurones en pleine tentative de trajection. Cette cogitation, c'est

---

164 **Michel Foucault**, « Des espaces autres », *Dits et Écrits II*, nouvelle édition, Gallimard, 2001, p. 1571-1581 (première parution, 1984, in *Architecture-Mouvement-Continuité*)

agiter en même temps Soi qui découvre au présent et le Soi-même psychique qui tente une fondation d'une base interprétative vraiment en penser.

## **L'art urbex pour transmettre les émotions antrales**

Il nous est très souvent apparu clair que l'émotion ressentie pendant les explorations urbaines devait exprimer des facettes particulières liées au lieu exploré. En l'occurrence celle liée à l'altérité revient très souvent. C'est à dire que l'effet du temps, entendu comme une extension d'un moment, agit sur un objet ou un sujet, procurant ainsi un certain stimulus chez les urbexeurs. Par exemple l'altérité du métal et l'apparition de la rouille. De la couleur rouille. Le métal se met à vivre par l'effet du changement de couleur. L'urbexeur n'apporte pas seulement sa présence sur le lieu, il met le lieu en vie. C'est à dire que tout regard porté sur un point précis d'un endroit exploré devient source de sa propre histoire par les expressions que cet endroit nous aura laissé à voir. Une vitre brisée, nous pouvons imaginer une tempête, la forme que prend la vitre brisée de son côté est transformée en art. En sentience, intérieurement, il y a toujours une forme de consentement à faire en sorte qu'il y ait une unité entre ce qui est vu et ce qui est senti, il nous faut bien un avoir pour être, la compréhension de cet avoir devant les yeux est une source de dissension, alors les fois où cela arrive, l'être humain fait en sorte de tenter de retrouver l'unité, avant un prochain éclatement entre ce qu'il voit dehors et ce qu'il vit au dedans.

Mais il n'y a pas que cela évidemment. Certains urbexeurs sont très proches de la nature, enfin dirons-nous plutôt de la Nature, c'est à dire notre nature qui a naturalisé ce qui était autour de nous, la nature naturante, pour en faire quelque chose de grandiose, chose capable de reprendre ses droits diront certains. Mais l'idée même que l'altérité d'un endroit bâti de la main des Hommes puisse être l'objet d'une reconquête de la vie, une poussée du vivant sur une zone morte, c'est là à notre sens l'objet de cette fascination. Le comment cela se fait aussi. Le spectacle des racines d'un arbre qui poussent dans un sol en béton, qui a brisé le lisse, et sa ramure qui sort au travers d'un toit démoli, comme l'image d'une supplantation, donne aussi une sensation spéciale. La photographie se change en un moyen de communication avec nos sens, l'urbexeur tente à chaque cliché de topiser l'instant, de révéler par la capture une certitude de nos liaisons évidentes. Il y a dans ce spectacle une révélation de la nature intelligente de notre environnement naturel, la létavie<sup>165</sup>, l'étalement du vivant, qui part de ses cellules originelles pour se répandre, s'accrocher, partout où cela est possible.

---

165 Proto-celte « *flitawī* » (phlitavi) > breton « *ledav* » > français « létavie »



La Nature n'aime pas le vide. Pourtant notre nature humaine s'en remplit. Devons-nous vraiment croire au vide dans nos sentiments au moment de regarder autour de nous ?



Photographie 3 : Arbres qui poussent dans une voiture. Par Jonk.

Il y a une véritable volonté de la part des urbexeurs de transmettre ce qu'ils ont pu ressentir pendant les explorations urbaines. Nous avons apprécié la lecture d'un article conçu dans le cadre d'un cours d'Histoire de l'Art édité par l'école de design de Nantes<sup>166</sup>. Cela a inspiré ce paragraphe. Après une déterritorialisation s'en suit une reterrestrialisation, la Terre reparle aux humains. En employant un support de transmission comme la photographie, l'urbexeur nous dévoile sa reterrestrialisation personnelle et envoie autant de signes d'évidence vers la mémoire commune qui forgeront d'autres questionnements, mettant le patèle<sup>167</sup> en ébullition, que de potentielles interprétations intuitives qui se mettront à s'unifier sous le même joug pour exprimer au final notre nature humaine universelle. Notre nature intérieure se remplit de vide parce qu'elle n'aime pas le vide insignifiant, elle évacue le superflu pour garder l'essentiel, c'est ainsi que nous remplissons ces évacuations par des souvenirs qui sont importants pour nous. C'est ainsi que nous temporalisons parce qu'il en va du devenir de Soi. Mais il est à dire que l'Être présent se reflète dans celui d'avant qu'il sait être toujours enfoui quelque part dans la mémoire, prêt à réémerger à tout instant et à

166 Elsa Sadiez (2017) Article disponible en [ligne](#).

167 Du latin « pateō », grand ouvert, évident. Forme le plan de véedence psychique sous l'apparence d'un disque plat au fond de la mémoire. Le patèle est un modèle psychique qui englobe tout et reçoit tout, à la manière d'un attrape rêve. D'ailleurs, il ressemble à un attrape rêve dans sa géométrie. Au centre se tient la Gonade, la sphère générative qui a pour âme la psyché.

déstabiliser l'ensemble de sa verticalité. Le passé n'est jamais fini, il peut de fait être la cause de nos effondrements alors que nous nous pensions plein. Une déconstruction d'Être créée par des missives neuronales.

## **L'art urbex comme moyen de tisser un lien social**

Ce qui nous a paru vraiment fascinant c'est ce qu'il se passait autour de l'exploration urbaine, les échanges entre les passionnés et les curieux. Il y a là florilèges d'étonnements et d'excitations. Les explorations urbaines ont vu leur popularité augmenter en grande partie grâce aux réseaux sociaux dont nous avons pu nous-mêmes nous servir. Ce lien social s'avère prendre plusieurs formes. Quand le Soi se met à observer ce qu'il se trame autour de lui, il y a tout d'abord une étrange interrogation par le jeu. Nous ne savons pas si cela est du à notre société de loisirs, mais l'intérêt porté par les fans comme les pratiquants des explorations urbaines de lieux abandonnés se révèle souvent par cet aspect du jeu. Nous allons donc jouer à chercher où ce lieu peut être, alors qu'il est communément admis que l'endroit des lieux explorés ne doit pas être révélé. L'art devient à ce moment là un support pour tenter de trouver des indices, c'est à dire par telle type d'architecture, telle type de végétations. C'est l'émulation autour de photos ou de vidéos. A vrai dire, les réseaux sociaux numériques ont fait en sorte de créer des communautés en ligne, et il y a une sorte d'auto-stimulation entre les urbexeurs pour se dire « ah oui c'est cool » dans le sens d'un « oui je reconnais mon monde dans ce que tu fais ».

S'en suit possiblement des mimétismes. Notre sagesse se trouve être stimulée, alors nous allons mentaliser ce que nous voyons avant de passer éventuellement à l'acte. Il n'y a d'ailleurs pas à ce moment là de questionnement sur la valeur de l'acte, la praxis. C'est du genre, ça me plaît et je fais. C'est vraiment une critique à faire à propos des réseaux sociaux, ce mimétisme qui tente de recopier des modèles observés sans faire preuve de vigilance pour Soi, au final de devenir des Êtres imprudents. La socialisation dit de pouvoir poursuivre ses passions et/ou ses rêves comme d'une poursuite de l'autre, de se conformer à la structure sociale préétablie pour faire en sorte que notre propre structure, assemblée au fur et à mesure de nos expériences pour en faire une paroi extérieure, puisse coulisser, s'intégrer dans la mécanique sociale. La socialisation est une anatopie, le Soi essaye de former une couche supérieure pour se camoufler au milieu des autres, se fondre au milieu des autres, bref nous sommes constamment hantés par la nudité primordiale, nous nous habillons de paroles comme de vêtements, pour créer au dessus de notre première enveloppe, notre peau, d'autres

enveloppes de camouflage. Soi est nu, il nous faut l'habiller. Les urbexeurs prennent l'habiller d'aventuriers, de découvreurs de nouvelles terra incognita, c'est ainsi que l'autre qui observe veut aussi le faire, les neurones miroirs copient ce que nous voyons avec nos yeux, il se crée un désir de faire pareil, de partir en excursion en dehors de Soi pour revenir autrement à la position de départ par l'acte que nous aurons fait.

De fait il se tisse des liens d'expérience, d'échange au sein du groupe social ainsi constitué, entre les explorateurs de lieux abandonnées et leurs successeurs, poursuivants. L'art urbex, que cela soit par la photographie ou un autre support, devient alors une manière de tester la cohésion de ce groupe, de voir si les codes de pratique sont toujours là, de fluidifier la transmission entre un état d'Être et une certaine mentalité qui est incluse dans la pratique de l'urbex.

## **2) A la découverte de la rhythe de notre univers propre**

Ce que la physique est à la dimension terrestre, la rhythe<sup>168</sup> sera à la dimension du flux. Nous n'avons pas parlé de la rhythe dans la partie théorique du devoir, ce n'est pas une omission, c'est simplement du au fait que nous sommes en cours de recherche et cela est laborieux. La rhythe a pour principal objet l'étude de la rhythe<sup>169</sup> entendue comme l'axe transversal toujours en mouvement qui maintient la cohésion de l'ensemble de l'Univers ainsi que notre univers propre. C'est la mise en profondeur de l'Être. C'est à partir de la rhythe que nous étudions le perspectivisme, la mise à distance. C'est grâce à elle que nous pouvons étudier les trois formes de temporalités qui s'inscrivent sur son cours (présent, passé, futur). C'est sous son influence que nous recherchons l'origine de l'Univers. Au départ cela était moins glorieux, nous cherchions à savoir où devait être placé le terme « rhythe », en considérant que chaque mot inventé par l'homme l'a été dans un certain contexte et a été inventé pour nous orienter soit vers une dimension, soit la sienne (immension), soit pour créer une connexion. En bref, le terme « rhythe » nous renvoyait à plein de définitions possibles, et cela n'était pas tolérable.

En conceptualisant la mémoire comme discipline autonome, il nous a paru logique que les influx nerveux neuronaux qui nous informent en permanence puissent s'inscrire dans une logique bien plus grande, logique qui voudrait que l'Univers soit doué d'intelligence comme nous et soit capable de transmettre de l'information vers le passé comme potentiellement le futur de manière

168 Grec ancien « ῥύσις », le flux, le courant.

169 Grec ancien « ῥυμός », le timon d'un attelage.

extrêmement rapide, voire peut-être même instantanément. L'être humain est bien le fruit de l'évolution, mais pas de la sienne. Aussi pour inscrire l'Homme sur ce cours rhysique, nous y avons planter un repère, un repère humain puisque c'est ce que nous sommes à notre échelle, que nous avons appelé la Gonade, la génératrice. L'être humain fait des aller-retours sans discontinuité entre présent et passé, il y a bien que les plus méditatifs d'entre nous qui pouvons abstraite la sphère de Soi de ce cours tortueux, ils ont peut-être raison, pour vivre le présent, il faut savoir couper les vannes.

Toujours est-il que dans cette dimension fluale, celle de la rhyssique avec au fond la Gonade, se joue une partition à comprendre pour parfaire notre compréhension du phénomène qui nous intéresse, les explorations urbaines de lieux abandonnés. Qu'est-ce qui impulse le mouvement exploratoire ? Quels rythmes pouvons nous révéler ? Quelles trajectivités sont empruntées par les urbexeurs et quelles sont leurs conséquences ?

### **La passion pour l'exploration urbaine & sa propagation**

Ce qui nous a paru évident lorsque que nous avons observé les explorateurs, c'est cette passion qui les animait. Nous avons donc cherché son origine. En fait il serait à dire que l'envie exploratoire vient surtout d'une envie de sortir d'un quotidien cadré. Première chose. Ensuite que ce qui devient passionnel n'est pas tant l'exploration par elle-même mais le fait de computationner les éléments recueillis pendant l'exploration, leur donner un sens, et de bâtir une continuité rhymique par les actes exploratoires, choses qui prennent une accoutumance pour nous, accoutumances qui inscrivent dans notre psyché des indicateurs émotionnels capables d'alimenter le feu d'âme à posteriori et donc de refaire réémerger le besoin de répéter l'acte. Pour expliciter, la Gonade enregistre les faits pour en faire un commencement premier (arkhè) avant de lier ces faits pour en faire des actions coutumières (rythme), et ensuite inscrit ces actions coutumières dans l'âme gonadique (psyché). Partant de là, du fond du passé mémoriel, la psyché transmet l'information vers notre antre à travers la rhyme pour faire apparaître certaines images, certains stimuli. Peut s'en suivre une analyse psychologique des actes de la réalité présente qui auront eu pour origine cette chose émergente en nous. Dans la réalité au sens métatropique, quand l'explorateur aura une pensée soudaine de vouloir faire une exploration d'un lieux abandonnés, il va notamment recourir à ses inscriptions rhymiques le long du flux de son propre vécu pour s'auto-stimuler. Être passionné est une chose qui s'inscrit au long court. La passion demande un mûrissement, une mise en perspective

des vécus.

Nous n'avons pas tiré le terme de « computationner » de nulle part, c'est en nous basant sur les travaux d'Harold Garfinkel<sup>170</sup> que nous avons traduit sa notion d'« *accountability* », de faire le point pour rendre les choses claires. C'est la traduction exacte. La raison putative<sup>171</sup> vient en confrontation directe avec notre concept de pymatique, de pourrissement, en effet elle nécessite d'extraire ce qui est sale, impure, corrompu. Pour les explorateurs urbains coutumiers de leurs pratiques, l'ethnométhode qu'ils utilisent nous renvoie à leur vécu concret, au corps à corps, au niveau métatropique qui nous révèle une sociolexie, une lecture sociale de leur pratique. En l'occurrence quand nous les observons, ils déploient une cohérence dans leur sens social qui nous fait dire qu'une fois la découverte de ce qu'est une exploration urbaine, s'en suit une interprétation sociale de ce que doit être cette exploration dans son processus social. Il n'y a pas à ce stade de formalisme. Comme expliquer dans un précédent paragraphe, la notion de jeu que nous pourrions ici appeler jeu social nous montre des règles de cohésion qui vont appeler à certains comportements de la part des explorateurs qui vont par là devenir membres d'un groupe.

Nous avons considéré que la passion pour l'exploration urbaine de lieux abandonnés correspondait bien à une entrée sujette à interprétation et pouvant faire diriger notre réflexion vers les ethnométhodes dans le sens où nous sont montrés divers supports (photographie, vidéo, etc.) qui intègrent intrinsèquement une façon de faire. La photographie ne va pas seulement véhiculer l'image d'un art, mais aussi l'image d'une pratique sociale qui va dire aux membres « j'ai fait ça, j'étais là bas » et potentiellement faire des émules au moment des échanges conversationnels. La passion peut ainsi se transmettre. En nous montrant leurs façons de faire, les urbexeurs nous indiquent donc une certaine pratique sociale. Bien sûr nous avons utilisé l'entrée passionnelle pour appuyer nos dires, mais nous aurions aussi pu le faire avec le goût de l'aventure, du risque, du dépaysement mais ce qui est important à retenir c'est vraiment le moyen par lequel se révèle l'ethnométhode de l'urbex, c'est à dire les discussions à propos des activités exploratoires véhiculant une valeur sociale, un peu comme des notices instructives à propos d'une activité, activité entendue comme d'une pratique sociale, discussions instructives aidées par les supports médiatiques qui assoient un peu plus la portée de l'ethnométhode et par la même assurent que les propos soient dans l'ensemble cohérents.

---

170 **Harold Garfinkel** (trad. de l'anglais), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, 473 p. (ISBN 978-2-13-056150-7 et 2130561500, OCLC 191054203) [Lire en ligne](#)

171 Du latin « *putō* », rendre clair, arranger, juger, compter, calculer, estimer, réfléchir.

## L'habitude exploratoire

Nous ne le disons pas assez, mais toute action entraîne son enregistrement cognitif chez un individu. Le soucis que nous avons avec l'urbex est que tout en jouant sur l'expérience qu'a un individu au moment d'explorer un lieu abandonné, il y aussi une part d'oubli qui persiste, une part d'abandon du lieu, qui est du au fait que l'explorateur ne dévoilera jamais l'adresse exacte des lieux visités. Outre cette donnée qui veut que le lieu reste dans la mémoire individuelle plus que la mémoire collective, c'est le dévoilement du processus d'enregistrement entre présent et passé qu'étudie la géographie cognitive, que nous appelons aussi géographie mémorique, géomémoire, qu'il nous tient d'élucider par rapport à notre sujet. En effet, dans nos rapports spatiaux, la sphère de Soi va cumuler une quantité plus ou moins importante de données environnementales qu'il lui faudra enregistrer physiquement. Par ce processus, l'explorateur va ainsi ajouter des lignes de trajectivité au syntaxème qui viendront faire une liaison, une relogation, entre le Soi présent et le Soi-même du passé. Ces lignes peuvent être indépendantes ou s'enchevêtrer, donnant ainsi une plus grande complexion dans la transmission informative. La cognition ne concerne que la dimension fluale, et ce qu'il est important pour nous de comprendre, ce sont les effets de cette permanente interaction entre l'action du présent et son traitement par la Gonade qui, outre d'avoir emmagasiné tous nos vécus, va aussi fournir une représentation ultérieure par rapport à ce qui aura été fait dans un présent révolu. L'effet boomerang. Et c'est un problème. Le cerveau du présent ne fonctionne pas de la même manière que le cerveau autonome du passé, c'est à dire que ce qui aura été enregistré au présent, nous ne savons jamais les conséquences à attendre dans leurs réémergences futures.

C'est un problème car cosmologiquement, nous considérons que la sphère de Soi est capable de mettre de l'ordre vis à vis du flux de nos vies, mais si au commencement, là où se situe la Gonade, il est théorisé un point originel qui est aussi celui du chaos des temps les plus reculés, nous en arrivons à la déduction non pas que du chaos naît l'ordre, mais que c'est l'ordonnement du présent qui, enregistrant les choses que nous vivons vers le passé, vient alimenter le chaos situé au fond de notre mémoire. De ce passé chaotique, la Gonade ferait en sorte de réenclencher une mise en ordre dans le flux de nos pensées par une fonction morphique, c'est à dire que les choses qui lui sont envoyées sont remodelées, métamorphosées, poétisées, c'est à dire façonnées pour faire en sorte d'avoir une certaine conjonction des données avant leurs retours par réminiscences ou nouveautés. Les nouveaux de l'Eurêka<sup>172</sup>. Dans le cas d'amorphisme, d'impossibilité de remettre une

---

172 Forme parfaite du singulier de l'indicatif du verbe grec ancien « εὐρίσκω » (heuriskō), trouver par chance. Le patèle du plan de véedence étant gigantesque en taille, l'heuristique serait en lien avec cette vastité, appelée « εὐρύς »

forme d'ordre, nous supputons que cela produirait des troubles psychiques qui inévitablement prendraient l'apparence phénoménale de troubles psychologiques, causant donc dans notre présent des émergences non-ordonnées ou réémergences si le problème était déjà connu. Mais voilà une autre question se pose, peut-on contrôler la Gonade ? Peut-on contrôler notre réseau neuronal ?

Nous laissons ces questions de côté pour plus tard. Ceci ayant été posé, en quoi cela concerne l'exploration de lieux urbains abandonnés ? Et bien en l'occurrence c'est en rapport avec l'explorateur lui-même. Plus précisément de la transmission de l'information environnementale, ici le lieu exploré, vers la Gonade morphologisante, donnant donc une certaine valeur cognitive à ce lieu, morphologisation réformatrice qui au final nous donne donc une certaine performativité en retour. A noter que nous n'employons pas le perspectivisme de la même manière que certains philosophes, nous considérons le perspectivisme comme une mise à distance de l'Être, permettant à son regard de se plonger vers le passé comme le futur, considérant ainsi le temps comme perspectif. Cette parenthèse pour ajouter que derrière l'action d'explorer un lieu abandonné se cache aussi un processus sous-jacent de recomposition constante entre la Gonade et cette action, le passé et le présent, une recomposition par rapport à ce qui est observé dans le but d'en faire une donnée constante et consistante. C'est potentiellement la substance seconde d'Aristote. Ce perspectivisme des urbexeurs prend de fait l'apparence d'un cumul d'expériences concrètes, expériences qui viennent donc ajouter ces vécus à la véedence du flux et qui en retour, après traitement gonadique, sont capables de créer des impératifs à la nécessaire continuité de l'eime, eime entendue comme un pré-Être, l'Être dans sa forme hectique<sup>173</sup>, c'est à dire qui possède, qui a, les qualités, mais ne se dit pas encore Être. Tout cela pour dire que l'inscription cognitive d'une exploration urbaine de lieux abandonnés se fait dans un sens présent-passé, mais aussi temporellement dans le sens opposé passé-présent. Et c'est là notre soucis.

En effet, cette transmission passé-présent inscrit certaines habitudes dans nos actions quotidiennes, jusqu'à faire que nous ne nous soucions plus réellement des valeurs que ces actions

(eurús) en grec ancien, c'est à dire ce qui est large, vaste, comme notre Univers. De cet ensemble au cumul de savoirs considérable serait extrait ce qui nous apparaît sous la forme d'inventions. L'activité autonome de notre réseau neuronal serait donc la source la plus probable d'une forme de déterminisme vis à vis de nos découvertes.

173 Du grec ancien « ἡκτικός » (hektikós), soutenance, habitude, condition mais aussi consommation. La consommation du latin « con- », avec et « sūmō », prendre pour soi (se+emō) vient du fait que l'eime demande en permanence d'être alimenté, nurturer, chose nécessaire pour sa survivance. A noter que le grec ancien « εἶμι » (eimi), être, exister, possède une variante avec « εἶμι », aller, venir. Pour nous cela n'est pas une coïncidence, il est possible que la pensée grecque ait souhaité nous transmettre l'eime comme étant quelque chose dans le mouvement, la tentative d'exister par des mouvements d'allers et retours, chose qui n'est donc jamais l'Être, mais son sol originaire grouillant d'activité, sol mouvant rempli de perpétuels possibles à son actualisation, sa mise à jour, sa réédification en cas de déconstruction.

peuvent porter en elles-mêmes, jusqu'à avoir des gestes inconscients par automatisme. C'est un problème. Le fait que cela puisse devenir routier de vouloir pénétrer des endroits abandonnés, qu'il puisse s'inscrire en nous des passions qui vont outrepasser la possibilité d'une prise de conscience que ce que nous faisons n'est pas de l'ordre du normal au sens d'un respect des règles établies par notre société, mais de l'ordre d'une digression, d'une déviation, alimentée par notre curiosité et qui peut potentiellement mettre la sphère de Soi en défaut. L'habitude ainsi acquise par Soi devient donc un point de faiblesse vis à vis de l'autorité sociétale. Nous pouvons dans les faits être condamnés par le justice. S'en suit la confrontation entre une éthique de l'exploration (présent) et une morale sociétale (passé). A titre personnel, nous ne pourrions pas prendre partie pour l'une ou l'autre car tout est une question de justesse dans leur emboîtement, c'est à dire que si il y a une éthique vertueuse productrice de sens, respectant des principes éthiques socialement marqués, améliorant la valeur du geste exploratoire pour le reste de la communauté des hommes, il est à considérer que l'exploration urbaine de lieux abandonnées est éthiquement une bonne chose et qu'elle pourrait être intégrée dans une société morale basée sur des lois, lois qui pour l'heure vont à l'encontre des explorations urbaines (interdiction de pénétrer des propriétés privées).

Au vu de cette aporie manifeste entre éthique et moral autour de l'habitude exploratoire, nous pourrions imaginer faire appel à la démétalité de l'exploration urbaine de lieux abandonnées, c'est à dire de considérer les défauts que de tels endroits révèlent lors des explorations comme d'une dénonciation de cet abandon, la possibilité de dénoncer démétalement les membres d'une société qui abandonne à la Terre sa propre faillite morale, une morale qui appelle au respect du monde vivant. Cela pourrait aller jusqu'à la dénonciation de l'implication les ligues sociétales dans la destruction de notre environnement, ligues qui considèrent la planète comme un vaste espace de jeu, à l'exemple des grandes zones industrielles abandonnées. Nous laissons ce choix aux lecteurs. Toujours est-il que la diffusion sur les réseaux sociaux du quotidien des urbexeurs et de leurs habitudes exploratoires, choses qui ont alimenté cette partie par nos questionnements sur les bonnes et les mauvaises pratiques y afférents, nous a aussi révélé une possible critique à faire, celle d'une massification du phénomène qui rend les lieux beaucoup moins discrets et potentiellement en danger.

## **Critique de la massification médiatique des explorations urbaines**

Ainsi vient la critique de cette massification. Dans notre société de loisirs, les explorations



urbaines de lieux abandonnés se sont elles mêmes inscrites comme d'un loisir pouvant être pratiqué par qui voulait. Les objets laissés sur les lieux abandonnés deviennent ainsi des reliques laissées là pour marquer une ancienne présence humaine, à l'image d'objets que nous pourrions voir dans des musées renvoyant transplaniquement<sup>174</sup> à une époque révolue. Les individus cherchent une ambiance, ils cherchent à ce que Soi soit de manière effective enveloppé par les deux côtés (amb-) de notre intellect, c'est à dire par la pensée anatrope qui mentalise l'endroit, et la pansée catatrophe qui en crée des sentiments. L'urbex devient ainsi un loisir ambiancé, pouvant aller jusqu'à être thématiqué à l'image de ce qui est appelé « dark tourism », le tourisme macabre<sup>175</sup>. En effet, certains lieux sont considérés plus lugubres que d'autres, créent un sentiment de peur et de crainte issu de l'ambiance, c'est le cas par exemple des cimetières. Sauf que ces derniers sont accessibles publiquement. Vient donc notre soucis concernant l'éthique à adopter concernant les autres lieux sources d'alimentation du phénomène. Jusqu'où peuvent être poussées les explorations urbaines de lieux abandonnés dans le cas de lieux qui ont vu des drames et des morts, qui affectent donc profondément la mémoire collective ? Nous laissons cette question ouverte pour de futurs travaux de recherche.

Toujours est-il que la massification du phénomène urbaine entraîne d'autres problèmes, ceux liés à l'altérité. En effet de base, les urbexeurs cherchent des lieux qui puissent être les plus authentiques possibles, où l'abandon d'un site par les êtres humains a entraîné par chaîne de cause à effet une vision hors du temps et de l'espace permettant une projection de Soi vers l'inconnu. Mais voilà, un lieu qui devient trop fréquenté perd de son intérêt, tout le monde y va, tout le monde connaît, tout le monde dénature le caractère unique du lieu. Alors même que les lieux recherchés par les explorateurs urbains doivent permettre, grâce aux traces, aux pistes, laissées là intactes et héritages du passé, l'émergence de la nouveauté en eux-mêmes, il s'avère qu'avec ces lieux devenus trop fréquentés, ils n'y trouvent plus que des traces du présent. Des passages d'individus qui ont brisé le rêve d'ailleurs. Cela va jusqu'au point de profondément énerver les urbexeurs qui critiquent notamment la source de cet afflux vers leur activité, les réseaux sociaux. Nous avons décidé de prendre comme support la parole libre de certains d'entre eux<sup>176</sup>. Nous avons aimé le côté brut du

---

174 Transplaner, passer du plan présent au plan passé (voire futur). Par exemple être capable par l'ambiance d'un endroit et les objets qui s'y trouvent d'être transporté vers une autre époque. Un voyage temporel de la sphère de Soi, sans nécessaires mouvements autres que le mouvement de la pensée qui se dit être là. De façon plus quotidienne, quand nous appelons nos souvenirs du passé et que nous y réfléchissons, nous transplanons. L'environnement est un facteur de transplanation, mais cela peut se produire sans stimuli, la sphère de Soi s'isole, seule (solus), et nous transporte par sauts temporels, rhyssiquement.

175 Lien vers plus d'explications : [site internet géoconfluences de l'ENS de Lyon](#).

176 Article de **Marie & Raphaël** intitulé « *L'urbex : une mode de merde* » (2017). [En ligne](#) sur le site internet personnel.

langage sans égard à la bienséance qui montre tout de même une profondeur de la pensée liée aux expériences concrètes qui ont été réalisées. L'article explique notamment que la massification de l'urbex a entraîné la rupture de certains codes de discrétion, qu'elle a fait de l'urbex un phénomène de foire. Alors même que les explorateurs de lieux abandonnés se donnent comme principe d'être comme un souffle qui traverse un endroit sans jamais porter atteinte à l'héritage qu'il laisse après leurs traversées, nous comprenons cet énervement à cause de lieux saccagés, tagués et pire, devenus des décors de cinéma uniquement bon à créer de l'audimat auprès d'un public avide de nouvelles images sensationnelles, comme nous le disions précédemment.

C'est là que va se poser notre principale argumentation, celle du problème que nous avons entre les représentations médiatiques au travers du bâti de nos vécues, source d'évidences une fois que les choses apparaissent à nous au présent, et ce que nous pouvons réellement voir concrètement. Nous estimons que la société de contrôle a laissé place ou a évolué pour aller vers la société de la communication par l'image, nous sommes devenus au fil du temps, sans nous en apercevoir, des drogués de l'écran. Rappelons nous cette vision du 31 décembre 2023 sur les Champs-Élysées au moment du passage à la nouvelle année tous ces téléphones portables pointés vers le ciel, en train de filmer le feu d'artifice plutôt que de vivre l'instant présent, pleinement. Et pourquoi ? Pour dire d'avoir été là. Mais l'avez-vous vraiment été, là, dans vos sentiences, dans les sentiments intimes qui regardent les couleurs des feux d'artifice comme d'un affranchissement de devoir comprendre ce que c'est, de comprendre simplement que c'est beau et que cela rend heureux. Nous en doutons fortement. Et il est fait la même chose avec les images des explorations urbaines diffusées sur internet, la Gonade, la génératrice, nous montre à voir des choses, et sans nous en rendre compte, parce que nous ne savons pas la maîtriser, elle obscurcit jusqu'au pourrissement notre façon de voir les choses à travers le temps. En sortant de la caverne platonicienne, ce n'est plus le soleil que nous regardons, c'est des panneaux de publicité. La vérité du soleil a laissé place à celle des LEDs de nos écrans. Entre nous et la vérité a été inséré une couche supplémentaire, un dôme de verre où sont diffusés des images. Un cinéma en 360°.

Et nous disons qu'il va nous falloir briser ce dôme de verre transparent pour comprendre la réalité. La vérité ne vient pas des images des réseaux sociaux, la vérité naît de notre compréhension de la source de ces images et de leurs objectifs. C'est à dire faire de la sphère de Soi enfermée dans ce dôme de verre une chose docile et influençable. D'où la naissance des influenceurs sur internet. Mais ils ne sont qu'une très fine couche de l'iceberg. Il n'y a pas que les lieux qui soient altérés par

la massification du phénomène urbex, c'est toute notre perspective aspectuelle qui est devenue aveugle. Et ce n'est pas là du domaine phénoménal, nous sommes dans la préméditation phénoménale, les vidéos sur internet sont créées en amont dans le but de faire phénomène, de donner du spectacle<sup>177</sup>. Mais contrairement aux débordiens, nous ne considérons par la marchandisation comme d'un aspect matériel, mais comme un aspect immatériel (le flux marchand). Les marchandises dites palpables ne sont pour nous que la matérialisation des objectifs marchands. Le but c'est de vendre et de cumuler. Ainsi, les réseaux sociaux ont permis une marchandisation du temps passé devant les écrans, le temps que nous y consacrons est donc un moyen comme un autre de rendre notre temps monétisable. Mais voilà, à force de vouloir monétiser, de cumuler les vues sur internet de vidéo sur l'urbex, nous en altérons la véritable réalité, nous faisons une énantiométrie, une inversion des valeurs par l'effet du temps qui passe. Nous pensons faire bien, mais à l'autre bout de la chaîne, c'est le mal. Les valeurs hystériques<sup>178</sup> et éthiques de l'urbex sont donc altérées au fur et à mesure de l'influence de ces vidéos dont nous prenons aucune précaution à comprendre les effets sur notre réalité. Cela sera notre critique sur la massification médiatique du phénomène de l'exploration de lieux urbains abandonnés.

---

177 **Guy Debord**, « *La Société du spectacle* », éditions Buchet/Chastel, Paris, 14 novembre 1967.

178 Substantif féminin du grec ancien « ὑστερος », après. A donner le concept d'[hystérese](#).



### III – L'Urbex & politique, reterritorialiser les lieux oubliés pour mettre en question nos rapports ontologiques à notre environnement

Après la phase de déterritorialisation qui nous permet une reterrestrialisation de l'Être (par une géocritique), après celle de la déconstruction de l'Être qui nous permet une rebâtition de l'agir (par une géotractique), notamment psychique, vient le moment d'un retour au présent des éléments qui vont permettre à nos Êtres leurs remodelages, refaçonnages. A vrai dire, plus que d'une reterritorialisation à ce moment là, nous avons à faire à une réactualisation de Soi qui va par voie de conséquence permettre de nouveaux actes menant à la réappropriation de la terre environnante à cause d'une sorte dirons nous de reprogrammation de l'envie spatialisante. C'est à dire que les engrammes qui auront été produits dans le fonds de la mémoire, dans la Gonade, en revenant vers nous, vont faire en sorte de modifier les différentes tropes de Soi, notamment nos induats<sup>179</sup>, ce qui porte en substance nos états d'Être, et cette modification aura pour effet que nos actions au présent se feront non plus par une envie soudaine, mais une envie maturée. C'est dire qu'en donnant une profondeur à nos Êtres, en bâtissant ce pont entre présent et passé, nous faisons aussi en sorte de préhender nos devenirs, c'est à dire qu'en tentant de maintenir cette ligne de flux trajective la plus rectiligne possible, même si pour beaucoup d'entre nous cela ressemble plus à des parcours qui ressemblent à des montagnes russes, et certains cherchent même ces vagues ou les provoquent, nous tentons de contrôler à minima notre environnement et les événements qui pourraient survenir, de lisser les choses. Mais il y a toujours la question du libre arbitre de nos actes, la Gonade étant déterministe, la sphère de Soi peut ou non suivre les grandes lignes émises au moment de son actualisation. C'est là qu'intervient le plus souvent la géoradicalité car la géotractique (dimension du flux) peut entraîner des effets au présent sous la forme de grands récits, de grandes symboliques, permettant de mettre sous silence certains problèmes sociétaux. De fait, le géographe de terrain ayant connaissance des problèmes concrets, tangibles, va instinctivement mettre le contrat social en suspend, contrat entendu comme la convention, le tracte, entre les groupes sociétaux émetteurs d'images sociétales idéelles et les groupes sociaux récepteurs de ces images ayant eux conscience de l'incohérence de ces images avec les situations vécues concrètes, ce qui aura comme conséquence une critique bien plus enracinée, terre à terre, radicale, vis à vis des éléments fournis à Soi sous la morphe de données géographiques.

C'est par cette courte introduction très théorique que nous souhaitons pénétrer le domaine du

---

179 Latin « induo », vêtir. L'induat ne concerne que la sphère de Soi, ce que nous allons vêtir sur nous mêmes, non dans le sens premier de vêtements, mais le fait d'assumer de nouvelles données et de nous en servir.

politique et le lier à notre sujet, l'exploration urbaine de lieux abandonnées. En l'occurrence nous considérons que le politique est le résultat d'une troisième forme d'être par Soi, le pélique<sup>180</sup>, c'est à dire l'être qui se cultive en ne cessant de tourner en rond pour performer l'anatropie de Soi. En performant ainsi sans cesse, se crée un pivot, un pôle<sup>181</sup>, sur lequel va venir s'adapter par la suite grâce au phénomène de polarisation nos Êtres à la recherche de leurs propres centralisations autour du pivot politique et au travers duquel ils pourront donc venir insérer leurs intérêts personnels. Par suite grâce à ce phénomène polarisateur en descente, nous pourrions assister aux remontées en puissance spirales/héliciques<sup>182</sup> de nos Êtres qui leur feront modifier le système en place par une volonté de réadaptation vis à vis d'une culture qu'ils auront développé individuellement ou plus souvent collectivement quand il s'agit du mouvement politique. Même si une personne n'est pas politisée au sens de s'intéresser au mouvement politique, elle vit tout de même ce mouvement polarisateur car l'Être cherche toujours à se réadapter vis à vis du facteur culturel<sup>183</sup>. Nous nous excusons de rester sur du théorique plus que de la pratique mais il nous faut bien expliquer la complexité de la chose. Qui nous l'avouons restera complexe pour l'heure, car les connexions qui sont ainsi créées entre les extériorités et l'intériorité, et la gestion même de cette intériorité, font que visuellement nous avons plus à faire à une pelote de laine où tous les fils se croisent, la pelote de Soi, plutôt qu'à quelque chose qui puisse être très facile d'accès. Et pragmatiquement il nous faudrait considérablement plus de temps et de lignes pour l'expliquer.

## 1) La réactualisation de Soi et la naissance de conflits dans nos manières d'explorer

Qu'il nous soit permis ici de préciser où nous souhaitons mener le lecteur. En effet dans les connexions qui sont effectuées entre la ligne de flux et la ligne de terre, dans le mariage des différents connecteurs, c'est à dire entre les ensembles « mental-basal-antral » et « monde-endroit-lieu », se développe là un problème lié à nos choix, à nos modes de vie, ceux faits par nous-mêmes. Il y a d'un côté le fait d'accepter les choses telles qu'elles nous sont présentées, pouvant aller jusqu'à une certaine forme de passivité de Soi vis à vis de nos propres bâtitions mémoriques, que cela soit les bâtitions individuelles comme collectives, passivité qui a pour résultat de nous laisser entraîner,

---

180 Grec ancien « [πέλο](#) » (pélo), mouvoir, devenir, Être.

181 Issu du terme précédent. Grec ancien « [πόλος](#) » (pólos), pôle, pivot.

182 Du grec ancien « [ἑλιξ](#) », tourner autour. A donner le français « hélice ».

183 Pour information, les termes « politique » et « culture » ont la même origine lexicale, tous deux issus du proto-indo-européen « [k<sup>w</sup>el](#) », tourner autour. Les questions au sujet du colonialisme font aussi partie de ce champ lexical qui veut une performance de l'anatropie de Soi dans le but d'encercler la pensée (externe) et lui donner consistance, de gré ou de force. L'acculturation c'est empêcher un groupe social de tourner en rond anatropiquement dans le but politique de penser autrement nos êtres péliques. C'est une modification d'être mais qui ne va pas nécessairement jusqu'à modifier les autres tropes (méta et cata), d'où les conflits dans l'unité de Soi, les conflits identitaires.

comme une barque sur un fleuve, sans volonté de regarder plus en amont l'origine des choses, et d'un autre côté le doute de Soi vis à vis de ce qui se présente à son seuil, à sa base, doute qui veut que l'activité interne, en nous-mêmes, fasse qu'aucune chose puisse pénétrer facilement à l'intérieur par une suspension des tentatives intralissantes, une neutralisation des choses qui veulent entrer dans la sphère de Soi sans y être autorisées. Bien sûr, dit comme cela, cela semble être un idéal, nous ne pouvons pas briser les chaînes du syntaxème, comme nous ne pouvons pas séparer un réseau de neurones de l'ensemble neuronal mais il reste la possibilité de concevoir et de fabriquer de nouvelles trajectivités, mais aussi de réorganiser les lignes déjà présentes pour en faire des lignes à notre image.

C'est ainsi que nous allons parler des modes de vie que les urbexeurs construisent au fil du temps, vers le flux des choses, qui en retour transmet une série d'information sous forme d'influx en provenance de la Gonade, le Soi antérieur, qui a pour conséquence une obligation à l'actualisation de Soi, chose par laquelle les urbexeurs, au moment d'explorer des lieux urbains abandonnés, se rattacheront pour inscrire leurs Êtres dans le Monde. C'est donc grâce à leurs pratiques inscrites dans le temps qui permet le développement d'un mode de vie particulier. Mais sous l'apparente détermination gonadique, la question du choix de vie est cruciale, rompre ou non les liens avec la mémoire du vécu ? Les modes, qu'ils soient de vie ou d'habiter, sont des modes existentiels, c'est l'Être qui s'inscrit lui-même vers le flux (mode de vie) et/ou vers la Terre (mode d'habiter), mais cela a comme conséquence un besoin existentiel pour l'Être de toujours tenter de trouver l'équilibre entre les deux, c'est sa chorodynamique (voir schéma), modifiant in fine les différentes tropes formant le Soi. Le soucis que nous avons est que l'influx de nouvelles données vient toujours remettre l'édifice en fragilité, remettre en cause sa capacité de déploiement.

## **Urbex & code de vie (Habiller)**

Par rapport à ce qu'il sera vécu au moment de l'exploration et le cumul de données qui en résulte, l'urbexeur va plus ou moins se conformer à certains codes inscrits collectivement à l'intérieur du groupe sociétal qui se sera constitué au fil des années et dont les composants sont les urbexeurs eux-mêmes mais aussi l'ensemble des traces laissées par les autres, y compris donc les morts comme le créateur de l'expression d'exploration urbaine, Jeff Chapman (pseudonyme Ninjalicious). Cette liaison mental/sapience (flux/Être) est souvent sujette à tension car comme nous le disions en introduction, l'anatropie de Soi se trouve être sous la double influence des envies

internes à Soi, qui émergent principalement de l'antre de Soi, mais aussi des impératifs sociaux à suivre par Soi dans le cadre d'une mise en conformité, le conformisme.

Ce que nous pouvons écrire de façon certaine, c'est que de nombreux codes comportementaux sont respectés par une majorité des urbexeurs. En l'occurrence, l'idée de cacher les endroits explorés, leurs localisations, c'est quelque chose qui est acquis dans la mentalité collective, c'est une norme gonadique qui est globalement acceptée par les explorateurs et respectées. Ne rien casser est aussi une autre norme collective qui ne pose pas de problèmes spécifiques. Bien sûr nous parlons ici des choses qui peuvent être acceptées et acquises sans créer de tensions, et c'est de l'ordre de l'évidence que de voir certains explorateurs faire preuve de dysmanité en ne respectant pas du tout les codes moraux de l'activité, en se mettant donc à voler des objets et/ou à les casser et/ou altérer les lieux. A notre sens en agissant de la sorte, ces explorateurs se mettent eux-mêmes en dehors du groupe sociétal des urbexeurs, groupe qui possède dans son répertoire socio-culturel<sup>184</sup> différents codes bien identifiés en plus de ceux pré-cités et c'est surtout des codes respectés et nous insistons là dessus car au sein de la communauté des urbexeurs, alors même que celle-ci est composée d'agents fortement connectés entre eux au travers du réseau internet, cette communauté est très vite mise au courant au sujet de personnes qui ont eu ou auraient des agissements mal intentionnés.

En revanche, nous allons revenir sur un sujet plus délicat à traiter, celui de la légalité de l'exploration urbaine. Il n'existe pas ici de code particulier entre les urbexeurs, c'est directement une affaire qui concerne les urbexeurs eux-mêmes et le code pénal français, notamment l'article 226-4 du dit Code Pénal sur la violation de domicile. Nous sommes ici à l'effleurement de l'anatropie, nous sommes à la limite, la lime, extrême de la sphère de Soi, entre l'extérieur de la sphère où nous n'avons aucun contrôle à priori et l'intérieur où nous tentons de maintenir un certain équilibre. C'est la zone de contact entre Soi et le Soi des autres. Cette une intense zone d'échange et de changement, de mutation, qui nous aide à nous forger une certaine culture. Et dans cette forge, il existe la nécessité culturelle, inscrite dans la pratique de l'urbex, d'enfreindre la loi. Alors attention, nous ne disons pas que les explorateurs de lieux urbains abandonnés ont une culture générale qui va vers l'ignorance de la loi, nous disons que dans la pratique culturelle de l'urbex, il y a une nécessité d'aller outre la loi pour pratiquer cette activité puisque la loi interdit d'entrer dans des lieux privés abandonnés. Encore récemment, le Sénat français s'est emparé de la question et un sénateur a

184 **Charles Tilly** (1984) « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, n° 1, 1984, p. 95 ([DOI 10.3406/xs.1984.1719](https://doi.org/10.3406/xs.1984.1719)) [lire en ligne](#)



demandé des clarifications au ministre de l'intérieur<sup>185</sup>. Nous tenons à relever ici une phrase qui en dit long sur la manière dont les autorités apprécient cette activité, nous citons :

« La lutte contre cette pratique fait partie intégrante de la lutte contre les cambriolages. »  
(L17 de la réponse du ministre de l'intérieur).

Nous laissons aux lecteurs le choix de leurs opinions, mais par rapport aux arguments que nous avançons dans ce mémoire, nous ne pourrions pas nous aligner sur de tels propos. Plutôt que de rentrer dans des polémiques stériles, nous aimerions avec nos faibles moyens imaginer une solution possible. En effet depuis la loi du 7 juillet 2016, la liberté de création artistique a finalement été consacrée, cette loi vient rendre fondamentale la pratique de l'art. Nous avons fait une capture de texte qui nous semble particulièrement intéressante à lire<sup>186</sup>.

## **B - LE STATUT DE LA CRÉATION ARTISTIQUE, FAIT JURIDIQUE ET DROIT SUBJECTIF**

Comme tout fait quelconque, la création artistique peut emporter des effets de droit si, subsidiairement, elle constitue une nuisance au corps social ou une atteinte civile à l'un de ses membres. Dans un cas comme dans l'autre, « *le fait de création sera bien un fait juridique ; soit que son produit, l'œuvre d'art, réponde de la qualification d'œuvre de l'esprit ; soit que sa réalisation constitue, pour son auteur, un fait générateur de responsabilité. Sous cet angle, le fait de création est un fait quelconque dont les conséquences juridiques peuvent se répercuter sur l'œuvre et/ou sur la personne de son auteur* »<sup>[40]</sup>. C'est donc la responsabilité juridique de l'artiste qui apparaît comme limite essentielle au libre cours de ses faits de création ; l'objet de la réponse judiciaire tiendrait alors dans la qualification d'un abus de liberté de création artistique.

L'introduction de la deuxième grande partie est tout aussi intéressante pour notre sujet :

C'est une déclinaison particulière de la liberté d'expression qui a permis à la création artistique de prendre peu à peu les traits d'une liberté autonome et opposable *erga omnes*. Si la liberté de création artistique est une liberté publique, elle accorde alors à tout citoyen la possibilité de participer par l'art à la vie publique ; si elle est une liberté individuelle, elle permet à chacun de revendiquer, dans les limites de la loi, le droit au libre-cours de son activité artistique. Au-delà, pour que le régime de cette liberté permette de prendre en compte le caractère suggestif et fictionnel de l'œuvre, il est nécessaire pour celui qui l'invoque d'apporter la preuve de l'existence d'un fait juridique de *création artistique*. Autrement dit, c'est à la condition de prouver que sa création relève du domaine de l'art (A) que le titulaire de la liberté sera fondé à bénéficier de la protection que la loi a récemment institué (B).

185 Question écrite n°07250 - 16<sup>e</sup> législature [disponible en ligne](#) et publiée le 15/06/2023 sur le site internet du Sénat.

186 Lire l'article d'**Arnaud Montas** (mis en ligne 2019) sur le site du CAIRN : <https://doi.org/10.3917/cdlj.1804.0737>

En fait, nous considérons qu'il nous faudrait faire une distinction entre les urbexeurs, entre ceux producteurs de sens et d'art pour le bien commun, chose que nous avons défendu dans la deuxième grande partie, ceux qui pratiquent cette activité comme d'un loisir, et enfin une troisième catégorie de ceux qui se prétendent faire de l'urbex mais qui la pratiquent pour voler ou commettre d'autres délits. D'une chose. Ensuite de considérer qu'il puisse y avoir une latitude d'action permise par la loi dans la pratique culturelle et artistique de l'urbex, qui ferait que la pénétration dans un lieu interdit par la loi ayant une visée de création artistique puisse être tolérée, que les limites puissent être élastiques, à preuve évidemment de montrer pattes blanches. Nous pourrions imaginer pour cela des cartes d'identité artistiques où quand les gendarmes ou policiers tombent sur des urbexeurs-artistes en pleine visites de lieux abandonnées, ils pourraient leur fournir ces documents pour prouver leur qualité. En tout cas, c'est la proposition que nous faisons pour que le code de vie des urbexeurs puisse, tout au moins dans sa partie artistique, entrer dans le champ de la légalité sous contrôle.

## **Urbex & choix de vie (Habiter)**

Nous enchaînons notre argumentaire avec la connexion base-haerence métatropique. En fait il est à dire que par la pratique de l'urbex, une fois qu'elle est enregistrée dans la Gonade est renvoyée au travers de certaines représentation vers notre présent, la sphère de Soi se met plus ou moins automatiquement dans une phase de demande. C'est à dire qu'elle se demande le sens général de cette pratique. Nous disons « plus ou moins », car cela dépendra du degré de calibrage, de protection pourrions-nous dire, que le Soi a acquis au fur et à mesure de ses expériences, et qui en fait un ensemble plus ou moins bien pénétrable. Dit autrement par un exemple : si nous habitons en campagne, et que nous avons pour habitude de laisser la porte de notre maison ouverte comme il se fait encore souvent aujourd'hui, et qu'un jour nous serions cambriolés, alors la réaction logique que nous aurions est qu'à l'avenir, la porte sera fermée. Toujours est-il que dans cette phase de demande, il y a la question du choix. En effet au cours de l'énaction<sup>187</sup>, de l'établissement de la liaison cognitive<sup>188</sup> métarhysique, connexion perpétuelle entre passé et présent à l'intérieur de la métatropé, nous faisons un certains nombres de choix concernant la perpétuation d'une donnée cognitive. C'est à dire que ce qui arrive sur nous, que cela soit par nos propres bâtitons ou nos réactions vives sur le moment à cause d'un événement environnemental, notre rationalité, maîtresse idéale du choix, va

---

187 **Francisco J. Varela, Eleanor Rosch, Evan Thompson** (1992) *The Embodied Mind : Cognitive Science and Human Experience*

188 La cognition est le dialogue simultané entre Soi & Soi-même (dimension du flux). Un dialogue entre la sphère de Soi au présent, et l'orbe de la Gonade du passé. Ce sont autant de lignes trajectives qui traversent l'ensemble de nos devenirs comme de fils des pantins les aident à les mouvoir.

soit objectiver ce qui lui est transmis, se mettre en opposition<sup>189</sup>, soit subjectiver, laisser insuffler en Soi ce qui est ainsi produit poétiquement, pour donner naissance à une représentation sur laquelle l'Être pourra de manière effective naître, donner corps à la naissance des nascentimiques<sup>190</sup>.

Et d'ajouter que dans ce processus de choix énatif, l'explorateur de lieux urbaines abandonnés est souvent pris en tenaille, et nous revenons évidemment sur le principal dilemme, la légalité de l'urbex. Entre le droit qui est objectif, qui fait que l'Être maintient ses attitudes encadrés par une certaine rigueur et l'art comme d'une expression subjective qui ne connaîtrait pas de limites sauf celle de l'atteinte à la Vie et à la dignité. Le moment du choix est un moment trajectif. C'est à dire que la base cognitive sur laquelle nous avons l'habitude de marcher (au sens d'une marche de l'intelligence) va devenir un mélange entre l'objectif et le subjectif. La trajectivité d'un urbexeur, c'est un mélange entre son corps explorant qu'il sait dépendant des actes qu'il produit, et son corps animal qu'il sait vouloir s'affranchir de ce qu'il n'est pas, au fond de lui. L'animal artiste n'est pas quelque chose que nous pouvons tenir. Avez-vous déjà essayer de tenir du brouillard entre les mains ? L'inspiration est un souffle. Mettons nous à comprendre toute la difficulté du choix énatif. Nous savons nos corps inscrits sur Terre, nous savons être inscrits en Soi par cette présence terrestre, nous savons être producteurs de significations cognitives par nos actes, nous savons être toujours dans une envie spatialisante, mais le choix est quelque chose que nous ne savons pas car il implique la nécessité d'une rationalité qui puisse faire marier tout cela à la fois.

Ainsi nous disons qu'il faut savoir ration garder et non raison garder quant aux agissements des explorateurs urbains de lieux abandonnés, face à leurs choix de vie. Il nous faut savoir cerner les tenants et les aboutissants de leurs modes de vie quand il est question de ces choix là. Nous ajoutons de même que face à la subjectivité fortement imprégnée par la cognition, il nous est toujours possible de briser le lien de cause à effet. Ce sont nos choix, toujours situés en zone intermédiaire, qui permettent la rupture. Enfin nous disons que la projectivité doit toujours restée plus forte que la problématique, dans les termes mêmes se cache un combat opposant deux forces. Un de ces combats intimes dont il ne faut pas perdre. La proïème<sup>191</sup>, le jet de lumière venant de Soi,

---

189 Les scientifiques reconnaîtront la dimension stéléale dont ils font partie, dimension intellectuelle qui fait barrage, comme nous pouvons construire un barrage sur un fleuve, aux évidences créées à l'intérieur du flux.

190 Combinaison du participe présent actif du verbe latin « *nāscor* » , naître , et du verbe latin « *micō* » , la palpitation, l'agitation, la vibration, le tressaillement, l'étincellement. La nascentimicité est donc liée à la vibration du cœur de Soi qui fait émerger par émission, soudainement, tout un tas de sentiments qui seront autant de visions à interpréter, à tenter de connaître, par nos Êtres. Voir le proto-slave « *мьцьть* » , vision, apparition, mais aussi rêve. Nos rêves sont subjectifs et ils peuvent constitués des devenirs si ils s'avèrent être faisables. En bien ou ou mal, hélas.

191 Grec ancien « *προίημι* » (proïemi), envoyer, laisser aller.

doit toujours restée plus forte que le problème<sup>192</sup>. Notre subjectivité doit toujours resté liée à la proïème, et jamais se laisser embarquer par les suggestions de l'hypobole qui n'amènera que des problèmes en Soi. Faisons les bons choix.

## Urbex & hode de vie (Aimer)

Nous avons souhaité considéré de l'hode<sup>193</sup> de vie comme l'instant là que nous vivons antralement. Pour être plus précis, c'est la zone de contact entre l'antra (flux) et la sentience humaine (Être). C'est un présent absolu où rien d'autre d'autre ne compte que d'être seulement là. Mais en état là, ici sur la ligne de temps, c'est aussi l'ouverture de l'ensemble des sens de la Vie. Aristote en parlait comme de l'ousie, l'entendement humain, probablement influencé par les travaux socratiques. Nous avons de notre côté estimé que l'hode de vie comme d'une fonction antique<sup>194</sup>, c'est à dire le regard intérieur qui est porté sur un objet ou une personne de l'extérieur. Non seulement le sens auditif est utilisé, mais l'ousie concerne l'intégralité de ce qui se rend manifeste<sup>195</sup> à nous au travers des autres sens humains. C'est le royaume de l'innascence, ce qui naît dedans, différent de l'immanence des philosophes. Ici règne l'éternelle naissance. Nous pouvons faire le choix de nous y marier avec l'éternité ou d'y vivre un enfer<sup>196</sup>. C'est le lieu d'origine de l'esthétique<sup>197</sup>. C'est également le lieu d'origine des pensées de Socrate, là où dans l'ombre, il a conceptualisé sa façon de faire de la philosophie. C'est la caverne qui sera plus tard mise au rebut par Platon. Il semble avoir été oublié que le feu qui brûle à l'intérieur de la caverne, c'est le feu de Vie. Nous pouvons en être détournés par des supercherries intermédiaires comme il est expliqué dans l'allégorie platonicienne, mais ce n'est pas au dehors de la caverne que vous ferez la connaissance de Dieu et du sentiment de complétude, d'entéléchie<sup>198</sup>.

192 Nom commun grec ancien « πρόβλημα » (problêma), jeter en avant. Le verbe grec ancien « βάλλω » (bállō) a aussi donné les termes de symbole, emblème, termes tous liés de près ou de loin à la nurturation de ce qui est mauvais, probable origine de la dysmanité.

193 Adverbe grec ancien « ὤδε » (hōde) ou « οὐδε » (ou̓de) ou « ὅδε » (hōde), ce qui est ici, sans mouvement. Ce qui est. Ce qui est à attendre.

194 Construit sur le latin « audiō », faire attention, apprendre en écoutant, comprendre.

195 Au travers du lituanien « aumuō », construit sur « au » (proto-indo-européen hzew ou hzew, percevoir, à origine de l'ousie) et « muō », cas de singularisation lié au fait d'accomplir l'action de percevoir. Cette singularisation est fortement liée à la mentalisation de ce qui est perçu antralement (muō et mēns sont lexicalement liés), ce qui de fait la rend singulière par la logique. En percevant sensiblement les choses, l'antra de Soi envoie donc vers notre mental les possibles significations de ce qui est ressenti.

196 Le Dieu grec Hadès y réside car faisait partie de l'invisible. Mais il ne faut pas y voir le véritable enfer, le tartare, il faut y voir l'enfer de la pensée humaine, nos propres tourments.

197 Proto-indo-européen « hzew » ou « hzew », percevoir, et « thétique », ce qui est posé (voir le grec ancien « αἰσθάνομαι » (aisthánomai)). Entendu donc comme poser devant nos yeux la source de nos percepts.

198 Du grec ancien « ἐντελέχεια » (entelekheia), la réalité totale.

Une fois cette explication posée, nous allons pouvoir y inclure les explorateurs de lieux urbains abandonnés. En l'occurrence, quelle est cette raison, antrale, à l'envie de faire de l'urbex ? Il y a peut-être l'envie de suspendre le temps, dans une société qui se veut de plus en plus rapide comme l'indique Paul Virilio. De ralentir le rythme de la découverte des choses, de laisser le temps faire mûrir en nous l'extase d'une rencontre. Il y a peut-être encore l'envie de solitude, dans une société de massification, c'est à dire qu'au travers le fait d'être seul au milieu d'un lieu, cela peut être constitutif d'un appel, d'une envie, à l'unicité de notre vécu dans un Monde commun où tout est vécu en groupes. Il est peut-être question de la jouissance des sens par l'ambiance. Comme les sonorités des lieux. Ces vents qui s'engouffrent dans les toitures défoncées. Les lieux abandonnés le sont aussi potentiellement des bruits humains. La pénétration d'un tel lieu par un explorateur est donc aussi la pénétration à l'intérieur d'une bulle suspendue dans un plus rien qui vaut encore quelque chose, bulle qui isole littéralement du reste de l'humanité. Plutôt qu'un Dasein, c'est à dire un être-ça-là qui se présente donc là, d'une façon plus ou moins répulsive, un être-ça-là qui est le résultat d'une cumulation temporelle faisant que ce que nous sommes est précisément ce que nous sommes en ce présent là, plutôt que tout cela, nous sommes bien plus dans un Nunsein, c'est à dire l'Être dans sa phase cytoplasmique entérale en Soi (Être sous la forme Ente), un Nunsein plongé dans le « maintenant »<sup>199</sup>. L'urbexeur, plongé dans un court néant (Ne-Ente, aucun être) à cause du sentiment d'une totale liberté de faire se pose donc la question suivante : « qu'est-ce que nous faisons, maintenant ? ». Notons l'importance du « nous ». C'est bien le moi-même en Soi qui se demande ce qu'il va bien pouvoir faire avec son Être prêt à être téléguidé selon ce qui se passera encéphalemment à ce moment là. Nicolas Offenstadt pour le citer de nouveau<sup>200</sup> nous parle justement de ce sentiment de liberté. Nous considérons que c'est la liberté grecque dont il est question, celle de Soi, l'éleuthée, et non la liberté latine, celle des livres. Dans l'acte même de faire de l'exploration urbaine, il est en effet peut-être question d'un conflit vis à vis des cadres de nos libertés, entre celles qui forment des enclos et celles que nous osons prendre.

Il y a aussi selon nous une envie d'une reconnexion plus profonde chez certains explorateurs urbains de lieux abandonnés. Outre l'envie d'une reconnexion mémorique avec les personnes qui pouvaient vivre dans ces lieux abandonnés, jusqu'à imaginer les meubles laissés là comme preuves symboliques et effectives de l'abandon, meubles qui attendent justice car ils sont témoins d'un temps

---

199 Adverbe grec ancien « *vñv* » (nñn), maintenant. La même terme se retrouve dans le latin « *nunc* » et l'allemand « *nun* ».

200 Interview de Nicolas Offenstadt sur France Inter en date du 2 novembre 2023. d' [En ligne](#).

qui a gagné, il y a aussi ce que Baptiste Morizot<sup>201</sup> appelle une crise de la sensibilité au monde vivant. Étant donné que nous ne savons plus voir le Monde avec le regard intérieur, l'oïde, nous sommes en déconnexion avec le vivant. Bâtir l'antre psychique et interconnecter celui-ci avec un lieu, c'est y inclure une volonté de trouver la raison originelle du sens de la vie. Visiter un lieu abandonné, c'est essayer de comprendre la reliance à faire entre un lieu qui autrefois portait la vie, par les Êtres vivaces qui étaient là, et son état actuel. Dans ce sens, photographier la nature qui envahie un lieu, c'est retrouver l'espoir qu'il ne restera donc pas dans le futur un lieu vide de vie. Nous le disons à titre informatif, mais les écrits de Bruce Bégout<sup>202</sup> nous ont particulièrement intéressés, en ce sens qu'il nous dit prévoir la disparition des ruines. Donc d'une certaine façon, la disparition d'une manière d'aborder nos altérités. Alors même que la disparition des ruines pourrait être vu comme bénéfique pour notre planète, notamment les sites les plus pollués, leurs disparitions pourrait aussi annoncer une occasion en moins d'aller plonger en nous-mêmes, dynamiquement, pour trouver des réponses aux sens des choses. En l'occurrence, la qualité des constructions urbaines et architecturales d'aujourd'hui laissent à présager un effacement progressif de la possibilité pour un être humain de se bâtir perspectivement. Ce n'est plus le « penta rhei » d'Héraclite qui est en jeu, ce tout qui passe au travers de la ryme par le rythme des choses, par le flux des choses, non ici il est question d'un tout qui passe trop vite pour pouvoir être géré par des Êtres limités. Il y a selon nous toujours cette tension autour du toujours plus vite, et l'être humain se contente d'être un observateur d'un Monde qui le pousse de plus en plus vers la sortie de sa propre trajectoire. Le nexus de Soi arrive ainsi de moins à moins à s'arrimer au Monde et à trouver sens. Soyons prudents qu'un jour, cela ne soit pas nous qui devenions des corps abandonnés, après les lieux, car devenus obsolètes.

## 2) La reterritorialisation comme manière de critiquer politiquement une terre utilisée puis abandonnée ?

Nous avons souhaité cette partie de notre mémoire de recherche comme celle d'interrogations permises par les explorations urbaines de lieux abandonnés. C'est à dire que ce que nous montrent les explorateurs urbains, notamment au travers de la production d'art, doit nécessairement faire de nous de meilleurs observateurs de notre planète. C'est une approche

---

201 **Baptiste Morizot**, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », postface d'Alain Damasio, 2020, 336 p. [Extrait en ligne](#).

202 **Bruce Bégout**, *L'obsolescence des ruines*, éditions inculte, 2022. [Recension en ligne](#).

résolument démétaliste<sup>203</sup>, qui va donc remettre en jeu la morale capitaliste dans son aspect corrompu vis à vis de son lien avec la terre ferme. L'objectif est bien de faire redescendre les esprits sur terre. L'objectif est également de rasseoir un peu plus fermement les travaux des géophysiolgues qui considèrent la Terre entière comme un super-organisme. Nous serons un peu plus tièdes concernant cette théorie (liée à la théorie Gaïa) car même si elle rejoint en grande partie nos visions synstromiques de la Terre, qui fonctionnent en couches superposées les unes aux dessus des autres, elle ne rejoint pas les termes que nous utilisons puisque pour nous il faut considérer l'horizontalité du vivant, ainsi nous ne parlons donc pas de système-Terre mais de synstrome terrestre ou de syntithème-Terre à la rigueur. Bien évidemment, l'étude du synstrome nécessite que le cerveau humain systémise cela, une mise en verticalité pour comprendre l'horizontalité, de fait le but n'est pas de remettre en jeu le système des géophysiolgues, nous souhaitons seulement essayer de démêler l'imbroglio sur l'origine de leurs interrogations et surtout les conflits qui naissent entre eux et ce que nous appellerons les géorhysiolgues, ceux qui s'occupent de l'évolution de la vie terrestre à travers le temps (dimension du flux) car il est à dire que pour qu'un système fonctionne à plein régime, la physique et la rhyisque doivent pouvoir se combiner et non pas s'entre-déchirer.<sup>204</sup>

Dans notre envie de mieux comprendre les articulations qui sont faites entre les représentations psychiques permises par les productions issues des explorations urbaines de lieux abandonnés et leurs inscriptions en Soi qui permet le développement d'une critique au sujet de la Terre, nous n'oublierons évidemment pas cette dernière, avec son relatif abandon à cause d'une société toujours plus sujette à la rapidité, phénomène qui ne nous laisse plus voir ce qui nous entoure, toujours plus occupés que nous sommes avec le flux des choses qu'avec les choses concrètes de nos environnements. Les urbexeurs dans ce sens nous laisse à voir l'œuvre du temps naturel en dehors du rythmes de nos vies, il s'opère ainsi dans ces lieux un ralentissement qui est concrètement observé au travers des dégradations plus ou moins lentes qui sont apparentes, terrestrialement inscrites. Enfin par la diffusion des travaux des urbexeurs, nous reviendrons sur la quête ininterrompue de la volonté de la domination de la Terre par les êtres humains et les conséquences que cela a concrètement dans le paysage urbain.

---

203 Rappel : du verbe latin « *déméto* », faucher le blé, arracher, couper, tondre, prendre des fruits. En bref, tout ce qui est pris à la Terre vivante pour satisfaire nos besoins. La démétalité est la critique de ces prises à la Terre.

204 Nous ajoutons qu'un système n'appartient ni aux physiciens ni aux rhyiciens, il est une émergence verticale de Soi dans la phase d'intellectualisation des choses sous la forme d'une *hélix*, une montée en entrelacements à l'intérieur du cerveau humain, qui permet de comprendre. D'où le terme d'héliens pour qualifier les « systémiciens ». En rapport avec l'adjectif *hélique* (ce qui est relatif à la taille) avec l'idée de mesurer la grandeur d'une chose. Le système devient complexe au fur et à mesure qu'il grandit, tout comme certains êtres humains. De reprendre les mots d'Etienne Condillac : « le système est ce qui permet à l'esprit humain de saisir l'enchaînement des phénomènes ».



## L'urbex pour faire entrer la géodémie dans la géographie

Nous allons une nouvelle fois être très théorique, mais nous pensons que si nous n'avons pas osé parler de la géodémie<sup>205</sup> dans la première grande partie (qui aurait du prendre la place de la partie consacrée à la géonomie), c'est probablement dû à la peur. Peur de la réaction de la communauté des géographes dont nous pensons faire partie. En l'occurrence, nous disons que si la « géo » est l'étude de ce qui est « là », la « déo » est celle de ce qui est « posé ». Et la déographie a pu pendant un temps être l'étude de la Terre<sup>206</sup>. Mais attention, c'est une Terre comme d'une construction, d'un assemblage d'éléments. La géodémie est surtout née d'une volonté de mieux fluidifier les rapports qui existent entre la géographie comme discipline et les études urbaines, rurales, mais aussi celles des infrastructures en général (chemins de fer, aéroports, routes, canaux, etc.) en lien avec la géographie des transports, une étude déologique ou domologique doit pouvoir par exemple étudier les moyens utilisés pour transporter les ressources d'un endroit à un autre sur Terre (dimension terrestre) et nous révéler ainsi le synthème, la combinaison des éléments formant un réseau terrestre, en interaction tridimensionnellement avec la logistique (systèmes en place).

Notre volonté était aussi d'assurer une liaison plus claire quand un géographe choisit de spécialiser sa sphère de Soi spatialisante vers les études urbaines alors que ces dernières ne sont pas considérées fait partie naturellement de la discipline. Aussi pour nous tout ce qui est en rapport avec

---

205 Construit sur l'exemple du grec ancien « οἰκοδόμος » (oikodómos => PIE wéyk (nous-là) deh-mos => installer), constructeur, en prenant les termes « géo » et « démie », provenant du grec ancien « γῆ » (gê), terre, et « δέμω » (démō), construire, aménager. La géodémie est l'étude de ce qui est construit (au sens large) sur Terre. Les études urbaines ou rurales sont par exemple géodémiques. La démographie est potentiellement liée au terme.

206 Le nom grec ancien « δῆγη » (dēgē) signifie la Terre. La première partie « δῆ » vient de « δῆ », un archaïsme qui s'est inséré dans le grec ancien et qui provient du proto-indo-européen « *d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>* », placer, poser. Il est à la base du proto-indo-européen « *d<sup>h</sup>égh<sup>h</sup>ōm* », la Terre, que nous pensons potentiellement être l'origine directe du terme « δῆγη » mais sans certitude. Pour rappel, nous traduisons « *d<sup>h</sup>égh<sup>h</sup>ōm* » par un « Poser-Je » (dhe-eghom), et non par un « posé-là » (dhe-ke) comme expliqué précédemment. Bien sûr, il y a l'éventualité où le proto-indo-européen « *éghzóm* », pronom Je, (qui a donné en français égo via le latin) puisse être traduit par « Je-là », nous trouverions donc le « e » pour « Je » et « gh » pour « là » (équivalent à « *kó* », ici, avec l'influence de l'intensificateur « *g<sup>(h)</sup>o* », la certitude, la factualité, qui a donné le grec ancien « γε »). Dans cette version des choses, cela voudrait donc dire que « δῆγη » (dēgē) signifierait « la chose posée là avec certitude » => la Terre. Cela voudrait aussi dire que nous avons aussi retrouvé la mère inconnue de Gaïa sous la forme d'une accumulatrice (comme le veulent des données sur la naissance de la Terre par des nuages de poussières qui sont agglomérés), sous le nom de « *θετή* » (Thetē). C'est potentiellement la déesse Tethys, dont Homer avait des soupçons sur l'origine de tout (passage 14 de l'Iliade appelé « deception de Zeus » ou il est fait mention de Tethys et Oceanus comme à l'origine de tous les dieux). Dans notre imaginaire, nous préférons considérer Thetē/Tethys comme épouse de Chaos ayant donné naissance à Gaïa quand la Terre était une boule de feu. Parce que le caractère de Chaos était trop chaotique, elle s'est liée à Teos (le temps) pour stabiliser les choses (apparition de la croûte terrestre), mais voyant qu'elle perdait son propre temps avec un dieu qui faisait preuve de latences prolongées, elle s'est unie avec Oceanus, [le rapide](#), qui entoure la Terre de son affection, union qui a eut lieu en même temps que l'apparition de la vie dans les océans.



l'aménagement et le développement du territoire, les sujets liés aux espaces comme résultats de spatialisations, tout cela fait partie de la déographie (dimension terrestre du schéma) et la géodémie est la porte d'accès aux géographes vers cette discipline qui concerne tout ce que l'Homme a établi à la surface de la Terre pour assurer ses besoins ou contrôler territorialement son environnement. Toutes ces munitions<sup>207</sup> qui ont été construites au sol sont autant d'éléments qui permettent à l'être humain de se fixer, de créer des repères sur terre et au travers des espaces gardés, de se protéger d'un environnement qui était autrefois beaucoup plus hostile, le but étant de maintenir un relatif contrôle pour assurer une permanence. Il ne faudra pas que les géographes voient la déographie comme une tentative de voler l'objet de la géographie, ce qui est là sous leurs pieds, la Terre, mais plutôt comme une discipline connexe qui aide à la clarification de ce que les humains établissent sur cette Terre permettant par la même de catégoriser de nombreux thèmes liés à l'espace.

A présent que nous avons dégagé le terrain et en revenant à notre sujet, l'exploration urbaine de lieux abandonnés, nous allons pouvoir enchaîner l'argumentaire et considérer que les diffusions de vidéos, d'images, issues de ces explorations font de nous des observateurs privilégiés et qu'il nous fallait donc géodémiquement en faire la critique radicale, dans le sens où ces lieux abandonnés doivent pouvoir être des révélateurs de nos rapports à notre planète.

## **L'urbex pour révéler un support d'Être altéré**

Il va être temps de parler de l'observance<sup>208</sup>. Les géographes sont avant tout des observateurs de leurs environnements terrestres. Si il nous est concrètement possible d'apporter des preuves qui seront ensuite étudiées par l'Être, c'est qu'il y a d'abord comme première intention le besoin d'observer, qui d'ailleurs peut être un acte naturel ou un fait volontaire. L'observance fait partie de la dimension stéléale. Nous allons utiliser le cas emblématique de Tchernobyl pour alimenter notre argumentaire. Tchernobyl est un site nucléaire à 3 km de la cité ouvrière de Prypiat en Ukraine et où le 26 avril 1986 a eu lieu la catastrophe nucléaire du même nom. Suite à cet accident, le site même,

---

207 Latin « mūnītiō », ouvrages au sol, fortifications, création de voies ouvertes.

208 Latin « observō », remarquer, examiner, surveiller, garder. Nous disons que la seule observance à avoir, c'est la protection de la Vie sur Terre, nous sommes esclaves de notre planète (le latin « servo » a aussi donné le terme français esclave) car nous savons tous être liés à elle pour notre survie. Quiconque se mettrait à considérer l'observance comme autre chose que cela se mettrait en défaut vis à vis de l'origine du terme, c'est à dire qu'être un observateur, c'est d'abord être un gardien de la Vie. Cela concerne notamment les groupes sociétaux ou religieux qui ont considéré que l'esclavagisme naturel (notre liaison à la Terre), si il était défini et pratiqué différemment selon leurs propres perspectives, serait plus profitable pour leurs intérêts. En faisant cela, ils ont séparé l'Homme de la Terre. Par conséquent, il ne sera donc fait aucune tolérance. Et si il nous était fait l'argument que Dieu est Vie, nous pourrions accepter. Comme déiste. Donc sans aucune considération pour le théisme religieux.

la ville de Prypiat ainsi que toutes les personnes qui habitaient dans un périmètre de 30 km autour du lieu de l'accident sont évacuées. Il a été estimé que le déplacement en urgence de la population a concerné environ 130,000 personnes. Pour les explorateurs de lieux urbains abandonnés, la cité de Prypiat est devenue comme une sorte de sanctuaire, l'endroit est devenu dans l'imaginaire collectif un lieu capable de rappeler l'essence de l'urbex. C'est à dire qu'au vu de sa taille, la cité comptait un peu plus de 20,000 habitants, de la diversité des endroits explorables (immeubles, parcs, écoles, hôpitaux etc.), l'endroit recouvre une panoplie presque complète de ce qu'il est possible d'explorer. Aussi il n'est donc pas rare de retrouver cette référence commune dans de nombreuses conversations en ligne. De même que la diffusion de vidéos ou d'images de cet endroit.

Comme nous le disions précédemment, la critique qui pourrait être faite est celle du lien qui unit d'un côté l'importance consacrée à la mise en spectacle de cet endroit par des photos et vidéos et de l'autre l'accident nucléaire qui a affecté des milliers de personnes. Donc de la mise en valeur positive du site de Tchernobyl sur la base d'une mémoire négative, et par conséquent une attractivité touristique plus ou moins bien assumée. Dans les faits, certains sites abandonnés peuvent être patrimonialisés dans une optique de préservation et/ou de mise en conformité d'un tourisme régulé, donc du passage d'un tourisme illégal à légal à l'exemple de la ville de Berlin, cas étudié par Aude Le Gallou<sup>209210</sup>. Cette ville a fait le choix de légaliser les visites de lieux abandonnés pour permettre la mise à disposition d'un éventail plus large de choix dans la pratique touristique des visiteurs. Dans le cas de notre exemple, le site de Tchernobyl, il est toujours fait état d'une interdiction de pénétrer la zone. Ce qui va plus nous intéresser n'est pas tellement cette patrimonialisation potentielle d'un endroit, mais plutôt la critique de l'existence de tels endroits.

En effet, nous aurons tort de ne pas faire de critique politique, de critique démétaliste, de ce spectacle qui nous est donné à voir. Comment pouvons-nous, nous êtres humains, considérer avec si peu d'estime la chose qui nous alimente, qui nous abreuve, qui nous donne notre oxygène, c'est à dire la Terre, une estime si faible pouvant aller jusqu'à rendre certains endroits complètement inhabitables, incultivables comme autant de tâches noires posées sur la strome humaine, posée sur la couche surfacique d'un réseau de constructions produit par l'Homme, des tâches noires comme les trous sur les vêtements issus d'écrasements de mégots de cigarettes. Non, dans nos manières de nous

---

209 Interview de janvier 2023 par **Frédérique Triballeau** de la géographe spécialiste de l'urbex **Aude Le Gallou** avec pour thème le « Tourisme des espaces délaissés ». [Article en ligne](#).

210 **Aude Le Gallou**, « Géographie des lieux abandonnés. De l'urbex au tourisme de l'abandon : perspectives croisées à partir de Berlin et Détroit », *Trajectoires* [En ligne], 15 | 2022, mis en ligne le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/7825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.7825>

poser sur Terre, il y a culturellement une irresponsabilité. Nous faisons un petit tour, et puis s'en va si cela tourne mal. La Nature s'occupera d'arranger les choses. Ce temps d'irresponsabilité doit s'arrêter, toute chose qui porte atteinte à la Vie sur Terre, au support de nos propres vies, doit pouvoir être juger à l'aune de sa conséquence pour l'ensemble de l'humanité et du monde vivant. L'accident de Tchernobyl n'a pas été un accident local, il a eu une incidence géopolitique sur toute l'Europe, mais alors que nous pourrions penser les lieux urbains abandonnés écartés de notre argumentaire parce que n'ayant pas un impact aussi vaste, échelle scalaire oblige, il n'en est rien.

Nous nous expliquons. Nous considérons que toute acte d'abandon, que cela soit d'un lieu comme d'une personne, est du domaine de la lâcheté. Oui il y a une forme de lâcheté humaine à laisser un lieu se dégrader, à laisser des objets là en attente d'un retour, de laisser le temps faire son œuvre. Alors oui cela peut-être volontaire ou non, mais la lâcheté vient du fait de ne pas assumer que cet abandon puisse avoir des conséquences collectives. À souligner que l'explorateur de lieux urbains abandonnés est en cela utile pour nous laisser voir ce sentiment d'abandon, allant jusqu'à nous le faire acquérir intimement. Tout acte d'abandon est un drame. Par les vidéos ou les photos des explorateurs, nous assistons à un drame dont nous essayons de comprendre l'histoire. Quel lien faire avec la Terre ? Et bien c'est cette multiplication des endroits abandonnés, que cela soit sous la forme de lieux, de friches, mais aussi de façon plus générale de logements abandonnés de vie, qui nous aide à tisser le lien politique rendu possible grâce aux productions médiatiques de l'urbex. Et de fait, combien de logements sont actuellement vacants en France ? Quelles conséquences ont les logements vides sur la vie des villages ? Ainsi au final, comment interpréter les images de lieux urbains abandonnés par rapport au manque de logements en France ?

C'est cela que nous entendons quand nous parlons de démétalité, c'est à dire que tout ce que nous avons pris à la Terre pour construire nos villes, nos maisons, c'est à dire tous les matériaux (bois, béton etc) qui sont exploités, nous les avons assemblé comme le jeu du légo mais le problème est que tels certains enfants après avoir jouer, une fois qu'ils ne trouvent plus le jeu intéressant, ils le laissent de côté, sans prendre la peine de le ranger. Que cela soit les lieux urbains abandonnés, les friches urbaines, ou les logements laissés vacants - les vacances d'Être - ils ne sont que le résultat de ce que nous adultes, en jouant à construire sur Terre géodémiquement, avons laissé là. Nous ne rangeons pas le désordre que nous avons nous même causé. Alors oui, ce désordre permet la production artistique de l'urbex que nous apprécions et que nous défendons, mais voilà, comme géographe, il nous faut défendre ce qui est le plus important, c'est à dire la terre-vivante et le bien-

être des êtres humains.

## L'urbex pour interroger la justice spatiale & de l'espace

Le terme de « justice »<sup>211</sup> a probablement été l'un des plus difficiles que nous avons eu à étudier. En l'occurrence, il s'avère être en lien avec la sphère de Soi en ce que la justice cherche à nous satisfaire et à nous rendre heureux, intimement, antralement. La justice est de l'ordre d'un sentiment du juste. De dire que ce que nous montre l'urbex, au travers de la production d'images par les explorateurs eux-mêmes, nous permet de prendre du recul sur ce phénomène, notamment en ce qu'il concerne les questions autour de la violation de la loi, nous permettant ainsi in fine une interprétation différente de ce qui se montre à voir au travers de leurs travaux, et donc de faire de ces derniers de potentiels déclencheurs d'un besoin de changer notre regard sur le Monde. En l'occurrence dans l'idée, c'est un dialogue qui s'installe entre l'Être et l'Avoir. Entre la philosophie et la géographie. Pour être plus clairs, nous disons par là qu'il faut savoir se poser les bonnes questions. Qu'est-ce qui nous rend heureux au fond ? Avons-nous besoin d'avoir pour être ou être est-ce avoir ? Si nous suivons la logique de Gilles Deleuze, que la philosophie est d'abord une géophilosophie, nous pourrions répondre que l'Avoir précède l'Être, mais sans un Être conscient, saurions-nous avoir quelque chose ?

Par cette série de questions, nous voulons orienter la pensée au sujet de la place à attendre de la justice dans nos vies au quotidien et ce que nous pourrions faire nous-mêmes pour être heureux sans attendre son intervention. Ce rendre justice soi-même, en respectant évidemment l'autre. Mais d'abord il nous faut comprendre les interactions qui se passent entre la sphère de Soi spatialisante et

---

211 Nous avons reconstruit le terme « justice » sur le nom latin « iūs », loi, droit (comme protection subjective de Soi), que nous avons fait provenir du verbe latin « iuuō », aider, secourir. A partir de là, nous avons décomposé le terme comme provenant d'une racine proto-italique « iowaō », aider, qui provient du proto-indo-européen « h<sub>1</sub>h<sub>1</sub>ewHeti » lui-même issu du proto-indo-européen « h<sub>1</sub>ewH », aider, assister, protéger. Ce dernier terme est fortement lié au proto-indo-européen « h<sub>2</sub>ew », rendre heureux, consommer, qui se retrouve dans le sanskrit « अवति » (ávati), garder, défendre, être heureux, satisfaire, impulser, offrir aux dieux. D'une chose. Dans un second temps, nous avons fait provenir le terme proto-indo-européen « h<sub>1</sub>h<sub>1</sub>ewHeti » qui nous paraissait étrange de deux sources différentes, une première source liée au proto-indo-européen « h<sub>2</sub>yew », ce qui est juste, qui a notamment donné le sanskrit « यस » (yós), la joie, la santé, le bien-être, le bonheur, lui-même issu du proto-indo-européen « h<sub>2</sub>ey », la force vitale, terme qui a pu directement donné le latin « iūs », nous ne savons pas, et une deuxième source liée au terme proto-indo-européen « h<sub>1</sub>ewH », aider, assister, protéger, dont nous avons parlé précédemment. Le latin « iuuō » qui pour nous est à l'origine de « iūs » serait donc à traduire comme « aider à rendre heureux, à éprouver de la joie ». Par suite logique, la justice aurait donc comme principe fondamental de défendre la force de vie dans le but de rendre heureux. Elle n'aurait donc pas comme base première une fonction moralisatrice issue de la société, mais une fonction d'éprouvement de la satisfaction à l'intérieur de Soi. Si la justice est aveugle, c'est peut-être bien parce que la joie profonde ne se voit pas une fois qu'une affaire de justice se termine positivement. Reste la question de rendre tout le monde heureux, et là (...).

les espaces autours qui auront été produits par elle-même mais le plus souvent par les autres. L'Avoir géographique qui prend parfois la forme d'une injustice espaciale (ou injustice thémique<sup>212</sup>) crée chez l'individu le sentiment d'un malaise, jusqu'à pouvoir aller à un mal être. La vision d'une injustice dans notre environnement concret déclenche chez l'être humain une envie humanologique du rétablissement d'un ordre. L'injustice espaciale, concrètement observée appelle à une justice spatiale qui aurait pour but de redéployer différemment un nouvel espace, remplaçant l'espace injuste si cet espace a été produit par Soi, ou si ce n'est pas le cas, tentant le remplacement de l'espace de l'autre par des confrontations plus ou moins directes avec les autres individus producteurs de ces espaces jugés non souhaitables alors même que ces espaces sont considérés conformes aux idées qu'ont les autres individus de ce qu'est la justice. Accumulant ainsi de nombreux thèmes<sup>213</sup> de discorde, il se joue entre le spatial de Soi et l'espace au dehors de Soi un jeu extrêmement violent où le but est d'imposer une vision de ce que doit être la justice appliquée à l'espace entendu comme un espace collectif. Le synthème prend donc souvent l'apparence d'un élastique qui s'étire et se rétracte en permanence, selon les effacements d'espaces considérés injustes, remplacés par des espaces considérés plus justes par la sphère de Soi, sphère que nous comprenons comme pouvant être celle individuelle comme celle d'un corps social. Bien sûr, il n'y a jamais un effacement total, cela ressemble plus à un palimpseste, une écriture, un effacement, une réécriture, mais on voit toujours quelques lignes transparentes dans le paysage de nos espaces. D'ajouter que le cumul d'espaces injustes crée chez les êtres humains des tensions de plus en plus vives en sentience, jusqu'à pouvoir aller à remettre en cause les principes sociétaux qui sont souvent à l'origine de répétitions d'injustices. Par ces mots vous comprendrez donc le principal moteur de la géographie radicale.

Ainsi, pour en revenir à notre sujet sur l'exploration de lieux urbains abandonnés, la seule vision de lieux laissés à l'abandon pourra potentiellement créer chez les êtres humains le sentiment d'une injustice. Comment ne pas comprendre le mal être que cela peut faire de voir des maisons à l'abandon quand nous même avons des difficultés à nous loger ? Comment ne pas comprendre qu'un géographe observateur qui voit les dégâts occasionnés sur l'environnement naturel par de grandes

---

212 De Thémis, la déesse grecque de la justice terrestre. Lexicologiquement un mélange de « [θέτω](#) » (théto), placer, poser, et « [μισέω](#) », (miséd), détester, haïr. Thémis est donc traduite par « poser (l'objet) d'une haine », en français nous pourrions dire porter plainte. A ne pas confondre avec Diké, la déesse grecque de la justice divine liée aux normes morales de société, Eunomie, la déesse de la justice qui assure l'avenir par de bonnes lois, et Irène qui assure la paix intérieure dans les cœurs des Hommes. Thémis est la mère des trois déesses. D'en conclure que la justice terrestre précède chez les Grecs la justice morale mais aussi toute la lignée trajectrice liée à l'ordre des choses (dimension du flux – passé-Diké/présent-Irène/futur-Eunomie). La justice comme l'entendaient les Latins est selon nous à rapprocher d'Irène.

213 Même origine lexicale que Thémis, voir définition précédente.

zones industrielles abandonnées, ayant de plus potentiellement pollués les sols et l'eau potable des nappes phréatiques, comment ne pas comprendre qu'il puisse commencer à voir intérieurement par inception le début de la révolte parce que sa sentience est absolument furieuse de cette manière qu'ont eu les Hommes de se spatialiser ? Ce sont les principes démétaux qui n'ont pas été respectés qui ont produit cela, nous avons pris à la Terre, nous avons joui de ces infrastructures, et puis nous avons laissé ainsi l'environnement souillé. Quelle hygiène de vie à voir en cela ? Si la Terre est vraiment notre maison, quelle logique à ne pas l'entretenir correctement ?



## Conclusion

Au travers la conceptualisation d'un nouvel instrument géographique sous la forme d'une boussole, nous avons deux objectifs principaux. Tout d'abord inscrire la géophilosophie au sein de la géographie et ensuite de tenter d'interpréter un phénomène à l'aide de cet instrument, en l'occurrence le phénomène des explorations de lieux urbains abandonnés.

Suite à la création d'un modèle théorique (Partie I), nous avons testé son utilisation en déployant une méthode pratique (Partie II). Avec l'aide de ce que nous avons nommé une médiance de Soi, médiance qui se veut central dans l'interprétation des différentes dimensions, nous avons souhaité révéler les différents parcours qu'empreinte l'Être-explorant. Parcours physique, le lieu abandonné, mais aussi parcours de lui-même, ontologique. Le tout en prenant pour attache l'Art. Un Art capable d'inscrire l'Être dans le temps.

Ce qui est à comprendre en guise de conclusion est la chose suivante. Au travers de ce double échange réciproque qui veut que l'Être s'extériorise vers un lieu et qu'en retour ce lieu s'inscrive dans son intimité, dans l'intimité de l'Être, c'est à dire en Soi, nous avons pour tâche la recherche de la bonne compréhension des différentes modulations qui interviennent en Soi au cours du phénomène exploratoire.

De dire que du point de vue de la sagesse d'Être, le fait de faire monde, d'avoir une certaine mentalité, de développer une certaine culture de l'exploration urbaine, nous a permis de révéler l'action socialisante que revêt le phénomène mais aussi l'action codifiante. Il n'est pas fait n'importe quoi au sein de la communauté des explorateurs urbains. Il y a donc de posé sur Soi ce que nous considérons un certain habiller, ce qui est porté par les explorateurs, ce qui est plus ou moins assumé, dans la façon de pratiquer l'urbex, d'en parler, d'échanger avec les autres. Il y a au travers de l'habiller une reconnaissance identificatrice extérieure qui se crée.

Par un autre point de vue, celui de l'haerence d'Être, il nous a été possible de démontrer que la recherche d'endroits abandonnés s'inscrit dans une volonté de l'Être de découvrir ce qui est caché, de là, créer un passage vers l'inconnu, vers les émotions de l'instant, émotions que l'art photographique permet de nous nous faire ressentir. Ce point de vue nous permet aussi de mettre en lumière l'importance du choix et la question de la légalité de la pratique. Du comment habiter aussi.



Nous pouvons faire ce choix du comment nous souhaitons habiter, en nous-mêmes comme sur Terre, mais aussi faire le choix des valeurs que nous souhaitons assumer par nos comportements et par nos actes.

Enfin au travers d'un dernier point de vue, celui de la sentience d'Être, nous avons démontré au fil de nos écrits le comment nous faisons lieu, du comment au travers lui s'exprime les émotions que nous vivons intimement. Il n'est pas chose aisée d'exprimer d'indicible. Pourtant il y a là tout un pan de l'être humain que nous avons considéré inexploré. C'est pourtant le lieu de la nature humaine. Et la nature humaine, c'est de naître. Naître de l'inconnu, de l'indescriptible, ou naître à partir d'un devenir qui se bâtit, mais l'Être est toujours prêt à connaître. L'explorateur de lieux urbains abandonnés est toujours dans l'expectative d'aimer de nouveau une nouvelle rencontre, un nouveau lieu, voir rejaillir la flamme, les palpitations.

D'exprimer pour terminer une pensée générale. De dire que le cheminement que nous avons fait prouve selon nous l'utilité de comprendre le cerveau humain par le concept de Soi, la médiance de Soi. En créant des connexions interdimensionnelles, nous avons pu démontrer toute l'étendue du phénomène Urbex. Cela nous a aussi permis de commencer notre recherche en partant d'un individu qui explore l'espace autour de lui vers le groupe social dans lequel il évolue pour finir vers la critique de l'impact de l'humanité sur la Terre. C'est un motif de satisfaction. Nous voulions montrer qu'un battement d'ailes terrestre peut avoir des conséquence sur l'ensemble de notre environnement. Par de petits actes de terriens, nous pouvons changer les choses, il nous faut uniquement trouver le bon chemin.

Les derniers mots reviendront à Gilles Deleuze à propos de son hode de vie et de sa « géo-philosophie » : [Vidéo en ligne](#).

## Contributions

Au travers d'une contribution sous la forme d'une carte mentale, nous avons souhaité faire entrer la géophilosophie au sein de la discipline géographique. Par les différents concepts expliqués, permettre une meilleure acquisition par le lecteur de ce que nous avons donc appelé la boussole géographique. Ce que nous avons souhaité faire c'est aussi de contribuer à résoudre une série de problématiques qui émergent de temps à autre au sein de la discipline et qui polluent les débats. Comme par exemple la notion de géographicité. Nous avons souhaité, par le caractère large des possibilités offertes par cette boussole, offrir un maximum de possibilités pour permettre à la pensée géographique comme à la pensée humaine de s'orienter vers telle ou telle dimensions/immersion selon ce que son cœur lui en dit.

En ayant choisi un phénomène très plastique comme l'exploration urbaine de lieux abandonnés, nous avons tenté de mettre la théorie en pratique. Créer des ouvertures. Nous avons tenté de contribuer à mieux comprendre les notions de déterritorialisation et de reterritorialisation, termes chers à Gilles Deleuze et Félix Guattari. En y incluant les notions de reterrestrialisation et de reb tition, nous avons tenté de rendre l'ensemble fluide à la lecture, comme un fil d'Ariane à suivre. De façon générale, nous avons tenté de poser les termes, de rechercher les fondements lexicaux des mots et ainsi d'éviter le piège de faire fausse route. Au travers la notion de Soi, nous avons tenté de contribuer à r -articuler la manière d'approcher un phénomène et de le comprendre. Au travers une approche s ographique dirons-nous, nous avons contribué à créer des ponts, des passerelles. Au final, nous avons contribué à rapprocher les géographes entre eux, à trouver une origine commune.

Par rapport au phénomène d'exploration urbaine de lieux abandonnés, nous avons contribué à mieux catégoriser les explorateurs entre eux, à faire preuve d'un meilleur discernement vis à vis de leur pratique. Sans faire preuve d'un avis complètement tranché, nous avons contribué à mettre en nuance cette pratique et à révéler de nouvelles lignes de partages moins stigmatisantes. Nous avons aussi contribué à regarder ce phénomène sous l' il humain en essayant de comprendre tout ce qu'un explorateur pouvait ressentir et l'origine de ses envies. Nous avons aussi contribué à replacer l'exploration urbaine de lieux abandonnés dans un cadre plus large que le seul individu qui explore un lieu en faisant la critique de ces lieux laissés à l'abandon.

## Critique du travail

Ce qui nous a le plus dérangé, c'est que nous étions au départ partis pour faire une approche complètement holistique, mais nous n'avons pas réussi à concrétiser ce souhait. En fait, vu qu'au départ nous voulions expliquer le schéma de compréhension de la façon la plus claire possible, nous avons enchaîné sur le corps du mémoire avec la même structure. D'apparence cela donne au mémoire une cohésion d'ensemble, mais nous avons quand même dû nous adapter par rapport à ce format là. Aussi la critique à faire à propos de cette approche holistique, c'est qu'il aurait fallu que les descriptions que nous avons fait dans chacun des 2ème sous-parties puissent être réunies ensemble sous forme d'un synolos, une union des trois dimensions, pour rendre compte de la totale réalité vécue par un explorateur urbain de lieux abandonnés. Le soucis étant que cela engage une réflexion, une énergie mentale, qui est sans doute trop importante par rapport aux moyens intellectuels que nous avons. Le simple fait d'imaginer marier le tout ensemble, de manière dynamique, alors même que chacune des dimensions est en elle-même une forme de totalité, cela laisse rêveur mais nous n'avons pas vu comment y arriver seuls. En formant un groupe de chercheurs, cela serait sans doute possible, mais concernant ce mémoire, nous ne nous sommes pas engagés sur ce chemin là.

La critique à faire serait aussi celle des références. En fait nous avons cumulé les savoirs sur plusieurs années, et pour se faire, nous avons surtout lu de nombreux petits articles, de maximum 20 ou 30 pages, ce qui nous a permis une multiplication des points de vue, des textes plus courts également dans des publications de type les Annales de géographie ou autres revues que nous prouvons trouver sur le site du Cairn ou alors des travaux de recension sur des ouvrages entiers en faisant attention d'avoir sous la main deux ou trois points de vue différents sur un ouvrage, pour voir si il y a des différences dans les appréciations. Concernant les philosophes, en fait nous nous servons surtout de l'étude des concepts qu'ils ont développé et pas nécessairement de toute la bibliographie d'un seul auteur. Ce n'est pas que nous avons quelque chose contre les livres, mais c'est toujours en lien avec notre pensée interne vagabonde qui se trouve soit lassée par la lecture et voilà nous ne sommes plus concentrés sur ce que nous lisons, donc au final nous lisons pour rien, ou alors la lecture est trop stimulante, et à ce moment là c'est l'effet inverse avec un appel à l'imaginaire où là aussi il n'y a plus moyen de se concentrer correctement. Donc la meilleure technique que nous avons trouvé, c'est le cumul intensif des petites lectures qui concernent un peu tout, cela nous a en outre permis de solidifier la base lexicale que nous utilisons, nous retrouvons souvent les mêmes

expressions ou l'utilisation répétée de certains mots dans les travaux scientifiques ou philosophiques.

Enfin concernant l'écriture, nous avons eu beaucoup de difficultés à transférer nos pensées vers une écriture noir sur blanc, ce qui a tout de même été fait dans la partie théorique du mémoire de recherche. L'autre difficulté a été de passer des écrits théoriques vers des écrits pratiques, vu que nous n'avons pas encore l'habitude de faire de la recherche, tout ça était encore très frais dans notre tête. Donc la difficulté qu'il y a eu, c'est de réussir à créer cette liaison entre pensée loxique, mise en écriture lexicale et une mise en pratique qui s'est voulue logique. Ensuite concernant la méthodologie, nous avouons ne pas avoir fait appel aux méthodes qualitatives ou quantitatives propres aux sciences pour asseoir un peu plus nos propos, nous en sommes restés à une approche dialectique de la philosophie pour cerner notre problème. Cela est une critique à faire car nous souhaitons la géophilosophie comme d'un pont entre sagesse (philosophie), haecceitas (géographie première) et science (géographie seconde), entre Soi et l'Être.

## **Travaux futurs de recherche**

Nos futurs travaux de recherche concerneront justement cette bâtition d'une nouvelle méthode géophilosophique qui se voudra universelle et qui aura pour base la production d'on nous avait parlé dans le mémoire. Le problème que nous avons, expliqué dans la partie critique, c'est de savoir créer la jonction, la bonne articulation, entre les trois dimensions pour former la totalité de l'expérience de la pensée. Pouvoir donc relier le système, le syntaxème et le syntithème dans un seul ensemble pour former l'ultime réponse. Somme toute, ce n'est pas vraiment de l'ordre du futur, nous sommes déjà à la tâche concernant ce soucis.

A vrai dire, dans nos futurs travaux, nous resterons probablement sur beaucoup de recherches théoriques et lexicologiques, autour de la notion de téléthique (la complétude de Soi) mais aussi la relation entre immanence et innascence. Nous avons aussi le souhait d'approfondir les termes deleuziens et guattariens de « ritournelle » (la répétition) et de « visageité » (la force agissante). De même que d'améliorer le concept de nomadisme, ayant nous-mêmes des ancêtres nomades (Yéniches), en le couplant avec notre concept de planétarisme (pla-neo), du flottement de Soi, en lien avec notre propre vagabondance. Si nous devons faire des recherches plus appliquées d'un point de vue scientifique, cela serait un sujet autour des ambiances des lieux. De même que

d'un point de vue des méthodes, nous allons chercher à améliorer la liaison ktizique-technique-poétique (Terre-Être-Flux), toujours en lien avec le problème des jonctions des trois dimensions.

Notre plus grand projet actuel reste somme toute la conceptualisation de ce que nous avons nommé l'auososkia, la satisfaction du Soi d'ombre. Avec pour objectif de maîtriser l'antré des Hommes comme auraient pu le faire Socrate ou les stoïciens et donc d'aller vers l'avidence, la destruction des évidences toutes faites en Soi. Maîtrise qui a elle-même pour objectif d'éteindre les maux qui peuvent ronger de l'intérieur la pensée humaine. Cette maîtrise de Soi doit pouvoir éviter d'alimenter inutilement les pires solutions, comme le nationalisme exacerbé.

## Perspective

Nous sommes certains de la perspective que pourra offrir la géophilosophie à la géographie, c'est à dire une meilleure cohérence d'ensemble. Concernant nos propres travaux, nous ne savons pas. Nous connaissons notre propre perspective, liée à présent à la géophilosophie, nous savons que nous mourrons géographe, mais nous ne savons pas du tout de quoi l'avenir sera fait. Finalement la seule perspective que nous avons, c'est d'éliminer tous les problèmes qui pourraient troubler nos pensées/pansées, et de continuer à faire notre chemin. D'améliorer la Gonade, source de nos perspectives. Le perspectivisme au final nous dira si nous avons su faire de notre temps quelque chose de bien, si à travers le flux, nous avons su donner des réponses correctes. Dans tous les cas, c'est la seule définition de la perspective de recherche que nous connaissons, celle de l'Être qui observe son évolution et l'évolution des choses à travers le temps. Les agirs pour devenir. Les problèmes, accidents, actualités faisant toujours en sorte de tenter de nous faire défaillir, ayons donc comme perspective leurs échecs. De façon plus terre à terre, nous pensons continuer à améliorer notre instrument de recherche en abordant différents thèmes. Si une thèse de doctorat devait se dessiner dans le futur, nous pourrions adapter notre modèle ainsi que la méthode au sujet de cette thèse tout en ayant comme objectif l'amélioration de la méthodologie.

## Sources

**Manola Antonioli**, « Cartographier l'inconscient », *Chimères*, 2012/1 (N° 76), p. 91-100. DOI : 10.3917/chime.076.0091. URL : <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2012-1-page-91.htm>

**Antoine Bailly, Hubert Beguin, Renato Scariati**, *Introduction à la géographie humaine*. Armand Colin, « Collection U », 2016, ISBN : 9782200611552. DOI : 10.3917/arco.baill.2016.01. URL : <https://www.cairn.info/introduction-a-la-geographie-humaine--9782200611552.htm>

**Jean-Jacques Bavoux**, « Chapitre 11 - À quoi sert la géographie ? », dans : *La géographie. Objet, Méthodes, Débats*, sous la direction de BAVOUX Jean-Jacques. Paris, Armand Colin, « Collection U », 2009, p. 201-227. DOI : 10.3917/arco.bavou.2009.01.0201. URL : <https://www.cairn.info/la-geographie--9782200243517-page-201.htm>

**Augustin Berque**, *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin/Reclus, 2000 (1<sup>re</sup> éd. 1990), 161 p.

**Bruce Bégout**, *L'obsolescence des ruines*, éditions inculte, 2022

**Pierre Bourdieu, Bernard Guibert**, « 1 - L'État et la concentration du capital symbolique », dans : Bruno Théret éd., *L'État, la finance et le social. Souveraineté nationale et construction européenne*. Paris, La Découverte, « Recherches », 1995, p. 71-105. DOI : 10.3917/dec.there.1995.01.0073. URL : <https://www.cairn.info/l-etat-la-finance-et-le-social--9782707124296-page-71.htm>

**Sonia Chardonnel**, *La time-geography : les individus dans le temps et dans l'espace*. Lena Sanders. *Modèles en analyse spatiale*, Aspects fondamentaux de l'analyse spatiale, HERMES Lavoisier, pp.129-156, 2001, IGAT.

**Eric Dardel**, *L'homme et la terre*, Paris, Colin, 1952, réédition, Paris, CTHS, 1990, avec une préface de Philippe Pinchemel et avec une postface de Jean-Marc Besse, "Géographie et existence d'après l'œuvre d'Eric Dardel", p.2

**Guy Debord**, « *La Société du spectacle* », éditions Buchet/Chastel, Paris, 14 novembre 1967

**Sandrine Depeau, Karine Weiss**, « 88. Site comportemental », dans : Dorothee Marchand éd., *Psychologie environnementale : 100 notions clés*. Paris, Dunod, « Univers Psy », 2022, p. 228-233. DOI : 10.3917/dunod.march.2022.01.0228. URL : <https://www.cairn.info/psychologie-environnementale-100-notions-cles--9782100828289-page-228.htm>

**Nadine De Courtenay**, « Boltzmann et le réalisme scientifique (II) : de la théorie des autres esprits au « point de vue objectif » », *Philosophie*, 2018/3 (N° 138), p. 22-45. DOI : 10.3917/philo.138.0022. URL : <https://www.cairn.info/revue-philosophie-2018-3-page-22.htm>

**Guy Di Méo**, « Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie », *Annales de géographie*, 2010/5 (n° 675), p. 466-491. DOI : 10.3917/ag.675.0466. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2010-5-page-466.htm>

**Mireille Diestchy**, « Manola Antonioli, Guillaume Devron, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni, *Manifeste pour une politique des rythmes*, Lausanne, EPFL, 2021, 168 p. », *Espaces et sociétés*, 2022/3-4 (n° 186-187), p. 279-282. DOI : 10.3917/esp.186.0279. URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2022-3-page-279.htm>

**Jean-François Dortier**, « Document 4. Un voyage humanologique », dans : Pascal Ory éd., *Edgar Morin : les cent premières années*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2023, p. 317-323. DOI : 10.3917/herm.fisch.2023.01.0317. URL : <https://www.cairn.info/edgar-morin-les-cent-premieres-annees--9791037029317-page-317.htm>

**Michel Foucault**, « Des espaces autres », *Dits et Écrits II*, nouvelle édition, Gallimard, 2001, p. 1571-1581 (première parution, 1984, in *Architecture-Mouvement-Continuité*)

**Harold Garfinkel** (trad. de l'anglais), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, 473 p. (ISBN 978-2-13-056150-7 et 2130561500, OCLC 191054203)

**Philippe Gervais-Lambony**, « La justice spatiale pour re-visiter et comprendre mieux l'Afrique du Sud métropolitaine », *Annales de géographie*, 2017/1 (N° 713), p. 82-106. DOI : 10.3917/ag.713.0082. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2017-1-page-82.htm>

**Pascale Gillot**, « Le conatus entre principe d'inertie et principe d'individuation. Sur l'origine mécanique d'un concept de l'ontologie spinoziste », *Dix-septième siècle*, 2004/1 (n° 222), p. 51-73. DOI : 10.3917/dss.041.0051. URL : <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2004-1-page-51.htm>

**Luc Gwiazdzinski**, « IV. La géographie à l'épreuve de l'exister », dans : Chris Younès éd., *À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney. Philosophie – Art – Psychiatrie*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2016, p. 277-294. DOI : 10.3917/herm.youne.2016.01.0277. URL : <https://www.cairn.info/a-l-epreuve-d-exister-avec-henri-maldiney--9782705691936-page-277.htm>

**Luc Gwiazdzinski**, « Urbanisme des temps. Premières chorégraphies de la métropole hypermoderne », *L'Observatoire*, 2013/2 (N° 43), p. 3-8. DOI : 10.3917/lobs.043.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2013-2-page-3.htm>

**Martin Heidegger**, *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer, [1927] 1993.

**Michel Henry**, *Phénoménologie de la vie V*. Presses Universitaires de France, « Épiméthée », 2015, ISBN : 9782130633594. DOI : 10.3917/puf.henry.2015.03. URL : <https://www.cairn.info/phenomenologie-de-la-vie-v--9782130633594.htm>

**Carl Gustav Jung**, *Psychologie de l'inconscient*, Le Livre de poche, 1996 (édition originale : 1916)

**Emmanuel Kant**, (trad. Tremesaygues et Pacaud, préf. Charles Serrus), *Critique de la raison pure*, PUF, coll. « Bibliothèque de Philosophie contemporaine », 1975, 8<sup>e</sup> éd., 584 p.

**Régis Keerle**, « Contribution aux réflexions sur la spatialisation de la valeur : retour sur un colloque », *Noröis*, 217 | 2010, 91-108.

**Christian Matthias Kerskens and David López Pérez**, 2022, *J. Phys. Commun.* 6 105001.

**Jérôme Laurent, Jean-François Pradeau**, « I. L'École de Milet : Thalès, Anaximandre, Anaximène », dans : , *Lire les présocratiques*. sous la direction de Luc Brisson, Arnaud Macé, Anne-Laure Therme. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2012, p. 79-96. DOI : 10.3917/puf.briss.2012.01.0079. URL : <https://www.cairn.info/lire-les-presocratiques--9782130576648-page-79.htm>

**Gilles Lipovetsky**, « *Les Temps hypermodernes* » (avec Sébastien Charles), Paris, Grasset, 2004, coll. « Nouveau collège de philosophie », 186 p. (ISBN 978-2-2466-5831-3) ; rééd. poche, Hachette, coll. « Le livre de poche », 2010, 125 p. (ISBN 978-2-253-08381-8)

**Nicole Mathieu**, « Chapitre 6. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus », dans : Robert Chenorkian éd., *Les interactions hommes-milieus*. Versailles, Éditions Quæ, « Indisciplines », 2014, p. 97-130. DOI : 10.3917/quae.cheno.2014.01.0097. URL : <https://www.cairn.info/les-interactions-hommes-milieus--9782759221875-page-97.htm>

**Edgar Morin**, « Complexité restreinte, complexité générale », dans : Jean-Louis Le Moigne éd., *Intelligence de la complexité. Épistémologie et pragmatique*. Paris, Hermann, « Cerisy Archives », 2013, p. 28-64. DOI : 10.3917/herm.lemo.2013.01.0028. URL : <https://www.cairn.info/intelligence-de-la-complexite--9782705687137-page-28.htm>

**Alex Mucchielli**, « L'émergence du sens des situations à travers les systèmes humains d'interactions. Application restreinte des théories de l'enaction et de la cognition distribuée : vers une « agentification » des systèmes relationnels humains », *Revue internationale de psychosociologie*, 2007/29 (Vol. XIII), p. 163-199. DOI : 10.3917/rips.029.0163. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychosociologie-2007-29-page-163.htm>

**Jacques Perrat**, « Les transformations de la force de travail à la lumière de l'analyse des proximités », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018/5-6 (Décembre), p. 1287-1312. DOI : 10.3917/revu.185.1287. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2018-5-page-1287.htm>

**Marcela Perrone-Bertolotti, Romain Grandchamp, Lucile Rapin, Monica Baciu, Jean-Philippe Lachaux**, et al., Langage Intérieur. Pinto, S. & Sato, M. *Traité de Neurolinguistique : du cerveau au langage*, De Boeck Supérieur, pp.109-123, 2016, Neuropsychologie, 9782353273393.

**Thierry Paquot, Michel Lussault, Chris Younès**, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoire et philosophie*. La Découverte, « Armillaire », 2007, ISBN : 9782707153203. DOI : 10.3917/dec.paquo.2007.01. URL : <https://www.cairn.info/habiter-le-propre-de-l-humain--9782707153203.htm>

**Thierry Paquot**, « Paul Virilio (1932-2018). Lanceur d'alertes », *Hermès, La Revue*, 2019/2 (n° 84), p. 239-247. DOI : 10.3917/herm.084.0239. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-2-page-239.htm>

**Thierry Paquot, Chris Younès**, *Le territoire des philosophes*. La Découverte, « Recherches », 2009, ISBN : 9782707156471. DOI : 10.3917/dec.paquo.2009.01. URL : <https://www.cairn.info/le-territoire-des-philosophes--9782707156471.htm>



**Christophe Perrin**, « Sartre ou la fausse question de l'humanisme », *Archives de Philosophie*, 2010/2 (Tome 73), p. 297-319. DOI : 10.3917/aphi.732.0297. URL : <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2010-2-page-297.htm>

**Clifford Pickover**, « L'Organon d'Aristote », dans : , *La fabuleuse histoire de l'intelligence artificielle*. Paris, Dunod, « Hors collection », 2021, p. 22-24. URL : <https://www.cairn-sciences.info/--9782100813186-page-22.htm>

**Aude Le Gallou**, « Géographie des lieux abandonnés. De l'urbex au tourisme de l'abandon : perspectives croisées à partir de Berlin et Détroit » », *Trajectoires* [En ligne], 15 | 2022, mis en ligne le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/7825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.7825>

**Christian Grataloup**, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*. Armand Colin, « Collection U », 2023, ISBN : 9782200636388. DOI : 10.3917/arco.grata.2023.01. URL : <https://www.cairn.info/geohistoire-de-la-mondialisation--9782200636388.htm>

**Yvon Le Caro, Valérie Jousseume, Monique Poulot et al.**, « Agricultures et villes : des articulations renouvelées », *Annales de géographie*, 2016/6 (N° 712), p. 553-563. DOI : 10.3917/ag.712.0553. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2016-6-page-553.htm>

**Jacques Lévy, Jean-Nicolas Fauchille, Ana Póvoas**, « Chapitre 3. Dans cette nouvelle géographie, la justice compte », dans : *Théorie de la justice spatiale. Géographies du juste et de l'injuste* sous la direction de Jacques Lévy, FAUCHILLE Jean-Nicolas Fauchille, Ana Póvoas. Paris, Odile Jacob, « Hors collection », 2018, p. 65-107. URL : <https://www.cairn.info/theorie-de-la-justice-spatiale--9782738145918-page-65.htm>

**Jacques Lévy**, « Chapitre 3 - « Contrôle » : un concept incontrôlé ? Pouvoir, espace et société », dans : Hervé Théry éd., *L'État et les stratégies du territoire*. Paris, CNRS Éditions, « Mémoires et documents de géographie », 1991, p. 33-43. DOI : 10.3917/cnrs.thery.1991.01.0033. URL : <https://www.cairn.info/l-etat-et-les-strategies-du-territoire--9782222045991-page-33.htm>

**Paul Michotte**, « L'orientation nouvelle en géographie », *Bulletin de la Société royale de géographie*, 1922, p. 1-39

**Baptiste Morizot**, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », postface d'Alain Damasio, 2020, 336 p.

**Jean-Michel Quinodoz**, « Chapitre X. Métapsychologie (Freud, 1915-1917) », dans : Jean-Michel Quinodoz éd., *Sigmund Freud*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2019, p. 76-85. URL : <https://www.cairn.info/sigmund-freud--9782715400177-page-76.htm>

**Claude Raffestin**, « Penser et classer dans les sciences humaines », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLI-127 | 2003, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 03 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ress/508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.508>

**Mathis Stock**, « 6. Théorie de l'habiter. Questionnements », dans : Thierry Paquot éd., *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoire et philosophie*. Paris, La Découverte, « Armillaire », 2007, p. 103-125. DOI : 10.3917/dec.paquo.2007.01.0103. URL : <https://www.cairn.info/habiter-le-propre-de-l-humain--9782707153203-page-103.htm>

**Charles Tilly**, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, n° 1, 1984, p. 95 (DOI 10.3406/xxs.1984.1719)

**Valentina Tirloni**, « Génération Y et monade leibnizienne », *Hermès, La Revue*, 2014/1 (n° 68), p. 158-163. DOI : 10.3917/herm.068.0158. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-158.htm>

**Jean-Philippe Uzan**, « IX. Entre extrapolations et fiction », dans : Big bang. Paris, Flammarion, « Champs – Sciences », 2021, p. 247-271. URL : <https://www.cairn-sciences.info/--9782081511040-page-247.htm>

**Francisco J. Varela, Eleanor Rosch, Evan Thompson**, *The Embodied Mind : Cognitive Science and Human Experience*, 1992

**Paul Virilio**, Les perspectives du temps réel. In: *Chimères. Revue des schizoanalyses*, N°11, printemps 1991. pp. 15-26. DOI : <https://doi.org/10.3406/chime.1991.1746>

## Bibliographie

**Manola Antonioli**, Géophilosophie de Deleuze et Guattari - ISBN 10 : 2747558312 - ISBN 13 : 9782747558310 - Editions L'Harmattan - 2004

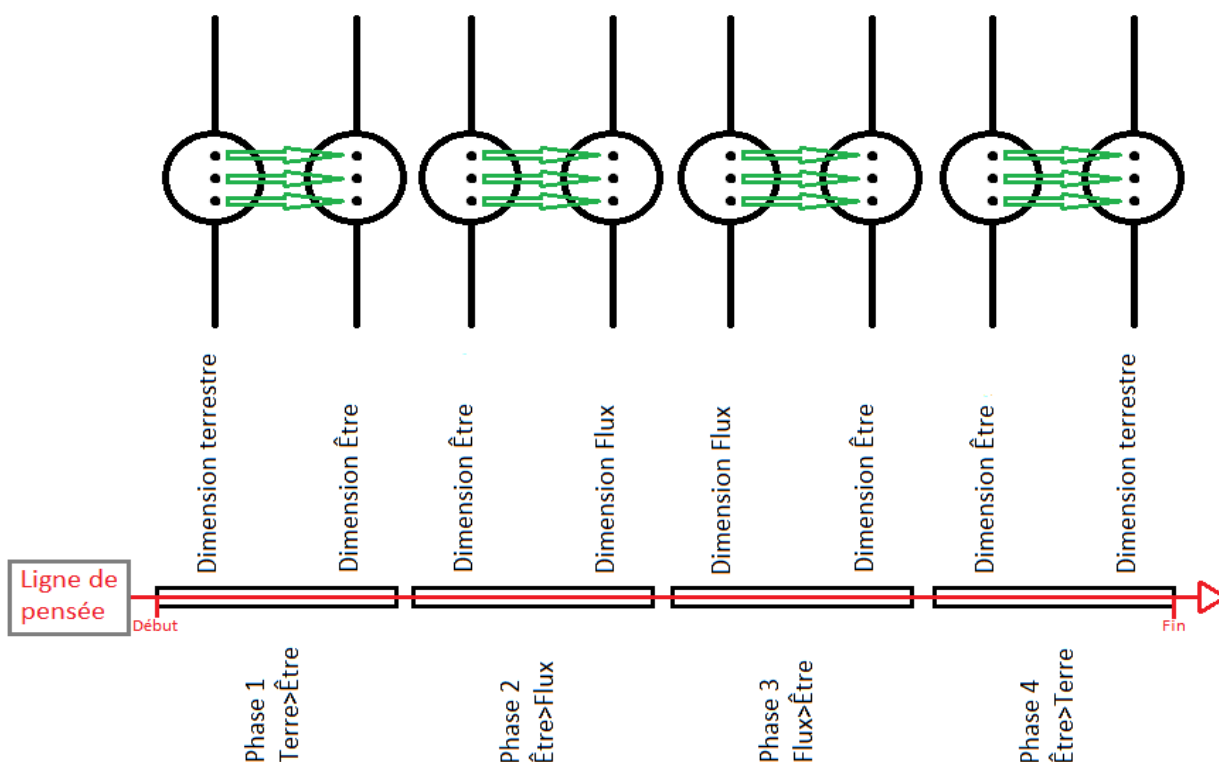
**Gilles Deleuze, Félix Guattari**, Qu'est-ce que la philosophie ? 1991, Collection Critique , 208 pages ISBN : 9782707313867

**Félix Guattari**, L'inconscient machinique - essais de schizo-analyse ; ISBN: 978-2-86222-010-9 ; Éditeur: RECHERCHES ; Date de publication: 09/1979 ; Collection: Encres (8)

**Christian Norberg-Schulz**, Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture, Broché, 15 juin 1991 - ISBN-10 : 0847802876 – ISBN-13 : 978-0847802876

## Annexe

### Méthode de lecture (méthodoloxie)



### Légende



Sphère de Soi et connecteurs interdimensionaux



Les connecteurs de Soi (anatrope, métatrope, catatrope) forment les jonctions entre les différents connecteurs dimensionaux.

Terre : ana/monde - méta/endroit - cata/lieu  
 Être : ana/sapience - méta/haerence - cata/sentience  
 Flux : ana/mental - méta/basal - cata/antral



Jonctions entre connecteurs de différentes dimensions



Lors d'une mise en connexion, il est connecté qu'un seul des trois connecteurs avec son équivalent dans une autre dimension.

Exemple :

Terre>Être => connexion entre Monde et Sapience.

Flux>Être => connexion entre antre et sentience.

Schéma explicatif du chemin de pensée - Créé par TERENCE Klein le 01 juin 2024.  
 Mémoire de recherche M2 - Exploration urbaine et ontologie exploratrice.